

2600 .

Claude d'Ygé.

Nouvelle assemblée des Philosophes Chymiques.

Aperçus sur le Grand-Oeuvre des Alchimistes.

Dervy-Livres. Paris.

1954 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

Signes de Chimie.

Cet ouvrage comprend des indications de matière ou d'opérations Indiqués par un signe particulier de l'ancienne chimie. A chaque emplacement d'un signe, une combinaison de caractères le remplace comme suit:

Une table en fin de volume donne une représentation graphique des caractères utilisés.

Signes des Métaux.

Cet ouvrage comprend des indications de métaux exprimés par le symbole de la planète associée. A chaque emplacement d'un signe de métal, une combinaison de caractères le remplace comme suit:

Le signe '=' suivi de la lettre 'M' (pour Métaux), enfin suivi par une lettre dont la signification est la suivante:

a - La Lune	=	L'argent.
c - Vénus	=	Le cuivre.
e - Jupiter	=	L'étain.
f - Mars	=	Le fer.
m - Mercure	=	Le mercure ou vif-argent.
o - Le Soleil	=	L'or.
p - Saturne	=	Le plomb.

Soit : Prenez =Me bien purifié (Prenez de l'étain bien purifié).

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces métaux.

Claude d'YGÉ

NOUVELLE ASSEMBLÉE
des
PHILOSOPHES CHYMIQUES

Aperçus sur le
Grand-Œuvre des Alchimistes

PRÉFACE
d'EUGÈNE CANSELIET

Ouvrage illustré de trois planches hors texte.

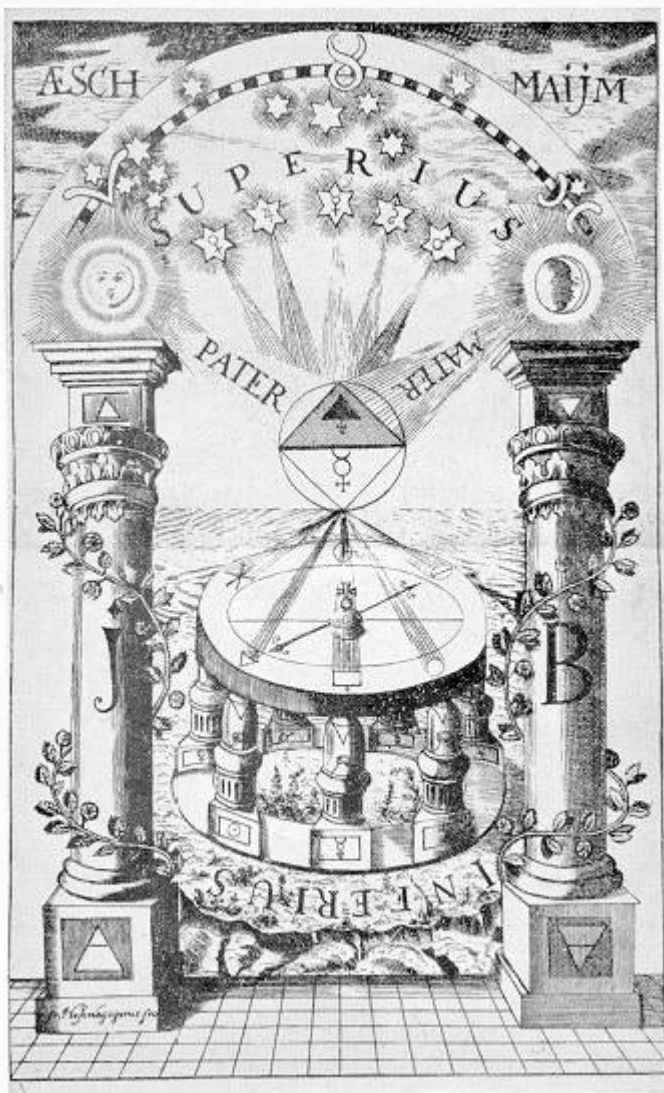
DERVY-LIVRES

NOUVELLE ASSEMBLEE
des
PHILOSOPHES CHYMIQUES

DU MEME AUTEUR :

Anthologie de la Poésie Hermétique
Paris, Editions Montbrun, 1948. (Epuisé)

EN PREPARATION :
Verbe, Son, et Lumière.



Cliché Rigol
 Ketmia vere. Der compass der weisen. 1782.

Cliché Rigal
 Ketmia vere. Der compass der weisen. 1782.

Claude d'YGE'

NOUVELLE ASSEMBLEE
des
PHILOSOPHES CHYMIQUES

*Aperçus sur le Grand-Oeuvre
d'après les meilleurs auteurs*

** oo **

PREFACE DE
Eugène CANSELIET

oo

Textes Alchimiques

suivis de:

l'Explication très curieuse des
Enigmes et Figures Hiéroglyphiques,
qui sont au grand portail de Notre-Dame de Paris.
par le Sieur
ESPRIT GOBINEAU de MONTLUISANT.

et de:

La Parole Délaiissée

du comte BERNARD de LA MARCHE TREVISANE.

DERVY - LIVRES
18, rue du Vieux-Colombier, PARIS - VIe

IL A ETE TIRE DE CET OUVRAGE
1.250 EXEMPLAIRES SUR PAPIER
ALFA MOUSSE NAVARRE ET 50
SUR PUR FIL LAFUMA, CES DERNIERS
CONSTITUANT L'EDITION ORIGINALE

Copyright by Dervy-Livres
Décembre 1954

A NOTRE MERE

A la mémoire de tous les Adeptes véritables: dont les seules traces " historiques " sont: l'énigme de leur légende, inextricable et voulue, et l'incertitude de leur identité (1).

(1) " Les philosophes se perdent dans leurs spéculations, les sophistes dans leurs distinctions, les chercheurs dans leurs investigations. Tous ces hommes sont captifs dans les limites de l'espace, aveuglés par les êtres particuliers.

TCHOANG-TSEU
Ch. XXIV.

PREFACE

Nous n'avons pas tourné longtemps les feuilles dactylographiées, que Claude d'Ygé nous avait soumises en lecture, sans que s'affirmât tout de suite notre sentiment que ce deuxième ouvrage de notre vieil ami offrit toutes les inestimables qualités d'enseignement d'un excellent maître de cours préparatoire aux étudiants ès-sciences hermétiques, nouveau-venus et qui s'arrêtent indécis sur le seuil. Parmi eux, combien, au début, surtout lorsque la jeunesse unit son enthousiasme immodéré à l'inexpérience, combien, au début, se trouvent fourvoyés par l'acquisition facile de livres sans valeur, sinon pleins de dangers, qui fleurissent à foison, dans le domaine occulte, aux confins de la vraie science! Ce n'est certes pas que celle-ci, à notre époque même, c'est-à-dire depuis la fin du siècle dernier, n'ait été cultivée et ne le demeure encore par de très bons auteurs, mais comment se procurer leurs ouvrages déjà peu nombreux, lorsqu'ils sont, de surcroît, totalement submergés par la masse des autres, qui prolifèrent sous l'impulsion du mercantilisme ignorant, avide ou sans conscience?

Quand les ouvrages modernes se montrent si clairsemés, quand les intelligentes rééditions des frères Chacornac ou de feu Emile Nourry, alias

P. Saintyves, sont devenues introuvables, quelle ne doit pas être la rareté, on le comprend, des livres anciens, de tous ces traités imprimés du XVIe au XVIIIe siècle, que les chercheurs se disputent à prix d'or aujourd'hui, lorsque, par aventure, s'en présente quelque exemplaire chez un libraire particulièrement heureux!

Dans ces conditions, si connues des chercheurs que c'est vraiment une banalité de les dire, on estimera, tout logiquement avec nous, que ce livre de Claude d'Ygé prend un caractère d'utilité exceptionnel. Pour notre part, avec quelle joie nous eussions appris l'existence d'un semblable travail, à l'époque de nos débuts dans la Science, déjà si lointaine dans le passé et pourtant si heureuse eu égard à la nôtre. Nous l'imaginons sans peine quand nous nous rappelons notre premier achat sérieux en 1915, celui de l'Hermès Dévoilé de Cyliani, que Chacornac venait de réimprimer et qui nous livra tout de suite aux troublantes délices du mystérieux langage de l'antique alchimie. L'influence de cet opuscule fut sur nous considérable, tout pénétré que nous étions de l'oeuvre de Jean-Jacques, trouvé au fond d'un grenier, dans les in-octavo à deux colonnes de chez Furne. Aussi n'est-ce pas sans émotion que nous nous rappelons encore nos lectures de l'infortuné Cyliani, la sensation presque voluptueuse de son romantique envoûtement, nos méditations tout au long du chemin champêtre, vers Ecouen, depuis Sarcelles jusqu'à ce lieu disposé par les Dieux, où, à l'abri d'un vieux chêne, sur la mousse épaisse bordant une claire fontaine, nous nous étendions plein de rêve et le même petit livre dans les mains.

On rechercherait vainement l'enchanteur paysage, bouleversé maintenant d'hétéroclites bicoques, au caprice d'un lotissement impitoyable et forcené, seulement réservé jadis à l'immédiate périphérie de la capitale.

Il suffit de savoir que cet opuscule, si gros de sagesse, paru en 1832, et imprimé pour la seconde fois il y a 39 ans, nous l'avons dit, est aujourd'hui classé parmi les raretés, pour apprécier et louer comme il convient que Claude d'Ygé ait enrichi son ouvrage du texte complet de deux anciens traités alchimiques, à bon droit, de grande réputation.

La Parole Délaiquée, de Bernard le Trévisan, qui demeure l'incarnation, en même temps que le symbole, de l'alchimiste parfait, dans le triple exemple offert de sa vie mouvementée, toute faite d'abnégation, de courage et de persévérance.

La Parole Délaiquée, Verbum dimissum, c'est-à-dire, au vrai, le mot perdu, le nom vénéré par la Franc-Maçonnerie, dans le sigle fameux, dans ce G, qu'elle inscrivit au centre du pentacle radiant appelé, dès lors, l'étoile flamboyante; ce G que René Alleau, sans le déclarer publiquement, sinon à nous-même, a reconnu entre les initiales de la vieille fraternité (F. G. M.) au bas du sombre tableau de Valdes Leal: -- Finis Gloriam Mundi, la Fin de la Gloire du Monde, -- telle est la devise qui souligne la scène hallucinante, de vertigineuse portée, non sans raison choisie par l'auteur d'Aspects traditionnels de l'Alchimie, pour en orner sa couverture, celle-là même que notre maître Fulcanelli avait désignée, comme frontispice, à la partie de son

oeuvre traitant de la destinée de la terre et des hommes et finalement retranchée sur son ordre.

Qui n'a vu cette toile à Séville, tout de suite en entrant dans l'église de la Santa Caridad, ne saurait en déceler tout le bouleversant magnétisme, pénétrant d'irrésistible tristesse l'âme déjà émue de présence irréelle, de quelque ombre illustre familière du lieu, et que concrétisent sans doute, en poignant témoignage, le masque mortuaire et l'épée de don Juan. L'hermétiste aurait beaucoup à découvrir dans la vie et les oeuvres du hermano mayor. Miguel de Alanara, de qui Valdes Leal a représenté, dans sa caja sans couvercle, le cadavre (?) enveloppé du manteau blanc des chevaliers de Calatrava: -- Ni mas ni menos; ni plus ni moins --. Cette main percée par le clou de la Passion, qui apparaît issant telle la main de gloire, -- la man de gorre, -- de nos dialectes d'oc, utilisée pour la découverte des trésors, n'est pas celle du Christ, mais d'une femme, selon que le proclament le galbe délicat et le mouvement précieux.

La dame du Grand Oeuvre, notre Dame, celle de toutes nos pensées, ajoute la douceur de sa justice au calme de l'in pace, à l'éternel repos, que contredit, sur la muraille en face, une seconde composition du grand peintre, non moins étrange et lugubre, éveillant à la pensée, l'effroi, le regret et la désespérance de l'humaine séparation: Un squelette, son cercueil sous le bras, qui éteint ce cierge, de sa dextre décharnée se fermant sur la flamme, c'est la lumière qui s'en va, ce sont les prunelles vitreuses des enfants morts, les regards fixés n'éclai-

rant plus les grands fronts soucieux et pâles. Oui -- in ictu oculi; d'un seul coup les yeux, -- quels qu'ils soient, fermés sans pitié sur les biens de ce monde, selon que le proclament les attributs divers de toute souveraineté, qui s'étaient décevants autour du chandelier, au bas de cette source de clarté précaire pour l'existence des hommes.

Quelque quatre-vingts années avant que fussent peintes ces deux oeuvres dégageant, de la plus extraordinaire maîtrise d'exécution, la transcendante parenté de la philosophie et de la poésie, dans l'invraisemblable prison de la capitale andalouse, Miguel Cervantes écrivait L'ingénieux Hidalgo don Quichotte de la Manche, qui n'a d'égal, vis-à-vis de la science hermétique, nonobstant l'allure paradoxale de notre affirmation, que les Cinq Livres de Rabelais et la Divine Comédie de Dante.

L'énigme, que nous trouvons dans la seconde partie de don Quichotte, au chapitre XVIII, en quatre vers, rappelle le but unique de la chevalerie errante, dans le merveilleux effet promis par la gemme philosophale dont la recherche patiente plonge déjà le philosophe dans la consolation ineffable, à dessein funèbrement voilée par le pinceau de l'artiste sévillan.

Ce petit quatrain, assurément, ne détonnerait en rien, s'il venait couper quelque texte de haute doctrine, ainsi que cela se voit souvent dans les meilleurs traités d'alchimie. Il est suivi, correspondant à chacun de ses vers, par les quatre dizains d'une longue glose, pour laquelle il nous semble

opportun que nous rapportions ici la remarque lucide du chevalier de la Triste Figure, en écho fidèle au conseil des vieux Maîtres, bien connu de leurs disciples obscurs et momentanément déshérités:

“ Un ami et un sage, répondit don Quichotte, était d'avis qu'on n'avait à se fatiguer en rien à gloser des vers, et la raison en était que jamais la glose ne pouvait arriver au texte, et que, beaucoup et le plus souvent, jamais il allait qu'elle fût de l'intention et du but de ce que demandait celui qu'on glosait; en outre, que les lois de la glose étaient excessivement étroites. ”

Voilà bien, précisément, le double piège que Claude d'Ygé a évité, pour lui et pour le lecteur, en présentant ses précieux extraits, -- judicieusement rassemblés suivant sa solide expérience livresque, issue de près de vingt années d'étude dans les bibliothèques, -- et sans qu'il montrât la moindre prétention à les interpréter dans le sens de la pratique opératoire, pour laquelle il se réserve avec sagesse, courbé qu'il est, depuis si longtemps, comme tant d'autres appelés, sous la loi temporelle, aujourd'hui, plus que jamais, inéluctable et dure.

Voyons maintenant l'énigme proposée par Cervantes, que notre ami aurait pu joindre à ses suggestives épigraphes et que nous traduisons aussi avec rigueur:

Si mi fué tornase a es, *Si mon fut était de nouveau est,*

Sin esperar mas sera, *Sans plus espérer le sera,*

O viniese el tiempo ya *Ou que vînt le temps déjà*

De lo que serà despues. *De ce qui un jour sera.*

On aura compris sans peine l'espoir de l'artiste, son attente du Don de Dieu, grâce auquel reviendra sa jeunesse, en un perpétuel présent, excluant à jamais le futur. Il en exprime son désir, confiant dans l'efficacité de ses efforts, certain du succès de sa vaste entreprise, sans pourtant en connaître le jour, que l'imperscrutable destin a désigné sans lui.

L'Explication très curieuse des Enigmes et Figures hiéroglyphiques, du sieur Esprit Gobineau de Montluisant, est le second petit ouvrage d'alchimie que les amoureux de science devront à Claude d'Ygé, depuis l'édition, à la fois princeps et unique prenant, cette année même, tout juste deux siècles d'âge. Cette curieuse étude, dont il est facile de déceler l'influence sur le roman de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, prolonge très doctement La Parole Délaisée et, conséquemment, se trouve avec elle en bonne compagnie, d'autant que son auteur, alchimiste né près de Chartres, vers 1600, manifestait pour le Trévisan une estime particulière.

Nous ne laisserons pas de marquer quelle est la nôtre pour Gobineau qui a nettement dévoilé la condition, à la fois majeure et première, du travail au laboratoire, fort discrètement signalée par quelques adeptes, selon que le savant Limojon de Saint-Didier nous en offre l'exemple, tout d'abord, par le dessin, sur la planche gravée ornant son Triomphe Hermétique, ensuite, à la page 91 de ce classique réputé où, renouvelant les paroles du Cosmopolite et les expliquant, il nous précise " qu'on voyoit paistre dans la prairie des beliers et des taureaux, avec deux jeunes bergers, exprimant claire-

ment dans cette spirituelle allégorie, les trois mois du Printemps, par les trois signes celestes qui leur répondent, Ares, Taurus et Gemini ”.

A son tour, Claude d'Ygé souligne charitablement cette donnée fondamentale, en une note comportant un bref commentaire exact et lumineux. Nous n'y insisterons pas et nous nous contenterons, pour terminer, de rapprocher les Noces chimiques, le mariage idéal, dans la saison requise, de ce que dit l'Epître, le 2 juillet, à la messe de la Visitation de la. B. V. Marie:

“ Voici mon aimé qui se tient derrière la muraille, regardant par les fenêtres et par les grilles. Voici mon aimé qui me parle: Lève-toi, hâte-toi, ma colombe, ma belle, et viens. Déjà, en effet l'hiver est passé, la pluie a cessé. Les fleurs ont apparu sur notre terre et le temps de la taille est venu...”

EUGENE CANSELIET.

Savignies, 26 septembre 1954.

“ Il faut que je confesse moi-même que vous y trouverez (dans ce livre) (1) des certains passages un peu difficiles à entendre, car j'avoue qu'il y a des endroits fort magiques et qui demandent des hommes d'une bonne trempe pour les comprendre dans leur étendue; à moins que des gens de basse vue n'en veuillent faire un galimatias, ce qui me touchera fort peu; aimant mieux de profiter à deux ou trois lecteurs, que de plaire à mille... Mais il y a par ci par là des certains vestiges qui mènent bien loin à la piste de la VERITE solide, mais, ils ne paraîtront qu'à ceux qui ont des lunettes d'approche, car quoique je dusse être obscur, je n'ai point voulu m'expliquer plus clairement...”

DOUZETEMPS.
in *Lettre à Théophile.*

(1) *Mystère de la Croix affligeante et consolante, mortifiante et vivifiante*,... achevé le 12 août 1732.

“ Lis et relis, et fais un bon usage de ce livre; puisqu'il t'apprendra sans peine si tu es véritablement dans le chemin de parvenir à la perfection du plus précieux effort de l'Art et de la Nature: c'est-à-dire, si tu dois t'attendre de trouver le bonheur que tu souhaites de posséder, ou bien, si tu ne feras pas mieux d'éviter le malheur que tout homme sage doit redouter, en cherchant inutilement et avec de grands frais la vérité et le Secret d'une Science qui paroît vaine aux yeux du vulgaire, et qui ne peut être développée de ses difficultés que par de vrais Philosophes qui ne se rencontrent que rarement. ”

(Dictionnaire Hermétique.
NICOLAS SALMON.)

“ Le Soleil s'unit toutes choses et il communique aux autres corps ce même pouvoir d'union. On ne peut le nier à moins d'être destitué de sa lumière. Les substances humides aiment la lune éperdument. C'est au point que privées de son aspect favorable, elles s'étiolent. ”

“ Le Père Athanase KIRCHER. ”

“ Celuy qui transmua le premier n'avait aucun livre, mais suivait la nature, regardant comment et avec quoy elle travaille. ”

“ NICOLAS VALOIS. ”

*“ Que si du Ciel la faveur t'est donnée,
Addonne toy à cet Art précieux,
Puis que d'ailleurs elle n'est ordonnée
Aux plus sçavans que par le don des cieux. ”*

“ AUGURELLE CHRYSOPEE. ”

“ Vous ne pouvez venir à votre fin sans illumination et sans patience, et sans avoir courage d'attendre, car qui n'aura patience n'entrera point en cet art. Vous cherchez un grand secret; pourquoi donc ne voulez-vous pas prendre peine? ”

“ Turba philosophorum. ”

“ Dis-moi où tu as eu cette science et vu ces choses de tes yeux? Je l'ai appris en lisant beaucoup, en dormant peu, en mangeant peu et en buvant moins encore. Ce que mes compagnons dispensaient en lumière, la nuit, pour boire du vin, je l'ai dépensé pour veiller et lire en brûlant de l'huile. ”

(Dictio. VI, Chap. XVII. AVICENNE.)

“ La connaissance que l'homme a du principe universel, dépend de l'état de son esprit. L'esprit habituellement libre de passions, connaît sa mystérieuse essence. L'esprit habituellement passionné, ne connaîtra que ses effets. ”

(Lao-Tseu, Tao-Tei-King.)

INTRODUCTION

En publiant ce livre en des temps aussi troublés, nous n'avons pas le désir de métamorphoser nos contemporains affamés de pouvoirs et d'illusions en hermétistes, ni l'intention de prouver à nos modernes chimistes qu'ils sont dans l'erreur.

Mais, modestement, nous voudrions essayer de restituer à l'Alchimie, cette Science des sciences, son vrai visage, et faire connaître au lecteur studieux la véritable doctrine, en glanant dans les champs alchimiques. Car si beaucoup parlent de l'Art Sacré, peu savent ce qu'il est.

L'Alchimie depuis des siècles et des siècles se garde des profanes, des amateurs curieux et avides de “ Secrets ”, fortement protégée dans sa citadelle par le dragon hermétique. Il y a toujours eu des chercheurs indiscrets, des “ bricoleurs ”, mais au contact de notre Science, ils se sont toujours heurtés à une porte solidement verrouillée, dès leur première tentative. A notre époque, ils se sont rejetés sur la Sorcellerie, la Magie, et surtout les Yogas occidentalisés par les modernes “ Occultistes ”, ces dangereux semeurs d'illusions et propagateurs d'erreurs et de fausses doctrines. Sa transcendance excluant toute filiation a mis l'Alchimie au premier rang des sciences traditionnelles. Elle est l'apanage des vrais philosophes, car l'Alchimiste n'a jamais eu d'autre but que la glorification de Dieu, dans la matière qui lui est soumise.

Que le lecteur n'attende pas de ce livre des révélations parce que nous approchons de la fin d'un cycle, peut-être même de la disparition de notre humanité. Nous demeurerons sous le voile imposé par la tradition ancestrale (1). Aucun adepte n'a jamais exposé dans ses écrits un schéma

du processus opératoire en langage vulgaire; le voudrait-il, que ce serait humainement impossible, car il est des choses inexprimables et incommunicables, mais connaissables.

Même si le secret était livré au grand jour, le “ travail ” de l'Oeuvre n'en serait pas moins difficile. (Quand bien même -- dit la “ Révélation Purissime ” -- la connaissance complète de nos arcanes serait usurpée par un homme indigne de la posséder, cependant cet homme n'aboutirait pas dans son oeuvre, car cette oeuvre dépend du bon vouloir de Dieu seul. Combien ont en effet employé parfaitement les vraies matières et les procédés de notre Art, et qui ont échoué. Car ils n'avaient pas le coeur assez pur et la foi assez grande.)

(C'est pour les Vrais Adeptes Hermétiques, comme pour l'apôtre Bien-Aimé, que le Verbe en Croix a dit, montrant Marie: “ Fils, voilà ta Mère ”, et comme l'apôtre, ils la mènent et la logent dans leur maison en attendant l'heure de son Assomption; et comme l'apôtre, avec l'apôtre ils veillent sur la Montagne (2).) Nous ne sortirons donc pas des règles du “ travail ” ordinairement exposées par tous les auteurs que nous citerons abondamment tout à l'heure; les précisions opératoires demeurant l'apanage exclusif de l'initiation orale et du “ Donum Dei ”. La pratique elle-même étant déjà très délicate à exposer pour un Alchimiste accompli.

C'est du reste pourquoi presque tous ont débuté dans leurs essais physiques en oeuvrant sur une matière impropre à “ l'oeuvre canonique ”, car aucun traité n'a jamais donné en langage clair le nom de la matière, ni indiqué dans l'ordre les opérations de l'Art, aucun maître ne l'a révélé à son disciple. Mais d'Hermès à Zozime le Panapolitain, et de ce dernier jusqu'à Cyliani et Fulcanelli, tous ont parlé le même langage, ont utilisé les mêmes symboles, et les mêmes artifices. C'est là un fait établi pour tout domaine, quel qu'il soit, que la Vérité se suffit à elle-même et consacre, à chaque chose qu'elle habite, la constance et la pérennité. Aussi bien, y trouvons-nous, en plus

grand, la preuve éclatante de la réalité alchimique, avant toute expérience, tant il est vrai que le mensonge ne saurait jamais subsister, surtout au travers de nombreux siècles de tradition et de science, quant au fond, unanimement invariables.

Il y a peu de temps encore on disait dans les milieux scientifiques que Lavoisier avait donné le coup de grâce à l'Alchimie; comment aurait-il pu le donner, ignorant tout de cette science dont les vrais adeptes, fort rares d'ailleurs, vivaient, comme aujourd'hui encore, en marge de la science officielle et de la société.

On revient maintenant à cette conception millénaire de la matière unique, et partant, sujette aux avatars de l'espèce et de la forme, après un long détour à travers toutes les subtilités d'un positivisme aveugle, que son progrès même, hors des lois de l'esprit, rend effroyablement dangereux.

L'Alchimie n'est pas un rêve, au moins pour les grands adeptes tels que l'étaient: Basile Valentin, Flamel, Raimond Lulle, Nicolas Valois, Le Trévisan, et combien d'autres: ce fut pour eux une réalité tangible.

Notre but en écrivant ce livre n'est pas de faire oeuvre de vulgarisation, mais de permettre à tous les chercheurs sincères, aux "appelés" victimes de l'agitation du siècle, d'y trouver de précieuses indications, extraites des meilleurs auteurs qui les empêcheront, nous l'espérons bien sincèrement, de s'égarer dans la lecture de tout ouvrage relevant de la divagation, voire de la supercherie occultiste.

C'est encore dans la solitude et le calme, à la campagne s'ils le peuvent, qu'ils découvriront la pureté d'ambiance indispensable à leurs travaux, et qu'ils atteindront au parfait équilibre et à la paix spirituelle. Ce sont là, au demeurant, des conditions extérieures, dont l'intérêt considérable n'apparaît souvent pas, de prime abord, au chercheur, et dont le respect s'impose, si l'on ne veut errer et finalement tomber dans le désespoir d'insuccès

constants. Rien ne s'oppose davantage à l'acquisition de la Connaissance, que le fond de scepticisme et de matérialité inhérent, peu ou prou, à toute créature humaine.

Bien que beaucoup soient toujours persuadés que l'Alchimie a donné naissance à la chimie, et que les alchimistes ont à jamais disparu (ce qui fait deux erreurs), il y a encore de nos jours beaucoup de “ poursuivants ” de la “ chimère dorée ”, et des fidèles d’“ Etroite Voye ”, cela est indubitable. Mais de là à croire qu'il y a beaucoup de véritables alchimistes, ce serait une grande illusion. Limojon de Saint-Didier, dans son *Triomphe Hermétique*, ne dit-il pas: “ Souvenez-vous, enfant de la Science, que la connaissance de notre magistère vient plutôt de l'inspiration du Ciel que des lumières que nous pouvons acquérir par nous-mêmes. ” D'autres philosophes ont écrit que la connaissance des arcanes du Grand Oeuvre ne pouvait venir que d'un don de Dieu ou de l'affection d'un ami. L'un et l'autre n'ont jamais fait défaut “ aux pauvres hommes labourants en agriculture céleste ”, car la tradition se perpétue sans rien perdre de sa pureté et de son mystère, et il est admirable de constater que le dépôt n'en est confié par Dieu (3), qu'à ceux qu'il juge dignes de s'en servir ou de le transmettre. Ceux qui savent ce que l'oeuvre exige de foi, de courage, de patience, et d'humilité surtout, comprendront qu'il y ait peu d'alchimistes. N'oublions jamais l'avertissement de Rabelais nous disant que la Connaissance réclame “ couraige, sapience et puissance; couraige pour que ce dangier y a; sapience, car deuë connaissance y est nécessairement requise; puissance, car ce qui oncques ne peut, rien entreprendre doibt ”. C'est pourquoi les travaux philosophiques ne s'accommodent pas de l'existence banale et courante ordinairement choisie ou acceptée. L'Alchimie, telle une jeune femme, belle et volontaire, est une maîtresse adorable, certes, mais absolue et exigeante. C'est bien ce que nous déclare, dans sa préface, le savant auteur du manuscrit anonyme: Le Guide charitable qui tend la main aux curieux de l'Alchimie: “ ... le travail laborieux de la première opération; la longueur de la seconde; la diver-

sité des régimes; la variété des couleurs qu'il faut exactement observer; une application continuelle, renoncer à toute sorte d'affaire, à la conversation, aux promenades, aux jeux, en un mot mourir à la vie civile, tout cela, dis-je, rebute bien des gens, et après tout cela, on n'arrive souvent pas à la fin désirée ”.

Au cours de cet ouvrage, le lecteur comprendra, nous l'espérons, combien eurent raison Le Trévisan, Basile Valentin, le Cosmopolite, Flamel, le Philalète, et tous ceux qui au cours des siècles firent de cette recherche le but de leurs travaux et la raison d'être de leur existence.

Du plus lointain que ce soit, aussitôt qu'elle est entrevue, l'intégrale révélation, dès cette terre, s'oppose et se substitue à tout autre idéal, dans l'impression immédiate, absolue et définitive, que, sans cette certitude, notre vie misérable ne vaudrait pas d'être vécue.

Quoique dans les ténèbres, l'homme court après la lumière: l'envie qu'il a de la connaître prouve qu'elle existe. L'Adepté ne pouvait inutilement faire des recherches; l'idée qu'il a du sublime prouve que le sublime existe.

Et il est impossible que Dieu ne nous ait pas donné les moyens de saisir les grands principes de la nature, puisqu'il en étale les phénomènes avec tant de profusion devant nos yeux (4).

(1) “ Tout bien est réellement communicatif, mais non, sans distinction, communicable, parce que toutes choses ne conviennent pas à tous, mais suivant que, quand et combien, comme S. Grégoire de Nazianze et nous-mêmes l'avons si souvent allégué. Les Talmudistes observent ceci: “ Quand même tes amis seraient nombreux, tu en trouveras à peine un sur mille à qui tu doives révéler les ” arcanes. ” Garde même ta bouche close pour qui couche en ton sein, de peur que tu ne sois contristé le lendemain; puisque tu ne sais ce que chaque jour apporte. Imite le Christ qui dit à ses disciples (je dis ses disciples): Il vous

a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour les autres en paraboles, afin que voyant ils ne voient point, et entendant ils n'entendent point. S. Luc, VIII, 10. Morien Romain, philosophe chrétien, se souvint de ce précepte lorsqu'il s'écarta du sentiment du roi Calid; il passa sous silence le plus haut Bien de la Nature et de l'Art, il ne lui révéla point réellement l'Art et la Science. Alanus dit de ceci: Mon fils, mets un chapeau sur ta bouche pour ne pas nuire à toi-même. C'est pourquoi si je parle secrètement de certaines choses des plus secrètes, garde-toi d'être en colère contre moi; il ne convient pas au philosophe de transgresser les préceptes des sages, de peur que les arcanes ne s'avilissent et qu'il excite contre lui la Malédiction Divine. ”

H. KUNRATH.

Amphitheatrum, p. 136.

(2) Argos, “ Le Vase Hermétique ”, revue *Le Voile d'Isis*, mars 1933.

(3) “ Dieu est le flambeau qui éclaire les cieux et la terre. Sa lumière ressemble à celle qui s'échappe d'une niche de cristal, où brille une flamme inextinguible. Le cristal est une étoile de perles dont l'éclat vient d'un olivier béni, qui n'est ni d'Orient, ni d'Occident. Son huile éclaire sans le contact du feu. Il y a là lumière sur lumière. Et Dieu accorde sa Lumière à qui lui plaît. ”

Le Koran, chap. XXIV, v. 35.

(4) “ Parce qu'ils (les hommes) ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu; Dieu même le leur ayant fait connaître. Car les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connaissance que ses oeuvres nous en donnent. ”

SAINT PAUL, *Epître aux Romains*.

Ars Laboriosa Convertens Humiditate Ignea Mètalla In ☿ (1)
Caliditas Humiditas Algor Occulta Sanitas.
Cunctipotens Autor Lucis Omnia Rex.
Author Mundi Omnipotens Rex.
Lucunde Generat Natura Ignea Solis.
In Gehenna Nostra Ignis Scientiae. ☿
Aurifica Ego Regina.
Album Quae Vehit Aurum.
Trium Elementorum Receptaculum Recondo Aurifodinam.
Separando Veneum Leniter Philosophus Homogeneam Viscositatem Resuscitat.
Medicinam Ego Rubeam Creo Universalem Regiamque In Utero Soli.
Sohus Altiora Laboro.

(1) Légendes latines précisant chacune des admirables compositions gravées figurant dans : BARENT COENDERS VAN HELPEN. — *Thresor de la philosophie des Anciens...* L'Escalier des Sages. Cologne, 1693, in-f°.

(1) Légendes latines précisant chacune des admirables compositions gravées figurant dans : Barent Coenders Van Helpen, *Thresor de la philosophie des Anciens...* L'Escalier des sages. Cologne. 1693. in-f°.

L'ALCHIMIE

Certains curieux, ignorants et timorés, parcourant superficiellement notre modeste ouvrage, s'exclameront peut-être: “ Santa Barbara! C'est un souffleur mescréant qui besongne nuictamment en Alquemie! ” Peu nous importe, l'Alchimie n'est pas contraire aux ordres de Dieu: L'Art imite la nature dans ses principes.

Ce livre est à la gloire de notre *entéléchie* (1) comme Rhasès la nomme dans sa troisième lettre, ainsi que le grand François Rabelais dans le livre V de son *Pantagruel* (2).

“ L'homme n'est pas la matière première, à moins que d'envisager l'Alchimie sous un angle spécial auquel se sont attachés certains mystiques ayant mal compris Jacob Boëhme, dit Argos, et il ajoute: Notre Grand Mère à tous ignore la pudeur et les hypocrites conventions des hommes puisqu'elle crée sans cesse. ” En effet, on ne saurait mieux que les rites phalliques anciens et que la riche iconographie de ce culte naturel, incompris du vulgaire, donner plus crûment et avec plus de franchise, la nature, le rôle et la destinée, des deux acteurs philosophiques: agent et patient, soufre et mercure.

“ La science que nous étudions est aussi positive, aussi réelle, aussi exacte que l'optique, la géométrie ou la mécanique; ses résultats aussi tangibles que ceux de la chimie. Si l'enthousiasme, la foi intime y sont des stimulants, des auxiliaires précieux; s'ils entrent pour une part dans la conduite et l'orientation de nos recherches, nous devons cependant en éviter les écarts, les subordonner à la logique, au raisonnement, les soumettre au critérium de l'expérience. Souvenons-nous que ce sont les fripon-

neries des souffleurs avides, les pratiques insensées des charlatans, les inepties d'écrivains ignares et sans scrupule qui ont jeté le discrédit sur la vérité hermétique. On doit voir juste, et bien dire. Pas un mot qui ne soit pesé, pas une pensée qui n'ait été passée au crible du jugement et de la réflexion.

“ L'Alchimie demande à être épurée; dégageons-la des macules dont ses partisans mêmes l'ont parfois souillée: elle en sortira plus robuste et plus saine, sans perdre rien de son charme ni de sa mystérieuse attraction. ” (3)

Dans l'oeuvre alchimique l'homme n'accomplit pas une création. Le secret initial du Grand Oeuvre réside dans l'identification de la matière et du sperme minéral, ce qui est très difficile, celui-ci étant très caché; alors que celui des deux autres règnes est connu.

C'est donc une génération minérale qui doit s'accomplir au sein de la Nature, avec artifice de l'homme sage et savant, soutenu par une foi inébranlable en la grâce de Dieu, avec l'assistance de laquelle il n'est rien d'impossible.

L'Alchimie est une science sacrée de nature spirituelle dans son essence, qui doit donner le jour à l'“ enfant royal ” né de l'*amour minéral*, issu du couple cosmique Soleil-Lune.

Dans un ordre plus élevé, c'est la participation de l'Adepté à la Rédemption universelle. Mais très peu d'hommes ont l'exceptionnel privilège d'assister dans un laboratoire à la naissance d'une nouvelle Terre, et de voir se lever au “ Ciel des Philosophes ” le Nouveau Soleil.

René Guénon écrit dans ses *Aperçus sur l'Esotérisme chrétien* (p. 90), que “ ce serait une erreur: d'attribuer aux anciens alchimistes des préoccupations d'ordre uniquement matériel, pour la seule raison qu'ils n'ont pas jugé à propos d'écrire en toutes lettres que leur science était en réalité de nature spirituelle ”. En effet, il n'y a pas d'Alchimie véritable sans la parfaite connaissance des principes métaphysiques, et sans oratoire: mais il n'y a pas d'Alchimie véritable possible sans une communion quotidienne de l'alchimiste avec la nature, avec sa Matière

(sa Béatrix, la dame de ses pensées), et sans l'expérience au laboratoire.

René Guénon écrit ailleurs (4) "... il n'y a pas d'initiation sans rites spéciaux et appropriés. L'initiation, en effet, n'est pas, comme les réalisations mystiques, quelque chose qui tombe d'au delà des nuages, si l'on peut dire, sans qu'on sache comment ni pourquoi; elle repose au contraire sur des lois scientifiques positives et sur des règles techniques rigoureuses; on ne saurait trop insister là-dessus pour écarter toute possibilité de malentendu sur sa véritable nature ". Et il précise dans une note: " C'est à cette technique, concernant le maniement des " influences spirituelles " que se rapportent proprement des expressions comme celles d'*Art Sacerdotal* et d'*Art Royal*, d'autre part, il s'agit ici de science sacrée et traditionnelle, mais qui, pour être d'un tout autre ordre que la science profane, n'en est pas moins positive, et l'est même réellement beaucoup plus si l'on prend ce mot dans son véritable sens ". Admirable définition de l'Alchimie traditionnelle: (même si René Guénon fait allusion à d'autres voies), par laquelle l'Adepté acquiert effectivement " la lumière positive ", et le Rubis des Christosophes. Nous avons beaucoup de respect pour l'ensemble de l'oeuvre de René Guénon; mais lorsqu'il s'agit de l'Alchimie nous ne pouvons admettre qu'il commette la même erreur que la plupart des " spiritualistes à tous crins ", c'est-à-dire qu'il ne fasse aucune différence entre: souffleurs, brûleurs de charbon, chymistes vulgaires, hyperchymistes et Alchimistes. Pour lui tous ceux qui se livrent à la pratique du laboratoire sont, sans distinction, des souffleurs.

Alors qu'au contraire, les Alchimistes dignes de ce nom se distinguent de tous ces brûleurs et hyperchymistes:

- 1° parce que l'Alchimie est un don de Dieu,
- 2° parce qu'il ne suffit pas d'identifier la matière ni de connaître les opérations, ni d'être un habile manipulateur,

3° parce que l'Alchimie est une “ Messe ” à l'usage d'un très petit nombre (5),

4° parce que le minéral élu doit être nettoyé de toute impureté pour recevoir la vibration du Fiat Lux,

5° parce qu'il faut que l'“ Influx ” ne rencontre aucun obstacle dû à des “ préformations ” inharmoniques provenant de sa manière,

6° parce que l'Alchimiste en secourant avec amour le règne minéral, en facilitant sa rédemption, reçoit de celui-ci des connaissances sur les mystères du monde,

7° parce que la pratique du Grand Oeuvre suit pas à pas l'ascèse spirituelle de l'homme,

8° parce qu'il y a des rites de purification du minéral où l'Eau et le Feu jouent un rôle prépondérant,

9° parce que la purification est bien aussi en Alchimie: ce qu'on “ appellerait en langage kabbalistique et (cabalistique) une dissolution des écorces ” (6),

10° parce qu'enfin l'Alchimie véritable: spirituelle, opérative, et naturelle, est bien une des voies les plus complètes pour la *conquête de la Lumière divine*: “ unique essence de toute spiritualité, seule raison d'être de notre existence, et but ultime de l'oeuvre ”.

Que si le moyen paraît rebutant, la route ardue et difficile, nous ne nous étonnons pas. Ceux qui ne sont point faits pour le but, ne sont point faits non plus pour le chemin. Ce n'est pas la moindre précaution du Ciel d'avoir mis les résultats rares hors de la portée des multitudes. “ La Science fait beaucoup de promesses; elle en tient davantage encore, mais envers ceux-là seuls qui en méritent l'accomplissement. ”

Comme l'écrit Matgioï (7): “ Le Sphinx vers qui l'on va ainsi n'est pas de ceux qu'on interroge à la légère, et l'hésitation n'est ici permise qu'avant le commencement de l'action; une fois parti; on ne saurait, sans danger, s'arrêter avant d'être parvenu. Et, comme me le dit un jour l'un des Sages les plus illustres et les plus bienveil-

lants qui m'enseignèrent: “ Suis, pas à pas, sans jamais faillir, le mystère; si tu balançais un instant, comme le tigre traqué, il se retournerait sur toi, et t'absorberait. ”

Nous citerons maintenant ce passage d'un haut intérêt extrait de l'article d'un collaborateur mystérieux et éphémère des *Etudes Traditionnelles* (8):

“ ...Tel ou tel amateur de vie spirituelle, qui croit parcourir un chemin important vers la libération, se trouve en réalité profondément, et de plus en plus, lié et assujetti à des puissances qu'il se trouve incapable de reconnaître. Il faut bien dire que celui qui prétend à un degré appréciable de réalisation métaphysique, et qui, en même temps, se montre incapable de se reconnaître au milieu des puissances cosmologiques en action dans les collectivités humaines se trompe absolument sur son propre état; *car le chemin du métaphysique passe par le physique*, et si la connaissance correcte et une attitude correcte en ce qui concerne le physique ne sont pas des choses à rechercher comme un bien absolu, par contre leur possession est le témoignage et le signe que l'on est dans un domaine d'un prix infiniment supérieur. Ceci dit pour quelques-uns de ceux qui se croient dégagés des contingences physiques et cosmologiques de divers ordres, simplement parce qu'ils méconnaissent la nature et la portée des liens par lesquels ces contingences les assujettissent. ”

Nous ne nions pas l'intérêt considérable du problème de l'Être, de son évolution et de la destinée qui nous a séduit au temps de nos premiers pas dans les sciences traditionnelles. Mais depuis nous avons éprouvé la nécessité de réduire le champ de nos investigations, aux limites rigoureuses de l'Alchimie.

Car la matière dévoile le mystère de la destinée humaine dans le Grand Oeuvre, en nous offrant la trace concrète de l'évolution spirituelle venue s'opérer dans son sein. Il importe surtout de ne pas ignorer l'importance de la substance passive ni son rôle capital dans l'inéluctable et naturelle nécessité de progression. (Dieu ne peut rien sans Elle). C'est pourquoi nous devons res-

pecter avec les vieux maîtres, l'apophtegme fameux: *les corps n'agissent pas sur les corps, seul l'esprit a une action sur eux*, il nous faut bien comprendre également que ceux-ci ne sauraient exalter celui-là, le souffle (le soufre) qu'en proportion de leur plus grand état de perfection et de pureté. Celui-là seul, qui méconnaît la prépondérance de la matière en notre bas monde, ne sait, non plus, avec quelle force elle peut se venger. *Mens agit molem, oui certes, mais aussi, mens sana in corpore sano.*

Certaine philosophie tient la matière pour un principe plus ou moins irréel et mauvais. On trouve des représentants de cette doctrine acosmique dans la philosophie hindoue des Upanishads, dans la philosophie des néoplatoniciens et dans les sectes gnostiques et manichéennes. Ils continuent à faire parler d'eux particulièrement de nos jours, dans la Théosophie. Le véritable christianisme nous apprend cependant que la matière a été créée par Dieu comme quelque chose de réel et de bon. Il est vrai qu'elle échappe en grande partie au pouvoir moral de l'homme et ainsi constitue souvent pour lui un danger depuis la faute originelle.

Mais Jésus-Christ l'a conviée à se régénérer dans la grâce. Il annonça par ses disciples préférés, en révélation secrète, la régénération de toute terre.

Igne Natura Renovatur Integra.

Écoutons Fulcanelli (9): “ si l'on désire avoir quelque idée de la Science Secrète, que l'on reporte sa pensée sur le travail de l'agriculteur et sur celui du microbiologiste, car le nôtre est placé sous la dépendance de conditions analogues. Or, de même que la nature donne au cultivateur la terre et le grain; au microbiologiste l'agar agar et la spore, de même elle fournit à l'alchimiste le terrain métallique propre et la semence convenable. Si toutes les circonstances favorables à la marche régulière de cette culture spéciale sont rigoureusement observées, la récolte ne pourra qu'être abondante. “ A toute chose sa saison, et à toute affaire sous les cieus, son temps ” dit l'Ecclésiaste. Et dans les “ Figures d'Abraham le Juif ”, il est

écrit: “ Le paisan, prépare la terre pour multiplier la semence, la fait croistre, la fait mûrir, la moissonne, en fait de la farine, de laquelle il sépare le son pour en faire du pain moyennant le levain. Cette manutention, bien considérée, est celle de nostre pierre, pourveu qu'on prenne la semence dans le règne minéral, qu'on la sème dans sa terre, qu'on l'arrose, qu'on en sépare les superfluitez par le moyen de nostre savon; alors il faut luy faire subir les quatre saisons de l'année, et attendre l'automne pour recueillir le fruit, pour le multiplier et pour préparer le levain philosophique. ” (10). Il n'y a qu'un seul oeuvre; il y a deux travaux, trois régimes, quatre opérations, sept degrés dans chacun des régimes et douze maisons célestes dans lesquelles s'accomplissent les quatre opérations.

“ Sçachez donc que ceste science est cognoissance des quatre Eléments, et des temps et qualitez d'iceux mutuellement et reciproquemêt changees l'un en l'autre: de quoy les Philosophes sont tous d'accord. Et Sçachez qu'en toutes choses créées dessous le Ciel, il y a quatre Elements, non pas visibles à la veüe, mais par effect, au moyen dequoy les Philosophes sous couverture de la doctrine elementaire, ont baillé et montré ceste science, et en ont ouvré...

NICOLAS FLAMEL, *Thresor de Philosophie*.

“ La première chose qu'exige la Philosophie, c'est l'acquisition de la sagesse. Cet art est fait par droit enjoint de Nature et secret régime de feu apropiés, et industrie de l'opérant suivant raison naturel et petit à petit se finis pourvu qu'on ne s'ennuye pas de cuire en patience.

“ L'on doit avoir deux principales attentions: la première est l'intelligence de ce que l'on doit faire, c'est de marier la lune au soleil et tirer le fumier séminal qui est venin mortifère par l'agent du medius... ”

Brevière de Nicolas Flamel
(Manuscrit)

Donc: après lecture de ce qui précède, nous espérons que le chercheur sincère sera persuadé de la valeur des vieilles règles de l'art hermétique auxquelles il devra s'adresser exclusivement.

Celui qui voudrait s'inspirer des théories actuelles pour réaliser le Grand Oeuvre, confondant ainsi le domaine de la chimie et celui de l'Alchimie, gaspillerait son temps et son huile, car: “ L'Alchimie est fondée sur les métamorphoses physiques opérées par l'esprit, dénomination donnée au dynamisme universel émané de la divinité, lequel entretient la vie et le mouvement, en provoque l'arrêt ou la mort, évolue la substance et s'affirme comme le seul animateur de tout ce qui est.

L'Esprit, agent universel, constitue, dans la réalisation de l'oeuvre, la principale inconnue dont la détermination assure le plein succès. Mais celle-ci, dépassant les bornes de l'entendement humain, ne peut être acquise que par révélation divine (11).

Le Président d'Espagnet, dans son *Enchiridion Physicae Restitutae* (Paris, 1651), commence par retracer les phases de la création du monde, qu'il donne comme base du processus de l'Oeuvre: “ Quiconque, dit-il, ignore que l'Esprit qui a tiré le monde du néant et le gouverne, est l'âme du monde, celui-ci ignore les lois de l'Univers ”; et il insiste sur la connaissance de “ la nature seconde, qui est l'Esprit de l'Univers, c'est-à-dire une vertu vivifiante de la lumière qui fut créée dès le commencement, laquelle a été unie au corps du Soleil; c'est ce que Zoroastre et Héraclès ont appelé l'âme du monde. ”

“ La doctrine alchimique s'est frayé un chemin “ souterrain ” à travers les siècles, échappant à la fois à la religion et à la science, et s'installant néanmoins dans leurs domaines, s'asseyant dans leurs chaires et enseignant des principes dont la fixité et l'invariabilité sont bien faits pour dérouter toutes les recherches historiques et philosophiques...

Pour bien des gens qui ne l'ont pas étudiée l'Alchimie n'est qu'un amas de rêveries et de divagations, résultant d'une vaine tentative des hommes pour faire de l'or arti-

ficiel, à laquelle ils étaient poussés, soit par une cupidité sordide, soit par une folie orgueilleuse de vouloir s'égalier au Créateur. Cependant, ceux qui étudient l'Alchimie en dehors de ces préoccupations inférieures ne tardent pas à y découvrir un charme dont la suavité ne saurait être décrite; et, dans l'édifice ténébreux des sciences du moyen âge, celle-ci irradie comme ces roses géantes, silencieuses et immobiles qui, loin des vulgarités de la vie, baignent d'une lumière ineffable le transept des cathédrales endormies...

Une constatation de la plus haute importance, c'est que, dès le XVe siècle, la science alchimique, celle que les adeptes prétendent être la vraie, se présente comme une doctrine complète, immuable, jamais clairement exposée, mais définie sous un symbolisme dont les formes se conservent invariables, jusqu'à nos jours, doctrine mystérieuse ne pouvant progresser puisqu'elle a atteint d'un coup son point de perfection, et qui ne peut subir de modification que rien ne nécessite; les adeptes qui l'ont comprise sont d'accord sur cette doctrine et, sourds aux récriminations de la chimie moderne qu'ils connaissent fort bien, ils répètent les mêmes expressions voilées sous les mêmes allégories; et c'est en vertu de cette similitude parfaite que nous voyons Cyliani et Cambriel, par exemple, deux alchimistes ayant opéré vers 1830, parler exactement le même langage métaphysique que Nicolas Flamel ou Basile Valentin, qui vécurent au XIVe et au XVe siècle. ” (12)

“ L'Art de la Chimie est vraie dans sa nature, la nature est aussi vraie, mais il se trouve rarement un vray artiste. ”

SENDIVOGIUS.

“ S'il y a quelqu'un qui doute à la vérité de l'Art, il n'y a qu'à lire les écrits très abondans des tres anciens Philosophes qui sont verifiés par la raison et par l'expérience: au quels il ne faut pas deroguer la foy, comm' à des personnes qui sont dignes de foy en leurs art: si pourtant quelqu'un fait difficulté de les croire, nous sça-

vons qu'il n'y a pas à disputer contr'une personne qui nye les principes. ”

SENDIVOGIUS,
in *Novo Lumine*.

“ Cell'icy est la Science qui doibt être la plus recherchée entre les autres puisqu'on peut parvenir par icell' à un' autre plus admirable. ”

MORIEN.

“ L'Alchimie, en effet, constatant *que tout ce qui est observable est symbolique* affirme *que tout ce qui est symbolique est observable* et qu'en conséquence, le Symbole suprême du symbole, à savoir l'Unité, est observable et que “ *l'homme vrai* ” *peut contempler l'incarnation du Logos dans la matière*. Telle est, dans toute sa généralité, l'une des plus extraordinaires entreprises du génie humain, tel demeure le vrai sens de l'élaboration du Grand-Oeuvre. ” (13)

(1) *Entéléchie*, du grec ἐντελέχεια, énergie agissante, perfection intérieure de “ quelque chose ”.

(2) Chap. XIX. “ Entelechie est son vray nom: s'aille chier, qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel. Vous (instruits dans notre Science) soyez les tres bien venus. ”

(3) FULCANELLI: *Le Mystère des Cathédrales*, p. 93-94.

(4) RENE GUENON: “ Des rites initiatiques ”, revue *Le voile d'Isis*, mars 1933.

(5) Les vrais alchimistes sont prêtres “ selon l'ordre de Melchitsédeq ”. “ Ce mot est déjà littéralement de la plus haute et de la plus vaste signification.

Melchi-Tsédeq signifie littéralement: “ L'instructeur dans la vraie substance de vie et dans la séparation de cette véritable substance de la vie d'avec l'enveloppe destructible qui l'enferme. ”

Un prêtre est un séparateur de la nature pure d'avec la nature impure; un séparateur de la substance qui contient tout, d'avec la matière destructible qui occasionne la douleur et la misère. Le sacrifice, ou ce qui a été séparé, consiste dans le pain et le vin. *Pain* veut dire littéralement la substance qui *contient tout*, et *vin* la substance qui *vivifie tout*. ”

VON ECKARTSHAUSEN.

La Nuée sur le Sanctuaire.

Paris, Maradan. 1819. In-16.

L'Alchimiste doit séparer le feu de la terre, le subtil de l'épais, “ doucement, avec grande habileté et prudence ”, comme l'enseigne Hermès dans sa “ Table d'Emeraude ”.

De même que l'Alchimiste est un “ séparateur ”, comme le prêtre; le prêtre est un “ manipulateur ” comme l'Alchimiste.

Le prêtre officiant porte, attaché à son bras gauche, le “ manipule ”: “ Cet ornement est destiné à rappeler les délicates “ manipulations ” de la sainte Messe, aboutissant à la miraculeuse transsubstantiation, qui n'est pas autre chose que la transmutation alchimique. De même que, dans chaque fragment de la “ pierre philosophale ” se trouve intégralement le “ spiritus mundi ”, de même chacun des morceaux de l'hostie, divisée par le prêtre, renferme Jésus-Christ tout entier. ”

EUGENE CANSELIET.

“ L'oeuvre alchimique et la sainte messe. ”

In *Atlantis*, N° 99, novembre 1941.

Consulter aussi: PIERRE JEAN FABRE, *Alchymista Christianus, in quo Deus rerum author omnium...*, où l'auteur s'efforce de démontrer que les symboles et les rites de la religion catholique correspondent aux diverses opérations nécessaires à la réalisation du Grand Oeuvre. Tolosae, apud P. Bosc, 1632, pet. in-8°.

(6) Toutes les choses qui sont dans la nature sont couvertes d'une robe ou d'une écorce; ce qui fait retentir tous les philosophes hermétiques de ce précepte.

Cape quod non videtur, donec

Sagaci artificii placeat.

(7) NGUYEN-TE-DUC-LUAT: *Physique et Psychique de l'Opium*. Paris, 1925.

(8) Mars 1952, article signé J. C.

(9) FULCANELLI: *Les Demeures philosophales*, Paris, Schemit, 1930.

(10) “ De même que les laboureurs des champs, le philosophe hermétique est obligé de travailler la terre philosophique pendant cinq mois, pour la disposer et préparer à recevoir le grain formateur. Cette préparation et disposition ne peut se faire qu'en amendant cette terre par un long travail, et en ôtant toutes les superfluités qui la rendent hydrique et vénéneuse. Le temps le plus propre pour faire ces semailles, est le même que celui du laboureur des champs, ou tout autre temps qui nous donnerait une chaleur ou température égale. ”

Cours de philosophie hermétique.

CAMBRIEL,

Paris, 1843 (P. 94).

(11) FULCANELLI, *Les Demeures philosophales*.

(12) GRILLOT DE GIVRY. *Le Musée des Sorciers, mages et alchimistes*. Paris, 1929.

(13) RENE ALLEAU. *Aspects de l'Alchimie traditionnelle* (p. 130). Paris, Edit. de Minuit, 1953.

AU CHERCHEUR

Que ceux qui pensent que l'Alchimie est strictement de nature terrestre, minérale et métallique, s'abstiennent. (1)

Que ceux qui pensent que l'Alchimie est uniquement spirituelle s'abstiennent. (2)

Que ceux qui pensent que l'Alchimie est seulement un symbolisme utilisé pour dévoiler analogiquement le processus de la “ Réalisation spirituelle ”, en un mot, que l'homme est la matière et l'athanor de l'oeuvre, qu'ils abandonnent.

(1) “ Notre ouvrage vient de Dieu et touche d'un bout le ciel et de l'autre la terre: il est donc terrestre et céleste. Attachez-vous donc, hommes incrédules, à posséder un aussi grand trésor; puisque en le possédant vous n'avez plus rien à désirer sur la terre. Travaillez, cherchez, ne vous rebutez pas et ne sortez pas du règne que vous voulez élever: parce que rien ne s'amende que dans son semblable et avec lui-même, jamais avec un autre. ”

Cours de Philosophie hermétique.

CAMBRIEL,

Paris, 1843, in-12 (p. 92).

(2) “ ... Ainsi le grain de blé dont parle l'Evangile, qui doit mourir pour fructifier, est considéré par les Pères comme une figure du Christ, mais celui qui voudrait lire sous la mort et la résurrection du Sauveur les aventures du grain de blé sortirait de l'orthodoxie. Un auteur chrétien peut se servir de la notion alchimique de mercure dissolvant universel qui va pénétrer les métaux pour en extraire le noyau pur, pour figurer le Christ, mais il ne

saurait faire l'inverse, ce que fait à tout moment l'alchimiste. ” MICHEL BUTOR, revue *Critique*, octobre 1953: “ L'Alchimie et son langage ”, compte rendu de l'ouvrage de RENE ALLEAU : *Aspects de l'Alchimie traditionnelle*.

Cet article dénote chez l'auteur une rare compréhension, et “ l'intuition juste ” du difficile problème alchimique. Nous recommandons au lecteur qui ne sait pas très bien ce que signifie l'Alchimie de prendre connaissance de cet article, et de le méditer. C'est la première fois que nous trouvons dans une revue littéraire une étude critique sur l'Alchimie, qui pourrait apprendre bien des “ choses nécessaires ” aux prétendus alchimistes de la faune des écrivains “ symbolico-hermétistes ” contemporains.

AU DISCIPLE

N'oublie pas que nous sommes tributaires de l'Esprit immuable, et non pas de la seule imagination.

La première qualité requise pour le disciple, dès le début de ses recherches, c'est d'être convaincu de la réalité alchimique. (1)

Mais celui qui a cette inébranlable certitude, dès ses premiers pas sur le sentier étroit, escarpé et plein d'embûches, qui conduit au Saint-Graal; celui-là, disons-nous, est un “ appelé ”, car il a la Foi, qui est le premier don de Dieu.

La seconde qualité est une fidélité à toute épreuve à l'égard de dame Alchimie, qui doit être l'unique “ Dame de ses pensées ”. Suivant le conseil de l'Évangile, “ ne vous laissez pas séduire ”. *Qui purus est, is certus est augur*, dit Paracelse.

La troisième qualité: la pureté de ses intentions, c'est-à-dire de ne rechercher dans ses travaux ni pouvoir, ni richesse: Grosparmy affirme que: “ Oncques ne fut mémoire qu'avarieux possédât la Pierre ”, mais d'avoir comme but la rédemption du règne minéral et la réalisation de la médecine universelle pour le bien de tous. Vouloir posséder la Sapience, et en même temps l'approbation populaire, c'est dérision.

Enfin qu'il soit d'une extrême prudence, d'un enthousiasme sans exaltation, et pas trop impatient d'expérimenter avant d'être bien certain de ce qu'il doit faire, de posséder parfaitement sa théorie, et de connaître l'ordre “ réel ” des opérations du Grand Oeuvre, avant toute entreprise au laboratoire.

Il peut en marge du Grand Oeuvre faire de fréquents essais pour éclairer sa théorie (2), et pour apprendre de la Nature ce que jamais aucun texte ne pourra lui faire

connaître vraiment. *Sine experientia, nihil sufficienter sciri potest*, affirme Roger Bacon dans son *Opus Majus*.

Surtout que l'Amour et le véritable esprit scientifique président à ses recherches, et non l'égoïste et aveugle curiosité de forcer la Nature. Que l'orgueil ne l'endorme pas, s'il obtient quelque succès. “ *Ars longa vita brevis* ” (3), et: “ les disciples des Sapients ne trouvent pas de repos en ce monde ”, dit Rabbi Issachar Baër.

Enfin un dernier conseil donné par “ le papyrus Harris ”: “ Fermez les bouches! Cloturez les bouches! ” (4).

Gloire à Dieu.

(1) “ Les hommes, en général, ne croient que ce qu'ils voient, et grand nombre sont très portés à se persuader qu'il leur est permis de douter de tout ce qu'ils ne voient pas: c'est une incrédulité que beaucoup d'hommes s'obstinent à garder; et quelques grandes connaissances qu'ils aient, on pourrait leur dire qu'ils n'ont pas toujours raison de douter de tout. Ils jugeraient bien plus sainement, s'ils croyaient que l'homme peut parvenir à tout quand Dieu qui l'a créé, le permet. *Quid retribuam domino, pro omnibus quae retribuit mihi!* ”

CAMBRIEL, P. 144.

(2) La théorie seule produit dans l'esprit beaucoup de chimères et de vaines pensées; la vraie et simple pratique est celle qui satisfait l'homme et le rend calme, protégeant celui qui en est devenu maître selon ses mérites et ses efforts.

“ Je vois que tu crois ces choses parce que je les dis, mais tu n'en sais pas le pourquoi, en sorte que pour être crues elles n'en sont pas moins cachées.

Tu fais comme celui qui *apprend bien la chose par son nom, mais n'en peut voir l'essence, si un autre ne l'explique.* ”

DANTE, Paradis, chant XX.

(3) Tous disent: “ Plus tard, quand nous aurons conquis le loisir et le calme. ” “ Mais le loisir et le calme ne

viennent jamais, tandis que l'Absolu te réclamera sans faute, puisque tu émanes de lui. ”

GRILLOT DE GIVRY: *Le Grand Oeuvre*. Paris, 1907.

(4) On comprend la discrétion des Alchimistes, lorsqu'on relit un passage du *De Alchemia* d'ALBERT LE GRAND. “ Si tu as le malheur, dit-il à l'Adepté, de t'introduire auprès des princes et des rois, ils ne cesseront pas de te demander: “ Eh bien, maître, comment va l'oeuvre? Quand verrons-nous enfin quelque chose de bon? ” Et dans leur impatience d'en attendre la fin, ils t'appelleront filou, vaurien, etc., et te causeront toutes sortes de désagréments. Et, si tu n'arrives pas à bonne fin, tu ressentiras tout l'effet de leur colère. Si tu réussis, au contraire, ils te garderont chez eux dans une captivité perpétuelle dans l'intention de te faire travailler à leur profit. ”

PRINCIPAUX AXIOMES ALCHIMIQUES

I

La Vérité ne saurait avoir d'autre essence qu'elle-même (1), de même la Pierre des Philosophes est de la même substance que celle d'où il faut la tirer.

II

La foi est à la base de la Vérité, et la Vérité ne s'apprend pas, mais se pressent et se devine.

III

La matière est lourde et se précipite; l'Esprit est léger et s'élève à la surface.

IV

De un doit être extrait le nombre trois, puis ensuite le ternaire ramené à l'unité.

V

Seule la connaissance du moyen de détruire les corps enseigne celui de les composer et de les reproduire.

VI

La nature se complaît en nature, elle améliore la nature et la conduit à sa plus grande perfection.

VII

Il n'est pas de génération sans corruption préalable,

et dans le labeur des sages la couleur noire se manifeste avant la couleur blanche.

VIII

Toute chose sèche boit avidement son humide.

IX

Dans notre Grand Oeuvre, la femelle absorbe le mâle et le dissout, tandis que le mâle coagule la femelle.

X

Tout ce que les Philosophes cherchent est au mercure; mais non pas au vif argent vulgaire qui est mort et impropre à la génération.

(1) Demande la Lumière à la Lumière elle-même, φῶς ἐκ φωτός; tu ne l'obtiendras pas autrement.

NOTRE CHAOS

LA MATIERE PREMIERE DE L'OEUVRE

Le Sujet des Sages

La recherche de la Matière Première, “ ce primum ens ” de l'Oeuvre, doit être le premier travail du disciple. Car son identification constitue déjà un point de progression capital, dont la difficulté réside surtout dans sa simplicité.

C'est notre Magnésie ou Aimant philosophique, qui cache dans son corps une vertu attractive par laquelle elle s'engrosse de la rosée céleste. Les plus sincères l'appellent Plomb des Sages, Saturnie végétale.

“ Gardez donc l'argent vif qui se fait dans les lieux ou cabinets intérieurs, c'est-à-dire dans les principes des métaux qui en sont composés, et dans lesquels il est coagulé; car c'est là cet argent-vif que l'on dit être de *la terre qui reste.* ” (1).

CAMBRIEL.

“ Cherchons donc le *limbe de nostre Microcosme dans lequel microcosme est situé ce limbe*, cherchons dis-je *ce globe visqueux de la terre*, composé de mercure, de sel et de soulfre: lequel, selon Geber, peut estre également appelée humidité visqueuse de l'humidité, parce qu'il provient d'une certaine substance humide. ”

(Aphorismes Basilien., XI)

“ Les Philosophes ont eu raison, écrit l'auteur anonyme de la “ Clef du cabinet Hermétique ”, de cacher ce

mystère aux yeux de ceux qui n'estiment les choses que par les usages qu'ils leur ont donnés; car s'ils connoissoient, ou si on leur découvrait ouvertement la Matière, que Dieu a pris plaisir de cacher dans les choses qui leur paroissent utiles, ils n'en auroient plus d'estime. ”

“ Celui qui estime les choses ce qu'elles valent, et n'en juge pas selon le mérite ou l'estime des hommes, possède la vraie Sagesse. ”

(*Imitation de J.-C.*, livre II, ch. 1, v. 6.)

“ ... Les philosophes lui ont donné une multitude de noms divers, en dehors de celui sous lequel il est vulgairement connu. C'est ce qui a causé et cause encore tant d'embarras, tant de confusion aux débutants, à ceux-là surtout qui se soucient peu des principes et ignorent jusqu'où peut s'étendre la possibilité de la nature. Malgré l'opinion générale qui veut que notre sujet n'ait jamais été désigné, nous affirmons, au contraire, que beaucoup d'ouvrages le nomment et que tous le décrivent. Mais, s'il est cité chez les bons auteurs on ne saurait soutenir qu'il soit souligné ni montré expressément; souvent même, on le rencontre classé parmi les corps rejetés comme impropres ou étrangers à l'oeuvre. Procédé classique dont les Adeptes se sont servis pour écarter les profanes et leur dérober l'entrée secrète de leur jardin. ” (2)

“ Son nom traditionnel, “ pierre des philosophes ”, dépeint assez ce corps pour servir de base utile à son identification. Il est, en effet, véritablement pierre, parce qu'il présente, au sortir de la mine, les caractères extérieurs communs à tous les minerais. C'est le “ chaos des sages ”, dans lequel les quatre éléments sont enfermés, mais confus et désordonnés. C'est notre “ vieillard ” et le “ père des métaux ”, ceux-ci lui devant leur origine, puisqu'il représente la première manifestation métallique terrestre. C'est notre arsenic, la cadmie, l'antimoine, la blende, la galène, le cinabre, le colcothar, l'aurichalque, le réalgar, l'orpiment, la calamine, la tuthie, le tartre, etc. Tous les minerais, par la voix hermétique, lui ont apporté l'hommage

de leur nom. On l'appelle encore “ dragon noir couvert d'écailles ”, serpent venimeux, fille de Saturne et la “ plus aimée de ses enfants ”. Cette substance primaire a vu son évolution interrompue par interposition et pénétration d'un soufre infect et combustible, qui en empâte le pur mercure, le retient et le coagule. Et, bien qu'il soit entièrement volatil, ce “ mercure primitif ”, corporifié sous l'action siccatrice du soufre arsenical, prend l'aspect d'une masse solide, noire, dense fibreuse, cassante, friable, que son peu d'utilité rend vile, abjecte et méprisable aux yeux des hommes. Dans ce sujet, -- parent pauvre de la famille des métaux -- l'artiste éclairé trouve cependant tout ce dont il a besoin pour commencer et parfaire son grand ouvrage, car il y entre, disent les auteurs, au début, au milieu et à la fin de l'oeuvre. Aussi, les anciens l'ont-ils comparé au Chaos de la Création, où les éléments et les principes, les ténèbres et la lumière se trouvaient confondus, entremêlés et hors d'état de réagir les uns sur les autres. C'est la raison pour laquelle ils ont dépeint symboliquement leur matière en son premier être sous la “ figure du monde ”, qui contenait en soi les matériaux de “ notre globe ” hermétique, ou microcosme, assemblés sans ordre, sans forme, sans rythme ni mesure. ” (3)

. EN . RIEN. GIST. TOUT.

“ Devise primordiale que se plaisent à répéter les philosophes anciens, et par laquelle ils entendent signifier l'absence de valeur, la vulgarité, l'extrême abondance de la matière basique d'où ils tirent tout ce qui leur est nécessaire. “ Tu trouveras tout en tout ce qui n'est rien d'autre qu'une vertu styptique ou astringente des métaux et des minéraux ”, écrit Basile Valentin au Livre des “ Douze Clefs ”.

“ ... C'est donc à la pierre brute et vile qu'il faut s'adresser, sans répugnance pour son aspect misérable, son odeur infecte, sa coloration noire, ses haillons sordides. Car ce sont précisément ces caractères peu séduisants qui permettent de la reconnaître, et l'ont fait regarder de tout

temps comme une “ *substance primitive, issue du Chaos originel* ” et que Dieu, lors de la Création et de l'organisation de l'Univers, aurait réservée pour ses serviteurs et ses élus. Tirée du “ Néant ”, elle en porte l'empreinte et en subit le nom: “ Rien ”. Mais les philosophes ont découvert qu'en sa nature élémentaire et désordonnée, faite de ténèbres et de lumière, de mauvais et de bon rassemblés dans la pire confusion, ce “ Rien ” contenait “ Tout ” ce qu'ils pouvaient désirer. ” (4)

Les Philosophes conviennent, touchant les premiers principes, qu'il faut laisser à part tout ce qui fait au feu, et qui s'y consume, tout ce qui n'est point d'une nature, ou du moins d'une origine métallique.

Cette matière première, au sens industriel de ce mot, ne se présente pas invariablement sous le même aspect.

“ C'est une pierre et non pierre: elle est appelée pierre par sa ressemblance; premièrement, parce que sa minière est véritablement pierre au commencement qu'on la tire hors des cavernes de la terre, c'est une matière dure et sèche qui peut se réduire en petites parties, et qui se peut broyer à la façon d'une pierre. Secondement parce qu'après la destruction de sa forme qui n'est qu'un soufre puant qu'il faut auparavant lui ôter, et après la destruction de ses parties qui avaient été composées et unies ensemble par la nature, il est nécessaire de la réduire en une essence unique, en la digérant doucement selon nature, en une pierre incombustible, résistant au feu et fondant comme cire: ce qu'elle ne peut faire qu'en reprenant son Universalité. ”

Le Cosmopolite.

“ C'est une pierre vile noire et puante; qui ne coûte presque rien; elle est un peu pesante..., ceci est la révélation et ouverture de celui qui la cherche. ”

Calid.

Notre matière doit donc s'extraire d'une autre matière qui est son enveloppe et se présente sous l'aspect d'une pierre, dont elle est le noyau.

“ La matière, dit Grillot de Givry, est essentiellement corruptible; mais elle renferme un ferment incorruptible, un ferment vierge dont chaque individu de chaque espèce possède une petite partie, et c'est à la faveur de ce ferment que les formes se transmettent d'individu en individu, malgré la suite ininterrompue de corruptions et de décroissances. On a dit que toute génération provenait de la corruption; c'est un blasphème et une erreur; la génération provient du germe impérissable qui réside en tout être et survit à la corruption. Lorsque celle-ci a lieu, elle donne la liberté au germe vivificateur qui se développe dans le travail mystérieux qu'on nomme fermentation et donne naissance à un nouvel être, et c'est ainsi que sur tous les déluges surnage une arche. ” (5)

“ Le Grand Oeuvre est originairement l'esprit universel du monde, corporifié dans une terre vierge, estant la première production ou le premier mélange des elemens au premier point de sa naissance. ” ”

DOM ALBERT BELIN.

C'est du “ sujet des sages ” que Basile Valentin, dépositaire du grand Secret, dit dans l'avant-propos de ses *Douze Clefs*, livre 1, p. 49: “ C'est une boule ronde où se tourne l'inconstante roue de Fortune, et apporte aux hommes divins toute sagesse et bonheur, on l'appelle de son propre nom “ toute chose ”. Or celui qui sera curieux de sçavoir ce que c'est que toutes choses dans toutes choses, qu'il fasse à la terre de grandes ailes, et la presse tellement qu'elle monte en haut, et vole par dessus toutes les montagnes, jusqu'au firmament, et alors qu'il lui coupe les ailes à force de feu, afin qu'elle tombe dans la mer rouge, et s'y noye. Ensuite qu'il fasse calciner, et dessèche ses eaux par feu et par air, afin que la terre renaisse; alors en vérité il aura toutes choses dans toutes choses. ”

Bernard, comte de la Marche Trévisane, insiste dans la *Parole délaissée* (que nous publions intégralement à la fin de ce livre) sur l'importance de l'identification difficile

de la matière première: “ La première chose requise à la secrète Science de la Transmutation des métaux est la connaissance de la Matière, dont se tirent l'Argent-vif des Philosophes et leur Soufre, desquels ils font et constituent leur divine Pierre. ”

Voici ce que nous dit Barent Coenders Van Helpen dans son excellent traité: *L'Escalier des Sages* (p. 46): “ Vous sçavez aussi que la Premierre matierre ou la Menstrue des Philosophes (duquel, dedans le quel, par la quel et avec le quel, selon le dire des Philosophes, l'universel doibt être fait) est une matierre luisante, à laquelle les vrays Philosophes ont aussi pour cela donné le nom de Aqua glacialis lucida, qui est à dire: De l'eau glacée luisante: et que la dernierre matierre qui en doibt provenir est l'Etre le plus parfait de tout le Monde, cela est aussi assé cognu à tous les vrais Philosophes: et lors que ce Urim (lumière) est produit par la nature et par l'art jusqu'à l'être de Thummim (perfection), ou jusqu'à la perfection de la Teincture, il ne semble que ma soutenüe icy n'est pas fort esgarée de croire que l'Urim et Thummim, que le Tout puissant avait ordonné à Aaron de les porter continuellement sur son coeur, ont été la Lumière commencentente et la fin perfectionnée de la Pierre des Philosophes.

... (page 56) “ Il est tres vray ce qu'il vous a pleü de dire de la matierre de la Pierre des Philosophes; je sçay aussi fort bien, qu'elle a son origine du vif argent, mais la plus grande difficulté que nous aurons, consistera en cela, de quelle façon il faudra preparer ce vif-argent pour le rendre propre et capable d'effectuer tout ce qui en est dit et écrit.

” Il m'est fort bien cognu aussi qu'il faut que le Mercure soit lavé plusieurs heures durant de ses saletés et de ses impuretés noires, qu'il soit seché, amalgamé, distillé, sublimé et préparé d'une telle manierre qu'il puisse par une vertu aimantine attirer à luy les rayons du Soleil et de la Lune, et qu'il les puisse rendre corporels devant qu'il puisse mériter le vray tiltre de la matierre de la

Pierre. Je tiens donc pour certain et pour un fundament inêbranlable, que la matiere de la Pierre, ou le menstrue des Philosophes ne peut être fait hors le royaume mineral, ny particulierement sans le vif argent, et qu'i celuy vif argent est la base seule, sur la quelle tous les ordres des colonnes de toute la Nature, du regne mineral, se reposent. ”

“ Il paroît assés à découvert par Calib, qu'il n'y a dans cett' art que deux matieres spermatiques d'un' et même racine, à sçavoir d'une substance et d'une essence mercurielle, qui est seule d'une substance visqueuse et seche, la quelle ne se joint à aucune chose dans ce monde qu'aux corps. ”

BERNARD LE TREVISAN.

“ Nostr' oeuvre se fait d'une seule racine, et de deux substances Mercurielles, crues, prises et tirées de la mine, jointes par le feu d'amitié comme la matiere même le requere, qui sont continuellement cuittes, jusqu'à tant que de deux il devienne un, pourtant que dans cett' un le corps soit fait esprit, et l'esprit corps, par la commixtion.

BERNARD LE TREVISAN.

“ La Premierre Matiere, la proche et la plus proche, et l'univoque de tous les metaux c'est l'Argent vif, non pas comm' il est en sa nature, mais comm' il est coagulé de son propr'agens es mineraux de la terre, à sçavoir du Soûphre fusible, comme du Soûphre même, c'est donc la Matiere.

“ Ceux donc qui travaillent en autre chose, que l'Argent vif avec le Soûphre, comme la Nature l'a apprise, ils travaillent en vain. ”

PETRUS BONUS.

“ ... mais il semble qu'une chose doit être advertie icy, à sçavoir: que nous n'entendons pas simplement icy par la Premierre Matiere la semence astrale, ou la semence spirituelle et incorporelle des metaux, *mais le sperme corporel d'iceux, dedans le quel la semence spirituell' est*

attirée par la vertu aimantine, et dans le quel il est devenu, par le Nitre spirituel de l'air, à une huile grisâtre et épaisse, la quelle paroît de jour à la chaleur du Soleil comm' une huile d'olive, et la nuit comm' un' eau congelée luisante de tous côtés comme un argent poli, et qui pour cette raison est appelée, avec justice, Aqua glacialis lucida, qui est à dire: de l'Eau glacée luisante...

... “ Nôtre discours ne tend pas icy à cette Premierre Matierre, de la quelle le grand Dieu a fait l'effusion de son sein au Soleil du Ciel au commencement lors qu'il a créé la Lumierre, de la quelle tous les mixtes, par le moyen de l'Air et de l'Eau, reçoivent leur naturel vegeant et vivant dans la Terre; mais nous entendons icy une telle Matierre, laquelle quand elle naît, provient et paroît en forme et façon d'une Eau épaisse, de la couleur d'un Calcidoine ou d'une nuée chargée de pluye la quelle contient premierement: la Premierre Matierre des metaux, ou leur semence astrale. Secondement: Les Deux qualités Contraires: l'Humide et le Sec. Tiercement: Les Trois Principis: le Souphre, le Mercure, et le Sel. Et en quatre jême lieu: Les Quatr' Elemens: le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, selon le Poids de la Nature, et le nombre parfait de dix, et tout cela dans Une Eau metallique faite par la Nature...

... “ Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas. ” Car les choses en haut et en bas sont bien faites et créées d'une même Forme et d'une même Matierre, mais au regard de leur lieu, de leurs commixtion et leur perfection elles sont fort differentes.

” Monsieur J. d'Espagnet parle fort agreablement et intelligiblement de la Premierre Matierre de la Pierre des Philosophes en comparaison de cette tres ancienne et premierre masse, de la quelle toutes les choses sont sorties, lorsqu'il dit: La Nature nous a laissé quelque signe ou marque de cette tres ancienne masse confuse de la Premierre Matierre de dans cette Eau qui ne mouille pas les mains, la quelle étant impregnée de plusieurs sortes de semences des choses, proflüe des cavités et des profundités de la terre, etant volatile même par un feu tres petit; celui qui sçait ingenieusement separer et rejoindre les

Elemens intrinseques d'icelle, quand elle est copulée avec son mâle, il se peut vanter d'avoir acquis le secret le plus pretieux de la Nature et de l'Art, et même un abbrege d'une Essence celeste. ” (6)

“ Il faut convenir que, pour être ainsi symbolisé sous des dehors difformes et monstrueux, -- dragon, serpent, vampire, diable, tarasque, etc., -- ce malheureux sujet doit être fort disgracié de la nature. En fait, son aspect n'a rien de séduisant. Noir, couvert de lames écailleuses, souvent revêtues de points rouges ou d'enduit jaune, friable et terne, d'odeur forte et nauséuse, que les philosophes définissent “ toxicum et venenum ”, il tache les doigts lorsqu'on le touche et semble réunir tout ce qui peut déplaire (7). C'est pourtant lui, ce primitif sujet des sages, vil et méprisé des ignorants, qui est le seul, l'unique dispensateur de “ l'eau céleste ”, notre premier mercure et le grand “ Alkaest ”. C'est lui le “ loyal Serviteur ” et le “ Sel de la terre ” que Mme Hillel-Erlanger appelle “ Gilly ”, et qui fait triompher son maître de l'emprise de Véra. Aussi l'a-t-on nommé le “ dissolvant universel ”, non pas qu'il soit capable de résoudre tous les corps de la nature, -- ce que beaucoup ont cru à tort, -- mais parce qu'il peut tout dans ce petit univers qu'est le Grand-Oeuvre. ” (8)

“ Notre matière première est solide; le mercure qu'elle fournit se présente toujours sous l'aspect salin et avec une consistance dure. ” (9)

“ Le chaos métallique produit des mains de la nature contient en soy tous les métaux et n'est point métal. Il contient l'or, l'argent et le mercure; il n'est pourtant ni or, ni argent, ni mercure. ”

“ Le Psautier d'Hermophile ”

dans *Traité de la Transmutation des Métaux*

Ms. anon. du XVIIIe siècle, strophe XXV.

“ Il y a, dit Le Breton, un minéral connu des vrais Sçavans qui le cachent dans leurs écrits sous divers noms, lequel contient abondamment le fixe et le volatil. ”

LE BRETON, *Clefs de la Philosophie spagyrique.*

Paris, 1722.

Le secret sujet des Sages est notre “ Vierge vénérable ”, “ Vierge puissante ”, “ Miroir de Justice ”, “ Siège de la Sagesse ”, “ Cause de notre joie ”, “ Vase spirituel ”, “ Vase d'honneur ”, et “ Maison d'or ”.

Pour Cambriel: “ C'est seulement la réunion des deux semences mises dans la même seconde, dans la matrice de leur règne qui se nomme première matière ”. Pour Cyliani: “ La matière propre à l'oeuvre est celle qui a servi à former le corps de l'homme primitif: elle se trouve partout en tout lieu, sous diverses modifications; son origine est céleste et terrestre, le feu de la pierre pareillement ”.

Et la nymphe sortant du “ Chêne, cet arbre sacré ”, lui donne cette précieuse indication: “ Mon essence est céleste, tu peux même me considérer comme “ une déjection de l'étoile polaire ”. Ma puissance est telle que j'anime tout: je suis l'esprit astral, je donne la vie à tout ce qui respire et végète, je connais tout. ” Quiconque connaît le DRAGON sait aussi comment le vaincre.

Mais comment découvrir la Vérité, comment se frayer un chemin à travers cette forêt de contradictions apparentes.

Fulcanelli répond: “ La grosse difficulté gît dans l'interprétation du symbolisme. Comment établir une concordance satisfaisante entre tant d'images diverses, de textes contradictoires? C'est pourtant le seul moyen que nous ayons de reconnaître la bonne route parmi tous ces chemins sans issue, ces impasses infranchissables, qui nous sont proposés et tentent le néophyte impatient de cheminer. Aussi bien ne nous lasserons-nous jamais d'exhorter les disciples à diriger tous leurs efforts vers la solution de ce point obscur, quoique matériel et tangible, pivot autour duquel tournent toutes les combinaisons symboliques que nous étudions (10). ”

“ Quand les Philosophes parlent sans détour, dit G. de Schroeder, je me défie de leurs paroles, quand ils expliquent par énigmes, je réfléchis. ”

“ La fable de la Toison d'Or est une énigme complète du travail hermétique qui doit aboutir à la pierre philosophale. Dans le langage des Adeptes, on appelle Toison d'Or la matière préparée pour l'oeuvre, ainsi que le résultat final. Ce qui est très exact, puisque ces substances ne se différencient qu'en pureté, fixité et maturité. Pierre des Philosophes et Pierre philosophale sont donc deux choses semblables, en espèce et en origine, mais la première est crue, tandis que la seconde, qui en dérive, est parfaitement cuite et digérée. Les poètes grecs nous racontent que “ Zeus fut si content du sacrifice fait en “ son honneur par Phryxos, qu'il voulut que ceux chez “ qui serait cette Toison vécutent dans l'abondance tant “ qu'ils la conserveraient, et qu'il fût cependant permis à “ tout le monde d'essayer d'en faire la conquête. ” On peut assurer, sans risque d'erreur, que ceux-là ne sont guère nombreux qui usent de l'autorisation. ” (11)

“ Et pour parler plus clairement, c'est nostre aimant, dit Sendivogius, autrement nostre acier; et en ce sens Hermes veut que son père soit le Soleil, sa mère la Lune, et que le vent l'a porté dans son ventre. L'air vulgaire engendre, ou fait paroistre cet aimant, et cet aimant engendre, ou fait paroistre l'air, ou le Mercure des Philosophes, qui est le fils du Soleil, et de la Lune, parce qu'il est tiré des rayons du Soleil, et de la Lune, par la force et la vertu attractive de cet aimant phisique, ou de cet acier magnétique, qui se trouve en tout lieu, et en tout temps; et c'est ce sel alchaly, que les Philosophes ont appelé sel armoniac et vegetable, caché dans le ventre de la magnesie. On l'appelle magnesie, parce que par une vertu aymanique et occulte, elle attire à soy le fils du Soleil, dans le même moment qu'elle prend son existence actuelle.

“ On le nomme aussi antre-terrestre, parce que la terre estant sa nourrice, il acquiert les vertus, et qualitez empreintes à la nature terrestre, par l'estre celeste et propriété des Astres, comme dit Bazile Valentin; et neantmoins c'est comme une poussiere d'eau limonneuse, ou plutôt comme ce sperme visqueux, ou colle verdastre;

sous laquelle les grenouilles couvent, parce que la racine vivente de toutes choses est verte, dit Rasis; et moy je dis enfin que c'est cette terre adamique occulte et secrete; et cette Vierge celeste, qui paroît aux yeux de tout le monde, deguisee sous un vil et sale manteau; mais qu'il n'a jamais pû souffrir le regard des hommes dans sa nudité corporelle, hormis des vrais enfans de la Science, ausquels elle se manifeste en toute façon, quand bon leur semble. C'est une chose occulte, et profondement cachée, dans le sein de la nature, et ne paroît point visiblement, ny formellement, que lors qu'il plait au Philosophe de la faire paroître. C'est pourquoy, sçachez, que le Soleil et la Lune, avec la cooperation des autres Astres, vous ayderont beaucoup à la produire formellement, mais ils ne feront pas tout: Il faut donc recourir à ces deux celestes et souverains directeurs de la moyêne nature; aussi est-ce une chose moyenne que vous devez trouver, puisqu'elle doit tenir du corps et de l'esprit, du visible et de l'invisible pour un temps, du celeste et du terrestre.

“ Toutesfois, c'est dans ce commencement que l'on trouvera les plus grandes difficultez à surmonter: car chercher une chose qui n'est point, et qui ne se trouve point dans les trois regnes de la nature, ne semble-t-il pas se moquer du monde? Chercher un antre-terrestre, qui n'est point visiblement, ny formellement au Ciel, ny sur la terre, ny dans la terre; ne semble t'il pas être incroyable? Mais y a-t'il non plus de l'apparence de le trouver actuellement en l'air, en l'eau, ou au feu? point du tout. Parce que l'on doit sçavoir, que bien qu'il soit spirituellement diffus par tout le monde, et virtuellement infus dans tous les corps Elementaires et Elementez; si est-ce pourtant qu'il n'existe point individuellement en forme actuelle, dans aucun lieu particulier, ny dans aucun sujet determiné.

“ Ainsi bien qu'il soit virtuellement par tout, on ne sçauroit neantmoins le trouver partout, en estat d'estre tiré pour s'en servir; et il faut même que l'intelligence, et l'industrie, servent de sage-femme, pour le tirer formellement des entrailles de la nature.

“ Le Cosmopolite autorise cette vérité, lorsqu'il dit

en termes exprez, qu'il ne faut pas que qui que ce soit s' imagine, ou se persuade de pouvoir faire la premiere matiere de la pierre physique, puisque c'est la nature seule qui la fait, et la produit par l'ayde de l'art. Le bon abbé Synesius le demontre aussi clairement, quand il dit, en parlant de son eau visqueuse, celeste et glorieuse, qu'il n'est pas possible à nous de la faire par art, mais que nature est celle-là seule qui l'engendre, et l'enfante par le secours du sage Artiste: Et pour faire connoistre que c'est quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux, et de bien caché, il adjouôte que cela est même cette benite nature naturante qui engendre toutes choses, dans laquelle seule consiste tout le magistere, et à laquelle on ne doit rien adjouêter d'estrange; mais seulement en sa premiere preparation, on doit oster d'icelle toutes matieres superflues; d'autant qu'en cette unique matiere, toutes les choses necessaires en cet art sont contenues, excepté le ferment Solaire ou Lunaire, que l'on y adjouêtera seulement à la fin de l'oeuvre, comme enseigne fort clairement la douzième clef de Basile Valentin; Et pour mieux parvenir à ce but tant désiré, considerez toujôurs dit le Cosmopolite, cette grande Lumiere de la Nature. La possibilité de la nature, et mêmes les actions des Elemens, et lequel d'entre eux est le plus excellent, principalement dans la rarefaction de l'eau ou de l'air: car les Cieux sont ainsi créés, et le monde universel, et cette eau nécessaire à cet oeuvre, est telle que sans elle, personne ne peut vivre, ny engendrer, et de laquelle personne ne peut manquer (12).

“ Puis donc que les metaux sont creatures, et que toutes les creatures ont esté instituées, pour estre multipliées, il s'ensuit que les metaux sont aussi créés, pour se multiplier; veu qu'il est manifeste que toutes les choses proviennent seulement de leurs semences, dont elles sont multipliées; on peut conclure que les metaux croissent, et sont aussi augmentez de leurs semences, aussi bien que les autres creatures; et veu que Dieu a donné à chaque chose sa semence il sensuit que la semence metallique a son fruit en soy, et que la semence prend sa maturité dans le fruit, dans un temp convenable: Je conclus que

minieres, et metaux, ne sont autre chose, que le fruit de la terre contenant sa semence, que Dieu pour la multiplication des metaux, et la production de son semblable a crée de la même façon que le froment, et le segle: Cette semence est appelée des Anciens Philosophes le premier estre, le soulfre des Philosophes, leur mercure, le sel des metaux, et l'or des Philosophes, et beaucoup d'autres noms, pour cacher la matiere essentielle (13).

“ Il est tres certain que Dieu n'a rien créé en haut, qu'il n'ait créé la mesme chose par ressemblance en bas, rien dans la gloire, qui ne soit dans la grace, et rien dans la grace qui ne soit dans la nature, afin que par les images apparentes de la nature inferieure, l'on parvienne à la connaissance, et vérité de l'esprit caché, et que l'on reconnoisse par les choses visibles, qui ont este faites, les oeuvres admirables, et invisibles de Dieu, sa vertu immense et eternelle, et sa divinité.

“ Dieu n'a rien créé qui soit visiblement estendu à l'infiny, qui ne soit ramassé dans quelque creature invisiblement, afin que par ce qui est ramassé en un, nous parvenions à ce qui est séparé infiniment en plusieurs. ”

“ L'or est engendré ordinairement de la nature, à cause de l'humidité des lieux, qui attire la vapeur et l'embrace, que le Soleil du Ciel preparant, fait une argille grosse, de laquelle se servent les Potiers, et de laquelle l'or s'engendre (14). ”

“ Où se trouve notre matière?

R. -- Elle se trouve partout, mais il faut la chercher spécialement dans la nature métallique, où elle se trouve plus facilement qu'ailleurs.

Laquelle doit-on préférer à toutes les autres?

R. -- On doit préférer la plus mûre, la plus propre et la plus facile, mais il faut prendre garde surtout que l'essence métallique y soit non seulement en puissance,

mais aussi en acte, et qu'il y ait une splendeur métallique (15). ”

Ce sujet est-il d'un grand prix?

R. -- Il est vil et n'a d'abord aucune élégance en soi, et si quelques-uns disent qu'il est vendable, ils ont égard à l'espèce, mais au fond il ne se vend point, parce qu'il n'est utile que pour notre oeuvre (16). ”

“ ... La Matière est unique, et partout les pauvres la possèdent aussi bien que les riches. *Connue de tous, elle est de tous méconnue.* Dans son erreur, le vulgaire la rejette comme de la fange, ou il la vend constamment à vil prix, alors qu'elle est précieuse au philosophe averti (17). ”

“ Que les esprits judicieux recherchent seulement cette Matière si avilie, car elle renferme tout ce qu'ils désirent. En elle sont inclus, *conjoints*, et le Soleil et la Lune, mais non les vulgaires, ni ceux qui sont morts.

“ En elle est renfermé le feu d'où ces métaux tirent leur vie; elle donne l'eau ignée, ainsi que la terre fixe, elle donne tout ce dont a finalement besoin un intellect instruit (18). ”

“ Mais, sans observer qu'un seul composé suffit au Philosophe, vous en prenez en main une quantité, chimistes ignares! Tandis qu'il cuit en un seul vase, exposé aux rayons solaires, une vapeur qui s'épaissit, vous exposez au feu mille ingrédients. Aussi, de même que Dieu a composé tout de rien, vous finissez, par contre, à ramener tout au néant primitif (19). ”

“ ... rien ne naist au monde sans semence, et par la vertu d'icelle toutes choses se font, et sont engendrees, sçachent donc tous les fils de la science, que *c'est en vain qu'on cherche de la semence en un arbre coupé, il la faut chercher seulement en ceux qui sont verds et entiers.* ”

(*Cosmopolite, de la Nature en général, Traicté III.*)

Le Cosmopolite indique ici la vitalité minérale, en opposition à l'inertie métallique.

“ De cette simple image, l'investigateur intelligent et suffisamment instruit des principes de l'art pourra tirer une conséquence utile et profitable, s'il se souvient que les vieux maîtres recommandent de commencer l'ouvrage *au point même où la nature achève le sien*. Il découvrira certainement *quel métal il lui faut prendre et quel minerai il doit élire* afin de commencer son premier labeur. Puis réfléchissant aux opérations de la nature, il apprendra d'elle la manière d'unir le corps revivifié à un autre corps vivant, *car la vie désire la vie*, et, il verra de ses yeux et touchera de ses mains le témoignage matériel d'une grande vérité (20). ”

“ Notre pierre naît de la destruction de deux corps, dit Limojon: de ces deux corps l'un est minéral, l'autre métallique et croissent tous deux dans la même terre. ”

“ Il est de la nature de la Lumière de ne pouvoir paroître à nos yeux sans être revêtuë de quelque corps, et il faut que ce corps soit propre aussi à recevoir la Lumière; là où est donc la Lumière, là doit aussi être nécessairement le véhicule de cette Lumière. Voilà le moyen le plus facile pour ne point errer; cherche donc avec la lumière de ton esprit, la Lumière qui est enveloppée de Tenebres, et aprens de là que *le sujet le plus vil de tous selon les ignorans, est le plus noble selon les Sages, puisqu'en luy seul la Lumière repose, et que c'est par luy seul qu'elle est retenüe et conservée*. Il n'y a aucune nature au monde excepté l'ame raisonnable qui soit si pure que la Lumière, ainsi le sujet qui contient la Lumière doit être très pur, et le vase qui doit servir à tous les deux ne doit pas non plus manquer de pureté. Voilà comment dans un corps tres abject est renfermée une chose très noble, et cela afin que toutes choses ne soient pas connues de tous. ”

(*La Lumière sortant des Ténèbres*, p. 267.)

Sainte Anne Catherine Emerich dans ses visions chap. LXIII. “ Du calice de la Sainte-Cène ”), nous parle

curieusement de la nature mystérieuse du “ Vase des Philosophes ”, fait de terre “ adamique ”: “ Le calice que les apôtres apportèrent de chez Véronique est un vase merveilleux et plein de mystère... Il était d'une matière brunâtre et polie en forme de poire; il était incrusté d'or et avait deux petites anses qui servaient à le soulever, car il était assez lourd. Le pied était d'or vierge artistement travaillé. On y voyait entre autres choses un serpent et une grappe de raisin... on y voit un grain de froment, mais plus gros que les nôtres, ainsi qu'une petite branche de vigne. Certains grands seigneurs disent à Noé qu'il y a quelque chose de mystérieux dans cette coupe, et qu'il doit la prendre avec lui. Voyez: il met le grain de froment et la branche de vigne dans une pomme jaune qu'il place ensuite dans le calice. Il n'y a point de couvercle au-dessus, car ce qu'il y a mis doit toujours s'agrandir.

“ *Le calice a été fait sur un modèle qui fut montré mystérieusement à l'homme... Cet objet mystérieux qui ne devait pas périr était fait d'une matière compacte comme celle de nos cloches, et qui semblait être un produit primitif de la nature. Jésus seul savait ce que c'était.* ”

Certains adeptes charitables ont donné dans leurs oeuvres de précieuses et sincères indications, cachant la Vérité sous “ un voile d'une trame si subtile que certes il est facile de le pénétrer ”. Etteila, lorsqu'il parle de *la mousse* “ qui croît avec le temps sur les vieux toits de chaume et sur les ruines des édifices ”. Paracelse, et les vieux auteurs choisissant *le Nostoc commune*, à cause d'une étonnante similitude avec le vitriol philosophique.

(Ce qui n'empêcha pas de nombreux chercheurs; ignorant les Principes de l'Art, de tomber dans les aberrations de la Philosophie, et de s'éloigner de la vérité, par manque de simplicité, par excès d'imagination, ou pour avoir interprété les textes trop à la lettre.)

Ce sont tous ces caractères combinés, qui ont permis aux Philosophes de prendre cette algue comme type hiéroglyphique de leur matière.

C'est pourquoi cet humble cryptogame, cette *gelée gluante*, cette *mousse fugitive*, cette production singulière a été regardée comme une *émanation des astres*, ou bien encore comme un mucilage vomé par les hérons quand ils ont mangé des grenouilles; et a été successivement appelé par nos vieux maîtres: *archée du ciel*, *crachat de lune*, fleur du ciel, *salive des étoiles*, beurre magique, *vitriol végétal*, *crachat de mai*, écume printanière, arche céleste, *trône de la terre*, purgatoire des étoiles, *réalgar de l'air*, graisse de rosée, etc... “ Ces noms multiples appliqués au nostoc ne désignaient dans l'esprit des Maîtres que leur principe minéral, selon qu'ils le regardaient comme réceptacle de l'Esprit universel, ou comme matière terrestre exhalée du centre à l'état de vapeur, puis coagulée par refroidissement au contact de l'air.

Ces termes étranges, qui ont cependant leur raison d'être, ont fait oublier la signification réelle et initiatique du *Nostoc*. Ce mot vient du grec νόξ νυκτός, correspondant au latin *nox, noctis*, nuit. C'est donc une chose *qui naît la nuit*, a besoin de la nuit pour se développer et ne se peut travailler que la nuit (21 et 22). ”

“ Vous ramasserez sur la fin de la lune d'avril et de toutes les autres lunes de mai, juin, septembre, octobre une matière grasseuse de la terre, qui est *transparente et entrefeuillée*; qui est sans racine, sans fleur et sans graine. *Cette matière se trouve partout dans le monde et n'est point dans les terroirs rugueux*. Elle a la figure de morceaux de foie d'agneau de couleur verdâtre, et gluante comme de la cire chaude. On la ramasse dans les champs, au lever du soleil, lorsque la nuit précédente a été claire et sans pluie. C'est le sperme de la terre, qui donne l'être aux arbres, aux métaux, et généralement à toutes les choses qui sortent de la terre; c'est pourquoi on l'appelle “ *esprit universel* ” (23). ”

ANONYME (24).

“ Alchimiquement, la matière première, celle que l'artiste doit élire pour commencer l'oeuvre, est dénommée *Miroir de l'Art*. “ Communément entre les Philosophes,

dit Moras de Respour, elle est entendue par le *Miroir de l'Art*, parce que c'est principalement par elle que l'on a appris la composition des métaux dans les veines de la terre... aussi est-il dit que la seule indication de nature nous peut instruire. ” C'est également ce qu'enseigne le Cosmopolite, lorsque, parlant du Soufre, il dit: “ En son royaume, il y a un *miroir* dans lequel on voit tout le monde. Quiconque regarde en ce *miroir* peut voir et apprendre les trois parties de la Sapience de tout le monde et de cette manière, il deviendra très sçavant en ces trois règnes, comme ont été Aristote, Avicenne, et plusieurs autres, lesquels, aussi bien que leurs prédécesseurs, ont veu dans ce *miroir* comment le monde a été crée. ” Basile Valentin dans son *Testamentum*, écrit de même: “ le corps entier du *Vitriol* ne doit être reconnu que pour un *Miroir de la Science philosophique*... C'est un miroir où l'on voit briller et paraître notre Mercure, notre Soleil et Lune par où l'on peut montrer en un instant, et prouver à l'incrédule Thomas l'aveuglement de son ignorance crasse. ” (25). ”

“ Basile Valentin, Senior Zadith, Mynsicht, etc... nomment “ *terre romaine* ” et *vitriol romain* la substance terrestre qui fournit notre dissolvant, sans lequel il serait impossible de réduire les métaux en *eau mercurielle*, ou si l'on préfère, en vitriol philosophique. Or, d'après Valmont de Bomare, “ *le vitriol romain*, appelé encore *vitriol des Adeptes*, n'est pas la couperose verte, mais un sel double vitriolique de fer et de cuivre ”. Chambon (26) est du même avis et cite comme équivalent le vitriol de Salzbourg, qui est également un sulfate cupro-ferrique.

Les Grecs l'appelaient Σωπὺ, (27) et les minéralogistes hellènes nous le décrivent comme étant un sel d'odeur forte et désagréable, qui, lorsqu'on le broyait, devenait noir en prenant une consistance spongieuse et un aspect gras (28). ”

Basile Valentin précise dans son “ *Testamentum* ” la nature *double* du vitriol romain: “ Je dis à ce propos, qu'il faut que tu imprimes vivement cet argument en ton esprit, que tu portes entièrement tes pensées sur le vitriol

métallique, et que tu te souviennes que je t'ai confié cette connaissance que *l'on peut, de Mars et de Vénus, faire un magnifique vitriol* dans lequel les trois principes se rencontrent, lesquels servent souvent à l'enfantement et production de notre pierre. ”

Le *Vitriol philosophique* est le sujet initial et le premier être de la pierre philosophale (29).

Tout ce qui précède semblera aux esprits superficiels un “ effroyable galimatias ” de citations; où se confondent la matière première et le vitriol philosophique; mais pour l'investigateur profond ce sera un précieux “ fil d'Ariane ”.

(1) *La Terre de Durante*, du cavalier CYPRIAN PICCOLPASSI.

(2) FULCANELLI, *Les Demeures philosophales*, p. 75-76.

(3) *id.*, p. 76.

(4) *id.*, p. 269-270.

(5) *XII Méditations sur le Grand Oeuvre*, Chacornac, Paris, 1907.

(6) *L'Escalier des Sages*, p. 78 et 120 (voir bibliographie).

(7) C'est la description de la première substance minérale, telle qu'on la trouve aux gîtes métallifères où les mineurs vont l'arracher.

(8) FULCANELLI, *Les Demeures philosophales*, p. 241.

(9) *id.*, p. 242.

(10) FULCANELLI, *Le Mystère des Cathédrales*, p. 129.

(11) *id.*, p. 130. Voir aussi l'excellent et important article d'EUGENE CANSELIET “ La Toison d'Or ”, n° 66 de la revue *Atlantis*, juillet 1936.

(12) *La Nature au découvert*, par le Chevalier inconnu, p. 84 à 94.

(13) *id.*, p. 145.

(14) *id.*, p. 202.

(15) et (16) BARON de TSCHOUDY, *L'Etoile flamboyante*, questions 158 à 162.

(17) *La Lumière sortant des ténèbres*, chant III, 6 (voir bibliographie).

(18) *id.*, chant III, 6.

(19) *id.*, chant III, 7.

(20) FULCANELLI, *Les Demeures philosophales*.

(21) FULCANELLI, *Le Mystère des Cathédrales*, p. 110.

(22) Mais, *l'herbe sans racine* des Alchimistes est de nature minérale, et non pas végétale.

Le Chant I du Purgatoire de la *Divine Comédie* est aussi consacré au Vitriol philosophique.

(23) *Nostoc*: du grec Νοῦς, de l'esprit; et de Τόκος, enfantement, naissance, littéralement la " génération de l'esprit ". Etymologie donnée par EUGENE CANSELIET dans sa très belle et substantielle préface au livre de RENE ALLEAU, *Aspects de l'Alchimie traditionnelle*.

(24) Cité par FIDEL-AMY-SAGE: " *L'Or du Christ* " *Voile d'Isis*, novembre 1927.

(25) FULCANELLI, *Le Mystère des Cathédrales*, p. 73 et 74

(26) CHAMBON (Joseph): *Principes de Physique rapportez à la médecine pratique* (Paris, veuve Jombert, 1711, in-12), et *Traité des métaux et des minéraux...* (Paris, C. Jombert, 1714, in-12).

(27) Ce qui fait dire à l'auteur anonyme de la *Cassette du Paysan*: " ... je m'avançai pour cueillir ces fleurs, mais étant arrivé à l'endroit où je les avais vues, j'aperçus à leur place un *gros tas*, ou masse de matière crue, et *la vraie de la Pierre* dont le poids était de plusieurs livres... "

A titre indicatif, signalons ce que dit Marcelin Berthelot du *Sori* ou *Sory* des anciens. " Produit de l'altération spontanée des pyrites, sous l'influence de l'air et de l'eau; il consistait en sulfate basique de fer, mélangé de divers autres corps; d'aspect *gras*, d'odeur *vireuse*, de couleur rouge tournant au noir, congénère du *misy*. "

(28) FULCANELLI: *Les Demeures philosophales*, p. 265.

(29) *id.*, p. 266.

LA SAPIENCE ET L'ILLUMINATION

Le chercheur peut-il trouver seul le fameux sujet initial, peut-il l'identifier sous ses multiples noms, sans se perdre dans le labyrinthe alchimique, ou sans tomber dans les pièges astucieux et très subtils des Adeptes?

Hortulain, le “ jardinier maritime ” nous dit “ qu'il ne sert de rien aux Philosophes de vouloir cacher la Science dans leurs Ecrits, lorsque la Doctrine du Saint-Esprit opère ”.

“ La Pierre Philosophale ne se trouve point par hazard, dit Philatète. Parce que c'est une Science certaine et véritable, et qui est fondée sur les Principes infaillibles de la Nature, et elle n'est vraie et possible, que parce qu'elle est naturelle. Ainsi, ceux qui travaillent sans sçavoir ce qu'ils doivent faire, et sans sçavoir “ la chose ”, ne trouveront jamais rien. ”

Kunrath, dans son *Ampithéâtre de l'Eternelle Sapience*, p. 118, nous dit que pour la connaître (la chose), il a “ fait bon visage avec ceux (suivant le conseil très utile de Raymond Lulle) qui vont par le monde; car on peut trouver des biens non minimes auprès de quelques-uns; car (je déclare la vérité) sous la pourpre, la soie et le brocart se cache souvent la folie; et par contre j'ai trouvé plus d'une fois quelque Sapience sous le vêtement sordide ”.

Arnaud de Villeneuve écrit lui-même dans la préface du *Flos florum* qu'il chercha la pierre pendant vingt ans et ne la trouva que par une illumination de l'Esprit-Saint; dans le Rosarius, qu'il n'aurait jamais pu croire aux merveilles de l'Alchimie s'il ne les avait vues, et les titres

qu'il donne à ses ouvrages: le Trésor des Trésors, la Joie d'Arnaud, font bien voir qu'il attachait à cet art plus qu'un intérêt théorique, de même les deux disciples immédiats qu'ils laissa, Raymond Lulle et Pierre d'Apono, qui furent surtout des alchimistes et des philosophes.

Kunrath nous dit encore à la page 119 de son *Amphithéâtre*, que “ Le Roi Geber (comme on peut le voir dans son Livre de la Divinité) après avoir accompli diversement et en vain de nombreux, variés et pénibles travaux en Alchimie fut enfin Divinement instruit par la vision d'un songe (ce qu'il est très facile à Dieu d'accomplir et non impossible d'obtenir pour le croyant, en orant et Laborant Théosophiquement) de la matière unique, vraie, dans la tri-unité catholique, de la Pierre Catholique et unique des Philosophes (car il peut exister réellement autant de Pierres que de choses, qui peuvent être considérées spécialement, mais néanmoins ne sont pas spéciales, particulièrement et ne sont point particulières. L'universel vient de l'universel; le particularisme est un solécisme).

L'auteur du Grand Rosaire a dépeint tout l'oeuvre jusqu'à l'achèvement bien qu'il n'ait pas jugé à propos de s'étendre au delà du temps du LION; je sais, dit-il (enseigné par l'Influence divine, et conduit par la Lumière de la Nature), que l'oeuvre parviendra nécessairement à une telle substance.

Et il est impossible de savoir ceci, sinon de le savoir par Dieu, ou par le Maître qui l'enseigne. Bernhard, comte de la Marche Trévisane ayant usé de la même méthode d'apprendre que moi-même, pratiqua l'art pendant deux années avant de le conduire, par ses travaux à la perfection absolue. Le bon Lombard de Ferrare qui a écrit la Nouvelle Perle précieuse, avant d'avoir complètement préparé la Bénite Pierre Catholique, dit au chapitre XV de l'ouvrage cité: “ Nous avons vu les livres de plusieurs sages, et nous avons étudiés tant que l'a permis notre modique génie, bien que nous ne nous soyons donnés que rarement à l'opération et au travail, etc... Voyez-le lui-même. De même Denis Zachaire et plusieurs autres courant dans le même stade ont remporté (la Divine Clément-

ce les favorisant) la couronne de victoire. Car il importe que dans cette étude la Doctrine précède l'expérience et non le contraire; suivons les exemples de Rhasis, d'Avicenne et des autres philosophes qui nous ont rapporté par écrit qu'ils l'avaient eux-mêmes connue avant de l'avoir expérimentée, par une cogitation subtile, véhémement et longue.

Et plus loin il ajoute: " La Sapience vraie ne s'apprend pas humainement, par la seule vertu des livres et des parchemins, mais s'insinue et vient Divinement en nous; elle ne reçoit pas la lumière de nos études, comme les autres sciences, mais elle la produit elle-même, et, comme de son promptuaire, elle rayonne et luit dans les hommes non indignes. La lettre en elle-même n'est utile à rien; c'est l'Esprit de la Sophia supercéleste venant Divinement en nous, qui instruit, qui enseigne, qui vivifie, qui illumine, qui explique le livre, l'interprète et l'expose. Digne est I.H.S.V.H. -- Christ seul, c'est à dire la Sapience du Père, d'interpréter le Livre (savoir de la Sacro-Sainte Ecriture, de la Nature et de l'Esprit Divinement infus en nous) et de rompre ses sceaux. Halleluia. Il a été rectement dit: Où opère la grâce de l'Esprit-Saint, l'occultation des Philosophes ne sert à rien; de même que leur manifestation est inutile, la où manque cette même grâce... Car l'Esprit spire où et quand il veut. Ce que les Dons de Dieu confèrent aux humbles et aux obédients par l'Esprit de Sapience, surpasse toute raison humaine; ils sont soustraits et cachés aux argutieux et subtils mondains immondes. C'est l'absolue vérité. Il veut recueillir l'eau avec un tamis, celui qui sans l'explication (médiante ou immédiate) de l'Esprit de Sapience veut apprendre dans le Livre...

La Philosophie est le spiraculum de Dieu et l'illustration divine. Parce que le Seigneur donne la Sapience. C'est pourquoi jamais un homme n'est grand sans le souffle divin...

L'Esprit de Sapience crée, soutient, fortifie, et parachève toutes choses, partout où il est répandu...

L'Esprit scrute toutes choses, même les abîmes de Dieu. Il révèle les mystères, c'est pourquoi il est et s'ap-

pelle l'auteur de toute sainte révélation et vision et le maître des choses cachées. Par la vertu et l'assistance de cet Esprit, tu pourras TOUT. Sers-le Théo-Sophiquement et il te dirigera lui-même, toi et tes entreprises dans l'oratoire et le laboratoire. C'est pourquoi l'Esprit de Sapience est appelé Multiple et Multiforme. C'est pourquoi saint Paul (I, Corinth. XII, 4, etc...) dit: " Il y a des Divisions des Grâces, mais il n'y a qu'un même Esprit. "

Mais: " ...Il importe de savoir demander, car, en ce cas, le Ciel est comme la nature, qui répond toujours par la vérité quand on l'interroge bien, mais seulement alors. Une expérience " alchimique " ou physique produit une " révélation ". Mal faite, elle conduit à l'erreur. Le Ciel accorde toujours un bien quand on demande comme il faut demander. Il donne néant, ou même le mal quand on demande mal. C'est là un effet de la mutualité divine ou de la loi sur la catadioptrie universelle. " Abdul-Hadi.

Profanes qui avez des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre, à qui adresserez-vous donc vos prières? Ignorez-vous qu'on ne parvient à Jésus que par l'intercession de sa Mère: Sancta Maria ora pro nobis? Et la Vierge est figurée, pour votre instruction, les pieds posés sur le croissant lunaire, toujours vêtue de bleu, couleur symbolique de l'astre des nuits. " (1).

Marie est bien la Porte par laquelle la Lumière est entrée dans le Monde.

" Les Alchimistes avaient donc raison infiniment lorsqu'ils enseignaient que pour obtenir la Pierre philosophale, il faut se procurer la Hylé du monde, le Latex primitif des choses, comme on peut s'en convaincre en relisant d'Espagnet, le Cosmopolite et Kunrath; ils étaient dans la vérité catholique, puisque la Pierre était le Christ, Petra erat Christus, dit saint Paul. " (2)

Dans son Traité du Soufre, le Cosmopolite écrit: " La Nature a une lumière qui n'apparaît pas à notre vue, le corps est à nos yeux l'ombre de la Nature. Mais si quel-

qu'un est éclairé de cette lumière naturelle, tous les nuages se dissipent et sans empêchement, il peut voir le point de magnésie qui correspond à l'un et à l'autre centre du soleil et de la terre, car la lumière de la Nature darde ses rayons jusque là ”. Et le Père Wieger, dans son Taoïsme antique précise “ qu'il ne faut s'éclairer que de la lumière transcendante qui seule fait voir, à travers tous les êtres, leur racine unique, et à travers son propre corps matériel, ce qui en soi est vraiment permanent ”.

Anne Catherine Emmerich durant toute sa vie vécut dans un état continu de dédoublement. Tout se déroulait à ses yeux comme dans un miroir, par une sorte de “ Lumière ”, disait-elle, où notre monde matériel se trouve réfléchi.

Écoutons Sainte Hildegarde; “ La Lumière que je possède, n'est point circonscrite dans l'espace, ni matérielle; mais elle est plus éclatante que celle de l'astre du jour. Je ne vois en elle ni profondeur, ni longueur, ni largeur. On me dit qu'elle s'appelle “ Ombre de la Lumière Vivante ”, et de même que le soleil, et la lune et les étoiles se réfléchissent dans l'eau, de même, ce qui est écrit, ce qui est dit, les qualités et les oeuvres des hommes me deviennent visibles en elle... Tout est réfléchi dans cette lumière pour le contemplatif ”.

(1) FULCANELLI, *Le Mystère des Cathédrales*, p. 112.

(2) Il faut lire le savant ouvrage du sage et intuitif Grillot de Givry: *Les Villes Initiatiques, Etude hiérolgique. Lourdes*. Paris, Chacornac, 1902. Le plus beau livre que nous connaissions à la Gloire de Marie; “ qui est véritablement la Reine des Anges, c'est-à-dire la Souveraine des forces qui constituent l'Univers, auxquelles consciemment ou inconsciemment nous obéissons tous ”.

LE MYSTERIEUX ROYAUME SOUTERRAIN

“ De cavernis metallorum occultus est, qui Lapis est venerabilis; “ celui qui est la Pierre vénérable a été caché dans les cavernes des métaux ”, ce qui s'accorde avec la tradition invariable des alchimistes qui veut que la matière de la Pierre Philosophale, inconnue des profanes, soit une boule noire qu'on trouve à un pied et demi de profondeur dans quelques terrains chauds, tel qu'il en existe, par exemple, en Hongrie; les enfants jouent avec ces boules, et les hommes les méprisant, les foulent aux pieds. ” (1)

C'est pourquoi tous les alchimistes suivant le conseil de la fameuse et significative devise: *Visita Interiora Terrae, Rectificando Invenies Occultum Lapidem* (2). (Visite les parties intérieures de la terre; en opérant une rectification, tu trouveras la Pierre Occulte), sont descendus aux Enfers, pour trouver le sujet primitif, et découvrir la nature du feu secret des sages. Dante nous a laissé un récit admirable de son voyage au centre de la terre, au plus profond de la nature, où est enfoui un grand secret. La Divine Comédie est une des oeuvres dites “ littéraires ” qui contient le plus d'indications sur les techniques et la pratique du Grand Oeuvre, avec le “ Gargantua et le Pantagruel ”, et l'extraordinaire ouvrage de l'étonnant Cyrano de Bergerac “ L'Autre Monde ”.

Il faudrait de nombreuses années d'un patient et difficile labeur, pour exposer dans le détail les trésors hermétiques habilement dissimulés dans ces trois ouvrages: sous la forme théologique chez le premier, naturaliste, et dite “ gauloise ”, chez le second, enfin présentés chez le troisième avec une richesse d'imagination incomparable.

Revenons au Monde souterrain, au sujet duquel Rabelais a écrit les passages instructifs que voici:

“ ...Allez, amis,... et venus en vostre monde portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors et choses admirables. Et non à tort Ceres, ja reveree par tout l'univers parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et par invention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant et tant lamenté de ce que sa fille fust en nos regions subterraines ravie, certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences qu'elle sa mere n'avoir faict dessus. *Qu'est devenu l'art d'evocquer des cieux la fouldre et le Feu celeste, jadis inventé par le sage Prometheus (3)? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en usage.* Et a tort quelquefois vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré, et estes ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du ciel vous apparoist, et appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché (4).

“ Pourtant est esquitablement le soubterrain dominateur presque en toutes langues nommé par epithete de richesses. Il, quand leur estude addonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egiptiens nommoient en leur langue l'Abscond, le Mussé, le Caché, et par ce nom l'invoquant supplioient à eux se manifester et decouvrir, leur eslargira congnoissance et de soy et de ses créatures; part aussi conduits de bonne Lanterne. Car tous Philosophes et sages antiques à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu et compagnie d'homme. Ainsi entre les Philosophes Zoroaster print Asimaspes pour compagnon de ses peregrina-

tions ;... Vous autres en avez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie. ” Liv. V -- chap. XLVIII.

Et cette curieuse et précieuse indication à la fin du cinquième livre: “ Ne pensez aussi la pluye venir par impotence des vertus retentives des cieulx et gravité des nues suspendues: elle vient par evocation des soubterraines regions, comme, par evocation des Corps supérieurs, elle de bas en hault estoit imperceptiblement tirée: et vous en tesmoingne le roy prophete chantant et disant que l'abysme invocque l'abysme. ”

Toutes les Vierges noires enseignent analogiquement cette Vérité: que sous terre est cachée “ la lumière minérale ” au plus profond d'un corps immonde et méprisé, mais non méprisable, “ nigra sum, sed formosa ”.

Elles sont toujours placées dans des cryptes, dans l'obscurité, pourtant elles portent au plus profond de leur corps la Lumière du Monde.

C'est pourquoi on trouve quelquefois, en Espagne surtout, des statuettes en bois figurant des Vierges, portant sur le ventre un soleil rayonnant.

C'est bien là dans l'obscurité que l'on peut découvrir “ le Viet d'aze le vray Algamana, nostre unique Elixo ”... dirait encore Rabelais (5).

“ *la force tinctoriale* ”, qui découla de Son sang répandu (J. Christ) pénétra le plus intérieur de la terre, ressuscita les morts, brisa les rochers, et occasionna l'éclipse totale du Soleil, lorsqu'elle repoussa, du centre de la terre dans lequel la lumière pénétra, toutes les parties des ténèbres vers la circonférence (6), et posa la base de la glorification future du monde.

Depuis l'époque de la mort de Jésus-Christ, la force divine, instillée dans le centre de la terre par son sang répandu, travaillait toujours pour s'extérioriser et rendre toutes les substances graduellement capables du grand bouleversement qui est réservé au monde. ” (7)

(1) GRILLOT DE GIVRY, *Le Musée des Sorciers*. Paris, 1929.

(2) VITRIOLUM (l'or y vit) *Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam*. “ Le Chaos des Sages est virtuellement cette Médecine ”.

Le Cosmopolite ajoute: “ Celui qui ne descend pas ne montera pas ”.

(3) Le mythe de Prométhée est éminemment initiatique, dans son sens général, rigoureusement circonscrit au Grand-Oeuvre. Avant tout Prométhée est la personnification du génie humain, en même temps que l'exposition de sa laborieuse, patiente, voire douloureuse application avant la connaissance intégrale et l'accession définitive. D'où la parlante étymologie de son nom établie par un Maître: *prÒ pro* avant, auparavant; et *MÁtij, Mêtis* Sagesse. Prométhée représente le soufre animé du feu céleste, puisqu'il est lui-même une minière de ce feu, selon le témoignage de *d'Espagnet*. (Voir celui-ci).

(4) *Pantagruel*, livre V, chap. XLVIII.

(5) *Pantagruel*, livre V, chap. XVIII.

Viet d'aze, visage d'âne en provençal.

(Les *Ophites* ne révéraient pas seulement le *serpent*, emblème de leur eau, mais aussi un dieu à tête d'âne, cet animal exprimant le *sujet des sages*, dans son état primitif et grossier avant qu'il ait donné naissance au pur mercure, toujours figuré par un ophidien.)

Vray Algamana, c'est-à-dire le vrai Mercure des Philosophes.

Elixo, Elixir.

(6) “ J'ai dit que si l'on ôtait la Pesanteur du monde on en ôterait en même temps la lumière. En effet, sans entrer dans un grand détail à cet égard, l'effort qui porte les mondes vers le centre a sa réaction qui les réfléchit du centre vers la circonférence de tous côtés. Lorsque cette réaction est un peu vive elle produit la lumière tout autour de ces corps, par exemple autour du soleil qui n'est si éclatant que parce qu'il est extrêmement lourd... Du reste la lumière et le son et toutes les autres qualités sensibles sont une suite et comme un résultat de la mécanique et par conséquent de la Pesanteur des corps naturels qui sont plus ou moins lumineux ou sonores selon qu'ils ont plus de Pesanteur et de ressort, ” écrit le Père Castel en 1728. (Voir Bibliographie).

(7) VON ECKHARTSHAUSEN, *La Nuée sur le Sanctuaire*, p. 91.

L'ANTIMOINE

“ C'est le fameux Loup gris des philosophes ”, ou “ Stibium ”, qui est le nom chaldéen de l'Antimoine selon Basile Valentin.

Beaucoup d'Alchimistes parmi les plus célèbres prennent l'antimoine; ou plus exactement laissent entendre que ce dernier est la matière des sages.

Philalète n'a pas peu contribué à les induire en erreur, par ce qu'il a dit dans son “ Introïtus ”, dans lequel il paraît le désigner assez clairement. Mais Artéphius qui parle de l'antimoine et le nomme même par son propre nom, dit aussi que cet antimoine est l'antimoine des parties de Saturne et l'appelle antimoine saturnial, et dit “ notre vinaigre ”.

Il s'explique ensuite en disant qu'il appelle leur matière l'antimoine, non parce qu'elle l'est en effet, mais parce qu'elle en a les propriétés (1).

C'est encore Artéphius qui écrit que “ Tout le secret de ce vinaigre antimonié, consiste en ce que par son moyen nous sachions tirer du corps de la magnésie l'argent vif qui ne brûle point ” et que “ c'est là l'antimoine et le sublimé mercuriel ”.

Et Philalète dans son “ commentaire sur l'Epître de Ripley adressée au Roi Edouard IV ”, faisant allusion à la propriété que possède ce minéral de se transmuter partiellement en or nous dit: “ sans employer l'élixir transmutatoire, j'en sais facilement extraire l'or et l'argent qu'il renferme, ce qui peut être certifié par ceux qui l'ont vu aussi bien que moi ”.

Pour Fulcanelli, l'Antimoine vulgaire n'est pas générateur du mercure philosophique. “ Cette substance est trop éloignée de la perfection, de la pureté et de la spiri-

tualité que possède “ l'humide radical ” ou semence métallique, -- qu'on ne saurait d'ailleurs trouver sur terre, -- pour nous être vraiment utile. L'antimoine des sages, matière première extraite directement de la mine, “ n'est pas proprement minéral et moins encore métallique ”, ainsi que nous l'enseigne Philalèthe; mais, sans participer de ces deux substances, il tient le milieu entre l'une et l'autre. Il n'est point néanmoins corporel, puisque entièrement volatil; il n'est point esprit, puisqu'il se liquéfie dans le feu comme un métal. C'est donc un chaos qui tient lieu de mère à tous les métaux ” (2).

“ Les Minéraux sont les matières qui ne sont ni pierre ni métal. *Le vitriol, le mercure commun et l'antimoine* participent le plus de la matière métallique. *Le dernier est la matrice et la veine de l'or et le séminaire de sa teinture.* L'un et l'autre contiennent une Médecine excellente. ”

SENDIVOGIUS, *Lettre philosophique* trad. de l'Alld par Ant. Duval, Paris, 1671.

La fonte de l'antimoine natif a une forte tendance vers la cristallisation, au point que sa surface même, après un refroidissement lent et gradué, se trouve ornée d'une espèce d'étoile très apparente, à rayons branchus, surtout si cette surface a une certaine convexité. “ Etant calciné avec du charbon et de la farine, il prend l'aspect du plomb ” (Dioscoride).

“ Il y avait dans l'isle de Scio une Diane disposée de telle façon, qu'elle donnoit de l'horreur à ceux qui iettoient d'abord les yeux sur elle, mais estant considérée de près, et en un autre sens, elle paroissoit autant agreable, qu'elle avoit auparavant semblé laide et monstrueuse. C'est une naïve representation de l'antimoine... ” (3)

“ ... Les deux principaux moyens qu'employe la Chymie pour faire cette separation des diverses substances de ce minéral (l'antimoine), comme de tous les autres fossils et corps métalliques, sont la Dissolution et l'Ignition. La première se fait avec des corrosifs acres, tels que sont entr'autres, les eaux fortes et Regale. La seconde avec le

feu; comme c'est le plus actif de tous les corps elementaires, il les penetre aussi plus intimement, et par la resolution qu'il en fait en leur moindres parcelles, qu'il developpe et expose à nos yeux, nous conduit à la connaissance de la nature et proprieté les plus occultes de chaque composé.

Artifice à la vérité des plus mystérieux, puisqu'il nous apprend cet agreable concert qui fait subsister tous les mixtes, nonobstant la diversité de leurs qualitez et substances, et qui ne se peut bien concevoir sans ce feu auxiliaire, représenté naïvement par le fabuleux Vulcan de l'Antiquité, qu'elle nous conte avoir fendu avec une hache la teste à Iupiter, pour le faire accoucher de Minerve Deesse de la Sagesse: car c'est ainsi que le feu employe la chaleur violante, qui est son instrument principal pour se faire iour dans les lieux les plus inaccessibles, et en produire la plus belle de toutes les connoissances, qui est celle des formes substantielles, ensevelies dans le centre des mixtes, qui estoit le puits où Democrite vouloit autres fois que la verité fust cachée, et que nous tascherons de produire au grand jour avec ce glaive tranchant du feu, qui nous va faire la division anatomique des parties de l'antimoine, afin qu'estans informez au vray de la condition des substances qui entrent en sa composition, nous puissions observer distinctement les facultez de chacune d'icelles... ” (4).

“ L'antimoine etant le lustre, l'éclat et la fleur de Jupiter ou l'un des plus excellents minéraux de sa race; il prête son corps, son domicile et ses vertus à Mercure; et pour ce sujet il est appelé Mercure Resplendissant.

Pour estre le Bâtard de Saturne il n'est pas à mépriser; puisque l'affection du Pere se reconnoist en ce qu'il luy a non seulement laissé sa puissance, ses marques, ses epithetes et ses figures, mais mesme l'a honoré du titre et du nom des autres Dieux, c'est pourquoi vous trouverez l'antimoine sous ces termes et caracteres: chronos, plumbum, philosophorum, aimant des métaux, etc....

Le Plomb sacré sçait découvrir les secretes puissances de ces corps mêlez que l'on appelle vulgairement les

Métaux; il a esté caché sous la fable de Vulcan qui, au récit d'Homere, entre et penetre dans la demeure de ces Divinitez, emporte leurs secrets, leur laisse une admiration de ses effets, lorsqu'il se précipite en terre, où il prend son corps mêlé et des vertus si excellentes qu'il engage ces Dieux d'Homère à l'étonnement; faisant paroistre aux hommes ses particulieres vertus qu'ils vouloient leur estre inconnuës. C'est cette Science d'Egypte qui vient de Cham, ainsi dit la racine Arabesque chammon qui signifie le feu, mais un feu de repos qui est bénin, et conserve les métaux comme les hommes.

Voicy cette Pierre de Feu qui roule et penetre les corps métalliques.

Pour les mesmes considerations il a esté nommé la Racine Métallique, et le Plomb Sacré à cause de sa naissance, étant estimé le fils naturel de Saturne, et qu'il est de la racine des Dieux, et passionnement aimé de Vénus; ils ont peint cette affection par ce caractère =Mc.

Son amour métallique a este dérivé de la racine arabesque Chem, et son melange d'elemens la fait nommer Sacré par les Sages à cause qu'ils l'ont reconnu un des mixtes les plus parfaits de la Nature.

L'Antimoine qui sçait gouverner les métaux rend au Soleil dans son bain sa clarté, le gradue de lustre, de couleur et de Karat; c'est pourquoy il a esté nommé Phaéton à cause qu'il sçait porter la lumiere et rendre le lustre au Soleil.

Les Hebreux chez qui les plus beaux secrets ont été trouvez, appellent en leur langue une Pierre precieuse que nous nommons Emeraude Nophech qui se tire de l'antimoine; le docte Rhabi Sachias interprete de ce mot de Nophech, veut que ce soit le même que les Arabes ont entendu par leur diction Atmadon, et conclud que Nophech et Atmadon signifient l'antimoine. ” (5)

“ L'antimoine est le bâtard du plomb de même que le bismuth, ou marcassite, est le bâtard de l'étain... L'antimoine se place entre l'étain et le plomb, alors que le bismuth et la magnésie se placent entre l'étain et le fer.

BASILE VALENTIN.

Par l'addition du tartre et du sel, on fait, avec l'antimoine, un régule, qui, estant fondu, si on y ajoute de l'acier par une secrète préparation, il se fait estoillé, qui a esté devant moy appelé estoille des sages. Si quelquefois on le fond avec Salpestre, il devient jaune, de propriété ignée. ” (6)

“ Du régule commun d'antimoine, on en tire de très-belles fleurs blanches et rouges, selon le régime du feu, desquelles, si on tire la teinture et qu'on la réduise en huile sans addition, on y trouve de grandes vertus. ”

“ Si l'antimoine est digéré certains temps avec l'esprit de tartre et le sel ammoniac, il s'en fait un sublimé, lequel, par la vertu du fer, passe en mercure coulant, qui a esté recherché de plusieurs et trouvé de peu. ” (7)

“ Mais pour ce qui regarde l'Antimoine, il semble qu'il soit en état de nous donner ce que nous cherchons, car il a une si grande affinité avec les métaux qu'on peut dire que c'est proprement un metal cru; cependant si nous examinons sa composition intrinseque, il est certain que nous trouverons qu'il a de tres grandes superfluitez, et entr'autres une humidité grossiere et indefinie, qu'il est tres-difficile à l'Art de purifier, à cause que sa nature est trop determinee au Saturne, étant proprement un plomb ouvert, et cru transmué par l'operation de la Nature, ce qui a obligé les Philosophes de défendre qu'on s'y attachât, ny qu'on travaillât sur luy. ”

(*Lumiere sortant des Tenebres*, p. 279.)

Est-ce là ce Dragon couvert d'écailles, ce mystérieux minéral lépreux dont parlent tous les vieux traités?

Nous laissons le lecteur à ses réflexions, devant ce choix de textes, sur lesquels il pourra exercer sa perspicacité.

(1) Voir le P. A. J. PERNETY, *Dictionnaire Mytho-hermétique*, Paris, 1758, in-8°, et FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*, p. 180 et suivantes.

(2) FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*, p. 153.

(3) RENAUDOT, *L'Antimoine justifié et triomphant*, p. 187.

(4) *id.*, p. 103.

(5) JOAN CHARTIERI, “ de plumbo sacro seu Antimonio ”, in *Theatrum Chemicum, Argentorati, 1613-1625*, in-8°.

(6) F. BASILE VALENTIN, *Macrocosme, ou Traité des minéraux*. Bibliothèque Arsenal, manuscrit F. n° 163, fol. 47.

(7) *id.*

L'ART ALCHIMIQUE

Rhasès de Bagdad écrit dans le *Hawi* que “ L'art secret de la chimie, est plutôt possible qu'impossible. Ses mystères ne se révèlent qu'à force de travail et de ténacité; mais quel triomphe quand l'homme peut lever un coin du voile dont se couvre la nature. ”

Et Albert le Grand, dans son traité *De Alchimia*, partage, sur ce point, les croyances de ses contemporains: “ J'ai connu, nous dit-il, de riches savants, des abbés, des directeurs, des chanoines, des physiciens et des illettrés qui avaient perdu leur argent et leur temps dans les recherches de cet art. Néanmoins cet exemple ne m'a pas découragé. Je travaillai sans relâche, je voyageai de pays en pays, en me demandant: Si la chose est, comment est-elle? Et, si elle n'est pas, comment ne l'est-elle pas? Enfin, j'ai persévéré jusqu'à ce que je sois arrivé à connaître que la transmutation des métaux en argent et en or est possible: *donec inveni esse possibilem transmutationem in solem et lunam.* ”

“ Tout l'art se résume à découvrir *la semence, soufre ou noyau métallique*, à la jeter dans une terre spécifique, ou mercure, puis à soumettre ces éléments au feu, selon un régime de quatre températures croissantes, qui constituent les quatre saisons de l'oeuvre. Mais le grand secret est celui du mercure, et c'est vainement qu'on en cherchera l'opération dans les ouvrages des plus célèbres auteurs. Aussi est-il préférable d'aller du connu à l'inconnu, par la méthode analogique, si l'on désire approcher de la vérité sur un objet qui a fait le désespoir, et causé la ruine de tant d'investigateurs plus enthousiastes que profonds (1). ”

Cambriel nous parle: “ De tout ce dont on a besoin dans le travail. ”

“ Dans le travail pour faire la pierre philosophale nous avons toujours des fusions à faire, des sels à employer pour purifier et fondre les matières servant à l'ouvrage; des lavages, d'amalgames, une pâte métallique qu'il faut amener à sa perfection et blancheur: à quoi nous parvenons par le moyen de très bon vinaigre distillé.

Nous n'employons ordinairement que des Mercures, et ceux qui peuvent convenir se vendent. -- On peut se servir de ceux revivifiés du cinabre, et même aussi de celui qui pourrait s'extraire de l'antimoine. Nous nous servons des corps ou des esprits qu'ils contiennent. -- Nous employons des sels, des soufres et des mercures, nous avons besoin de fourneaux, de mortiers de creusets, de linges, de flacons, de pelles et pincettes, de charbon de bois: on pourrait pour épargner, employer celui de pierre; de beaucoup d'eau élémentaire. L'eau de rosée ne peut nous servir, il nous suffit de la voir descendre en pluie, et de la voir remonter en l'air: mais il faut que les eaux employées soient bien filtrées, bien claires et très dépurées. Nous rejetons les crasses pour rendre le tout bien net. Nous employons des métaux qu'il faut toujours choisir purs, sains et vigoureux: sans ces précautions on perd son temps et son argent. Et dans toutes les opérations et cours de travail nous avons besoin de prendre beaucoup de patience, et de porter aussi beaucoup d'attention à tout, ainsi qu'au poids juste des matières qu'on y emploie. Il faut enfin que la personne labourant au grand oeuvre, se pénètre bien que l'ouvrage d'alchimie ne peut se faire que par le moyen du feu, et que lui-même n'est qu'un feu, et qu'il ne doit y employer que de charbons, de sels et de soufres pour faire les fusions et les dépurations des matières dont il se servira (2). ”

“ Mais ce que je veux faire remarquer ici, c'est qu'il ne faut pas juger à l'oeil si une matière est “ assez uniforme ”; pour l'expérience qu'on se propose, il faut pousser ses observations, et le raisonnement un peu plus loin, ou bien il faut compter que l'on ne réussira jamais, si ce n'est par hasard, dans les expériences que l'on voudra

faire. Non seulement rien n'est plus difficile que de s'assurer si une matière est bien homogène en toutes ses parties, ou “ uniformes ”, comme parle M. de la Hire, mais même la nature comme jalouse de ses opérations, en a fait des mystères aux hommes; et sans une attention, prodigieuse, et un travail assidu, on ne les découvre que très imparfaitement. Jamais la maxime de la Morale n'a plus de lieu qu'icy: *Bonum ex integra causa, “ malum ex quocumque defectu ”*.

La moindre petite circonstance négligée, ou la moindre altération qui se trouvera dans la matière qu'on employe, fera manquer une expérience, que l'on aura faite heureusement plusieurs fois. Ce qui arrive sur tout en travaillant les minéraux, comme dans le cas présent; “ *idque praecipuè cùm circa mineralis versaris* ”, dit le célèbre M. Boyle, p. 149. Cet habile Physicien rapporte là dessus plusieurs faits, qu'on ne croirait pas facilement, si on les tenoit d'un Philosophe moins exact. Il raconte comme un de ses amis ayant extrait d'un morceau de plomb des métaux plus parfaits, se promettoit de faire bientôt une fortune immense par cette voye, dans l'espérance que la chose lui réussiroit toujours aussi-bien. Cependant quelque soin, et quelque diligence qu'il ait aportée depuis à ce travail, il n'est jamais revenu à ce qu'il avoit fait la première fois (3). ”

Pour l'auteur du “ chemin de l'Unique Vérité ” (4), toute l'opération de l'Art “ consiste dans une simple cuisson, de sorte que, par cette cuisson, on opère la solution et la condensation des corps au point qu'on arrive à à leur sublimation et à leur putréfaction. ”

“ L'Or vulgaire ressemble à un fruit, lequel, parvenu à une parfaite maturité, a été séparé de l'arbre, et quoiqu'il y ait en lui une semence très parfaite et très digeste, néanmoins si quelqu'un, pour le multiplier, le mettait en terre, il faudrait beaucoup de temps, de peine, de soins, pour le conduire jusqu'à la végétation. *Mais si, au lieu de cela, on prenait une greffe ou une racine du même arbre et qu'on la mit en terre, on la verrait en peu de temps et sans peine végéter et rapporter beaucoup de fruits* (5). ”

“ Mais où est donc ce Mercure aurifique, qui résout en Soufre et en Sel, devient l'Humide radical des métaux, leur semence animée? Hélas, il est emprisonné en un cachot si dur, que la Nature même ne saurait le tirer de sa prison rocheuse, si l'Art Magistral ne lui ouvrait pas les voies (6). ”

“ Mais que fait donc l'art? Ministre ingénieux de la diligente Nature, il purifie par une flamme vaporeuse les sentiers qui conduisent à la prison (du Mercure). N'y ayant pas de meilleur guide que celui d'une chaleur douce et continuelle pour ayder la Nature, et luy donner lieu de rompre les liens dont nôtre Mercure est garrotté (7). ”

“ La haute science réduit tout notre Magistère en *une seule racine*, que je vous ai déjà fait connaître, plus clairement peut-être qu'il ne convient, comme *contenant deux substances* qui sont *Argent et Or en puissance*, et le deviennent en acte, *si nous égalisons leurs poids* (8). ”

“ Dès qu'en acte, ces substances se font Argent et Or, étant égalisées en poids, le volatil se fixe en soufre aurifique. O Soufre Lumineux, Or animé, en toi j'adore la vertu opérante du Soleil flamboyant, Soufre tout trésor, fondement de l'Art, en lequel la Nature cuit l'Or qu'elle mûrit en Elixir (9). ”

(1) FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*, p. 238-239.

(2) *Cours de philosophie hermétique*, Paris, 1843, in-12. 16e leçon, 1er chap.

(3) *Description de l'Aimant qui s'est formé à la pointe du clocher neuf de N.-D. de Chartres...* par M. L. L. DE VALLEMONT, prêtre et docteur en théologie.

A Paris, Laurent d'Houry, au St. Esprit, 1692.

(4) *Via Veritatis Unicae*, in *Musaeum Hermeticum*. Francofurti, 1625, petit in-4°. (“ Chemin de l'Unique Vérité ”: c'est-à-dire: Opuscule excellent, judicieux et très utile ouvrant la voie de la Vérité.)

(5) Baron DE TSCHOUDY, *L'Etoile flamboyante*, Rép. 102.

- (6) *La Lumière sortant des Ténèbres*, chant II, 5.
- (7) *id.*, chant II, 6.
- (8) *id.*, chant III, 9.
- (9) *id.*, chant III, 10.

LES COULEURS DE L'OEUVRE

“ Les Philosophes Hermétiques regardent les couleurs qui surviennent à la matière pendant l'opération du grand-oeuvre, comme les clefs de cet Art, et les indices certains de la vérité et bonté de la matière, et du bon régime du feu. Ils en comptent trois principales qui se succèdent, mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passagères et de peu de durée. La première principale est la couleur noire, qui doit se faire voir au quarante-deuxième jour au plus tard. Elle disparaît peu à peu, et fait place à la blanche. A celle-ci succède la citrine, qu'ils appellent leur Or. Enfin la couleur rouge se montre, et c'est la Fleur de leur or, leur Couronne royale, etc. “ *Les couleurs passagères* ” sont la verte, qui marque l'animation et la végétation de la matière; la grise, ou le règne de Jupiter, qui suit immédiatement la noire, ou le règne de Saturne; les couleurs de la queue de paon. La couleur Tyrienne, ou couleur de pourpre, indique la perfection de la pierre.

Si la couleur rouge paraît avant la noire, c'est un signe qu'on a trop poussé le feu, et que l'ouvrage ne réussira pas. Il faut alors recommencer.

La noire est un indice de putréfaction et d'entière dissolution de la matière. Elle doit toujours précéder la blanche et la rouge. La blanche marque la fixation bien avancée de la matière; et la rouge la fixation parfaite. Toutes ces couleurs doivent reparoître dans l'opération de la multiplication; mais elles sont d'une durée d'autant plus courte, qu'on réitère plus souvent les opérations pour perfectionner et multiplier la quantité et les qualités de la pierre.

Lorsque la matière est comme de la poix noire fondue, ils l'appellent le “ Noir plus noir que le noir même, leur

Plomb, leur Saturne, leur Corbeau, etc. ”. Et ils disent qu'il faut alors couper la tête du Corbeau avec le glaive ou l'épée, c'est à dire avec le feu, en le continuant jusqu'à ce que le Corbeau se blanchit. Ces différentes couleurs, que la matiere prend en se cuisant, ont donné lieu aux Philosophes d'appeller cette matiere de presque tous les noms des individus de la Nature. Son odeur et ses propriétés lui en ont fait donner quelques autres; et ils avouent dans leurs Ouvrages, qu'ils n'ont jamais nommé cette matiere par son nom propre vulgaire, “ au moins lorsqu'ils en ont parlé pour la désigner. ” (1). ”

“ Quelques-uns ont dit qu'on voyoit pendant le cours de l'oeuvre toutes les couleurs qu'on peut imaginer; mais c'est un sophisme des Philosophes, car les quatre principales seulement se manifestent. Ils ne l'ont dit que parce que ces quatre sont la source de toutes les autres. La couleur rouge signifie le sang et le feu; la citrine la bile et l'air; la blanche le flegme et l'eau; la noire la mélancholie et la terre. Ces quatre couleurs sont les quatre éléments ”

ARNAUD DE VILLENEUVE, *Rosaire*.

“ Les maîtres se sont bornés à signaler seulement *quatre couleurs*, essentielles et prépondérantes, parce qu'elles offrent plus de netteté et de *permanence* que les autres, savoir: le noir, le blanc, le jaune ou citrin et le rouge (2). ”

Le noir, au dire des Philosophes: “ C'est la marque certaine du succès futur, le signe évident de l'exacte préparation du compost. Le “ Corbeau ” est, en quelque sorte, le sceau canonique de l'oeuvre, comme l'étoile est la signature du sujet initial (3). ”

“ De même que le jour, dans la Genèse, succède à la nuit, la lumière succède à l'obscurité. Elle a pour signature la couleur blanche. Parvenue à ce degré, les Sages assurent que leur matière est dégagée de toute impureté, parfaitement lavée et très exactement purifiée. Elle se présente alors sous l'aspect de granulations solides ou de corpuscules brillants, à reflets adamantins et d'une blancheur éclatante (4). ”

Lorsque l'on arrive au rouge comme le rubis, c'est tout ce que l'on pouvait souhaiter, car comme le dit Fulcanelli (5) “ La rougeur est la signature de la parfaite fixation et de la fixe perfection (6). ”

Le rouge marque l'exaltation, la prédominance de l'esprit sur la matière, la souveraineté, la puissance et l'apostolat.

“ Ces couleurs, au nombre de trois, se développent selon l'ordre invariable qui va du noir au rouge en passant par le blanc. Mais, comme la nature, d'après le vieil adage -- *Natura non facit saltus*, -- ne fait rien brutalement, il y en a beaucoup d'autres intermédiaires qui apparaissent entre ces trois principales. L'artiste en tient peu de cas parce qu'elles sont superficielles et passagères. Elles n'apportent qu'un témoignage de continuité et de progression des mutations internes. Quant aux couleurs essentielles, elles durent plus longtemps que ces nuances transitoires et affectent profondément la matière même, en marquant un changement d'état dans sa constitution chimique. Ce ne sont point là des teintes fugitives, plus ou moins brillantes, qui jouent à la surface du bain, mais bien des colorations dans la masse qui se traduisent au dehors et résorbent toutes les autres. Il était bon, croyons-nous, de préciser ce point important (7). ”

(1) DON PERNETY, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*.

(2) *Les Demeures Philosophales*, p. 198.

(3) *Le Mystère des Cathédrales*, p. 55.

(4) *id.*, p. 61.

(5) *Les Demeures Philosophales*, p. 85.

(6) Signalons en passant que le mot cramoisy n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la *perfection d'une teinture* (de l'arabe, *Karmesy*, même signif., dérivé de *Kermes*, cochenille). Et le mot cochenille vient du lat. *coccinus*, *écarlate*. L'insecte qui porte ce nom est extrêmement recherché

pour sa belle couleur rouge. C'est lui qui fournit à la teinture les plus belles nuances d'écarlate et de pourpre. La couleur de la cochenille la plus estimée est d'un gris ardoisé mêlé de rougeâtre et couverte d'une poussière blanche.

(7) *Le Mystère des Cathédrales*, p. 60-61.

DE LA COULEUR VERTE EN PARTICULIER

Dans la langue sacrée, le vert est attribué à l'élément eau. Comme l'eau ou le baptême est l'emblème de la régénération. Le vert est donc la couleur symbolique de la végétativité, de tout ce qui est susceptible de progression.

“ Dans l'antiquité, le noir rappelait les eaux primitives ou le chaos, comme le vert figurait la création; le noir était consacré aux divinités marines, et elles étaient revêtues de costumes verts.

La terre avait également les mêmes couleurs pour symboles; comme matière ténébreuse, on lui attribuait le noir, et comme principe de la végétation, elle était verte.

Le motif qui fit assigner ces deux couleurs à l'eau et à la terre existe dans la loi de la nature: *la végétation se produit par l'action de ces deux éléments, le vert indiquait leur union féconde, comme le noir leur état de séparation et de mort*. Ainsi la parabole du semeur enseigne aux chrétiens que la régénération est semblable aux germes de la plante qui renaît au sein de la mort et reverdit dans une vie nouvelle. Dans l'Apocalypse, il est ordonné aux sauterelles de ne faire aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre; et de n'en faire qu'aux hommes qui n'auraient pas le Sceau de Dieu sur leurs fronts (Apocalypse, chap. IX, 4).

Cette opposition de la verdure et des profanes démontre que l'herbe verte était le symbole des régénérés (1). ”

La présence de l'Esprit Universel se manifeste toujours par la couleur verte, les récits sacrés et les mythologies de tous les peuples en témoignent.

La couleur verte est “ la Signature de l'Esprit du Monde ”, dans les trois règnes de la Nature.

Anciennement en France, le vert était le “ blason des fous ”. C'est bien à tort que l'on a voulu donner au Graal une valeur uniquement spirituelle et mystique. Sans nier l'immense portée du Graal dans ce sens. Nous avons de très pertinentes raisons d'ajouter que ce “ Vase merveilleux ” existe réellement sur la terre et qu'il y demeure toujours à la disposition des “ hommes de bonne volonté ”.

C'est lui, ce “ mercurius philosophorum ” qui devient vert et végétatif, dès qu'il est fécondé par le souffle divin, “ Spiritus mundi ”, -- et que le vieil Hermès, père de la Philosophie a si exactement dépeint, en peu de mots, dans sa Table d'Emeraude.

Ce n'est pas sans raison que les alchimistes grecs, dans leur notation graphique, indiquaient la couleur verte par le monogramme du Christ que composent les deux consonnes du vocable κλωρός, vert.

La racine de “ toutes choses ” est une herbe minérale et sans racine.

“ La racine de “ toutes choses ” est *verte* ” (Haly. philosophe arabe); *verte*, c'est-à-dire non mûre, allusion à la jeunesse métallique.

Les Peintres chrétiens du moyen âge représentaient de couleur verte, la Croix, instrument de la Régénération (2).

Vénus est prise par de nombreux alchimistes pour le symbole de leur matière première, et parfois aussi de leur matière prochaine. Michael Maïer dit que les anciens entendaient par Vénus une matière sans laquelle on ne peut faire le grand Oeuvre. Et le bon Flamel cite ces paroles du pseudo-Démocrite: “ Ornez les épaules et la poitrine de la déesse de Paphos; elle en deviendra très belle, et quittera la couleur verte pour en prendre une dorée. ”

Le lecteur qui désirerait pousser plus loin ses recherches ne devra pas négliger les rapports existant entre: *le serpent vert*, *le visage vert* (3), *le rayon vert*, *la langue verte*, *la procession des cierges verts* à la fête du *loup vert*, qui se célébrait, le 24 juin, jour de *l'exaltation solaire* à l'abbaye de Jumièges (4). *L'empereur vert* des contes rou-

mains de Creanga, l'*étendard vert* de l'islam, et surtout l'*Emeraude tombée du front de Lucifer* lors de sa chute, car Lucifer fut un des noms de Vénus envisagée comme astre du matin (Stella matutina).

Le Vert est consacré à l'apôtre saint Jean, et la tradition musulmane l'attribue au prophète Elie.

C'est ici, cher lecteur, qu'il est bon de rappeler l'avertissement de Dante, dans son Purgatoire (chant III): “ In-sensé est celui qui espère que notre raison pourra pénétrer le mystère infini qui tient une seule substance en trois personnes. Race humaine, contentez-vous du “ quia ”. Si vous aviez pu tout voir, *il n'eût pas été nécessaire que Marie enfantât.* ”

Et pour revenir à la couleur verte écoutons encore le grand Florentin (Purgatoire, chant VIII):

“ ... Et je vis sortir d'en haut et venir en bas deux anges avec deux épées flamboyantes, brisées et privées de leur pointe. Vertes comme les petites feuilles nouvellement nées étaient leurs robes, qui, agitées par les plumes vertes de leurs ailes, flottaient par derrière et jouaient au vent. ”

“ ... *Tous deux viennent du giron de Marie*, dit Sordello, pour garder la vallée contre le serpent qui va venir à l'instant. ”

Le meilleur commentaire de ce passage, du point de vue ésotérique, ainsi que celui de la “ Divine Comédie ”, en son entier, se trouve dans deux articles, parus dans la Revue du Voile d'Isis, sous la signature d'Argos, tous deux intitulés:

“ ... de Dante comme philosophe hermétique ”

Du point de vue alchimique, proprement dit:

Le Vert est le symbole de “ L'Emeraude des philosophes ”, laquelle sert elle-même de voile au “ vitriol des philosophes ”; et derrière le fameux “ rayon vert ” des navigateurs se cache “ l'Azoth des philosophes ”.

“ Nostre eau prend les noms des feuilles de tous les arbres, des arbres mesmes, et de tout ce qui présente une

couleur verte, afin de tromper les insensés. ” Arnaud de Villeneuve.

Chez les anciens Hindous, nous apprend Fulcanelli, la *matière Philosophale* était figurée par la déesse *Mou-dévi*.

Née, dit-on de la Mer de Lait, on la représentait peinte de couleur *verte*, montée sur un *âne*, et portant une bannière au milieu de laquelle se voyait un *corbeau*.

La couleur verte, celle du Lion Vert suscite l'enthousiasme des vieux maîtres: “ O viridité bénie! qui fait germer toutes choses! s'écrie Kunrath, dans son Amphitheatrum, Grade troisième, CLIV. Apprends, ô Théosophe, à contempler la viridité Ruah Elohim: toi, Cabbaliste, la ligne viride. l'Univers girant; Mage, la Nature; Physico-Chimiste, le Lion Viride, *Duenegh viride Adrop*, la Quinte-Essence! ”

Et plus loin, Grade VI, CCXCIV: “ J'ai pérégriné longtemps; j'ai visité ceux que je croyais savoir quelque chose; j'obtins de l'un d'eux le *Lion Viride* catholique de Dieu et le sang du Lion, c'est-à-dire l'or, non du vulgaire, mais des philosophes; je l'ai vu de mes yeux, je l'ai touché de mes mains, je l'ai goûté de ma langue, je l'ai olfacté de mes narines! ”

“ *Nè la terra nè il cielo vist ha piu bella.* ”

(1) FREDERIC PORTAL, *Des couleurs symboliques*, Paris, 1837.

(2) Voir les curieux textes cités par BLAISE CENDRARS, dans son roman *L'homme Foudroyé* (Denoël, Paris, 1945, p. 51, 52 et 53); dans l'un, Bernard de la Guionie et le cardinal de Cabassolle précisent que: “ de la langue sacrée de Sainte Madeleine, sortait *une certaine racine, avec un rameau de fenouil verdoyant* ”; et dans l'autre: texte de l'Office de l'invention de Sainte Madeleine (Bréviaire ms. d'Aix, Archives des Bouches-du-Rhône, Saint-Sauveur, n°

113,), il est écrit que “ *La verdeur qui y paraît, est comme la plume du Saint-Esprit* ”.

(3) GUSTAV MEYRINCK, *Le Visage Vert*, Emile-Paul, Paris.

(4) Il y avait aussi une procession des “ *cierges verts* ” à la Fête de la Chandeleur (*Purification de la Vierge*), que l'on célébrait à Marseille, dans la crypte de la vieille église Saint-Victor, consacrée à une *vierge noire*.

(Voir FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*, p. 337 et 338.)

LE FEU SECRET DES PHILOSOPHES

“ Nos maîtres dans l'Art ont soin d'attirer l'attention du lecteur sur la différence fondamentale existant entre la calcination vulgaire, telle qu'on la réalise dans les laboratoires chimiques, et celle que l'Initié opère dans le cabinet des philosophes. Celle-ci ne se fait par aucun feu vulgaire, ne nécessite point le secours du réverbère, mais demande l'aide d'un *agent* occulte, d'un feu secret, lequel, pour donner un aperçu de sa forme, ressemble plus à une eau qu'à une flamme. Ce feu, ou cette *eau ardente*, est l'étincelle vitale communiquée par le Créateur à la matière inerte; c'est l'*esprit* enclos dans les choses, le *rayon igné*, impérissable, enfermé au fond de l'obscur substance, informe et frigide. Nous touchons ici au plus haut secret de l'oeuvre; et nous serions heureux de trancher ce noeud gordien en faveur des aspirants à notre Science, -- nous souvenant, hélas! que nous fûmes arrêté nous-même par cette difficulté pendant plus de vingt ans, -- s'il nous était permis de profaner un mystère dont la révélation dépend du *Père des Lumières*. A notre grand regret, nous ne pouvons faire plus que signaler l'écueil et conseiller, avec les plus éminents philosophes, la lecture attentive d'Artephius, de Pontanus et du petit ouvrage intitulé: *Epistola de Igne Philosophorum*. On y trouvera de précieuses indications sur la nature et les caractéristiques de ce feu aqueux ou de cette *eau ignée*, enseignements que l'on pourra compléter par les deux textes suivants.

L'auteur anonyme des *Préceptes du Père Abraham* dit: “ Il faut tirer cette *eau primitive* et céleste du corps où elle est, et qui s'exprime par sept lettres selon nous, signifiant la semence première de tous les êtres, et non spécifiée ni déterminée dans la maison d'Ariès pour engen-

drer son fils. C'est à cette eau que les Philosophes ont donné tant de noms, et c'est le dissolvant universel, la vie et la santé de toute chose. Les Philosophes disent que c'est dans cette eau que le soleil et la lune se baignent, et qu'ils se résolvent d'eux-mêmes en eau, leur première origine. C'est par cette résolution qu'il est dit qu'ils meurent, mais leurs esprits sont portés sur les eaux de cette mer où ils estoient ensevelis... Quoy qu'on dise, mon fils, qu'il y a d'autres manières de résoudre ces corps en leur première matière, tiens-toy à celle que je te déclare, parce que je l'ay connue par l'expérience et selon que nos Anciens nous l'ont transmis. ”

Limojon de Saint-Didier écrit de même: “ ... Le *feu secret* des Sages est un feu que l'artiste prépare selon l'Art, ou du moins qu'il peut faire préparer par ceux qui ont une parfaite connaissance de la chimie. Ce feu n'est pas actuellement chaud, mais il est un *esprit igné* introduit dans un sujet d'une même nature que la Pierre; et, étant médiocrement excité par le feu extérieur, *la calcine*, la dissout, la sublime et *la résoud en eau seiche*, ainsi que le dit le Cosmopolite (1). ”

La Clef du cabinet hermétique, précieux manuscrit anonyme en parle ainsi: “ ... *notre feu secret* est le seul agent qui puisse ouvrir, sublimer et putréfier. ”

“ C'est qu'en effet, parmi les produits annexes entrant dans le travail en qualité *d'aidants* ou de *serviteurs*, aucun n'est de recherche plus ingrate ni d'identification plus laborieuse que celui-ci... dans l'élaboration du mercure, rien ne saurait se substituer au *feu secret*, à cet esprit susceptible de l'animer, de l'exalter et de faire corps avec lui, après l'avoir extrait de la matière immonde. Sans lui, sans ce feu caché sous une forme saline, la matière préparée ne pourrait être évertuée ni remplir ses fonctions de mère, et notre labeur demeurerait à jamais chimérique et vain. Toute génération demande l'aide d'un agent propre déterminé au règne dans lequel la nature l'a placé (2). ”

Notre *feu secret*, est appelé *Vulcain lunatique* par l'auteur de " l'Ancienne Guerre des Chevaliers ". C'est la salamandre, ou *bête à feu* du fameux combat décrit dans son " Histoire des Oiseaux ", par l'illustre Cyrano (p. 233 à 239 de l'Autre Monde, édition Garnier).

La Légende des Cierges verts rapportée par Fulcanelli (3) contient, derrière le voile allégorique, la description du travail que doit effectuer l'alchimiste pour extraire, du minéral grossier, l'esprit vivant et lumineux, *le feu secret* qu'il renferme, sous forme de cristal translucide, vert, fusible comme de la cire, et que les sages nomment leur *Vitriol*.

Un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal attribué à G. Lenselt, " Les apparences de vérités et vraie pratique de l'Alchimie " donne de précieuses indications sur le feu secret des philosophes.

" L'alchimiste n'est pas un magiste. Et le feu qu'il emploie pour son oeuvre n'est pas, malgré l'opinion de certains modernes, son propre " astral ". C'est cependant un feu " astral " si on l'envisage à un certain point de vue. Rien d'alchimique ne se fait sans lui, rien de chimique ne se fait avec lui. Connaître ce feu est aussi nécessaire avant de rien entreprendre que connaître ou soupçonner quelle est la matière (4). "

Julius Evola consacre à ce mystérieux sujet un intéressant chapitre, dans son ouvrage sur la Tradition Hermétique: (I Fuochi ermetici, page 152 à 156) (5).

Le regretté René Buchère dans sa *Géographie mystique* nous enseigne que: " la ville de *Pau*, c'est Aôr (en grec AOP inscrit dans le Labarum $\alpha\rho\omega$) Et dans ce mot, dans ce signe sont résumés le secret des secrets des Sages, la clef du Grand-Oeuvre universel, car y sont contenus les mystères de la lumière, *du feu secret des philosophes* et du *souffle* mystique animé par le Verbe Christ...

Et la ville de Pau est dans les Pyrénées: (pur eoneon, *feu muet* ou *secret*)..."

Et: " Lourdes, ce grand sanctuaire de la Vierge Ma-

rie est une porte qu'il faut franchir pieusement car elle s'ouvre sur de bien admirables contrées. *Lourdes (luna rediviva)* commande en effet la vallée sainte du Gave près des sources duquel les Templiers avaient édifié leur citadelle mystique, à *Luz!* ”

Lecteur, si tu joins ces précieuses indications, à celles de l'ouvrage de Grillot de Givry sur le symbolisme des *Eaux* et de *Marie* (Lourdes, Chacornac -- 1902), “ Tu obtiendras des lumières, de la Lumière elle-même ”.

“ Le feu extérieur n'est, dit Trévisan, que le “ garde froidure ”. ”

Le fourneau secret des Philosophes, conserve son feu continuellement et au même degré.

“ Mais ce dernier, dit Pernety, n'est pas un fourneau de l'espèce de celui des Chymistes. Leur *Athanor* est leur matière animée par un feu philosophique, inné dans cette matière, mais qui y est engourdi, et ne peut se développer que par l'art. ”

“ *Le Feu Innaturel*. Résultat de la réunion du feu de nature et du feu contre nature des Philosophes. Ce feu innaturel est la cause de la putréfaction, de la mort du composé, et de la vraie et parfaite solution philosophique. Ces feux ne sont donc point, comme les philosophes l'assurent avec raison, un feu de charbons, de cendres, de sable ou de lampe, et ce sont proprement ce feu de nature, etc. qu'ils appellent leur “ Feu secret ”, leur *Feu philosophique*. C'est de ces feux qu'il faut entendre tout ce qu'on en dit Artéphius, Pontanus, Riplée et tous les autres Philosophes; et lorsque Pontanus dit qu'il se tire d'ailleurs que de la matière, il faut l'entendre du feu de nature minéral et sulfureux qui se trouve dans le principe essentiel, dont le poids de la matière n'est pas augmenté. ”

“ *Le Feu Philosophique*. Les propriétés de ce feu sont telles; c'est avec lui que les Sages lavent leur matière, ce qu'ils ne disent que par similitude, parce que ce *Feu* purifie leur mercure.

Il fait tout et détruit tout. Il congèle le mélange de la pierre. Il corrige le froid de la terre et de l'eau, et leur

donne une meilleure complexion. Il lave les impuretés de l'eau, et ôte l'humidité superflue de la matière. Lui seul change la nature et la couleur de l'eau et de la terre. Il vivifie et illumine le corps, lorsqu'il se mêle avec lui. Ce feu putréfie, et fait ensuite germer de nouvelles et différentes choses. Il ferme les pores du mercure, lui donne du poids, et le fixe. Sa vertu aiguë et pénétrante est si active, que rien ne l'égale quand il s'agit de purifier les corps.

Il conduit à maturité tout le compôt, il le subtilise et le rubéfie. Il ôte tout le venin et la mauvaise odeur de la matière. Il change la qualité de la pierre et en augmente la quantité. Il est enfin comme un juge qui discerne et sépare le bon du mauvais. Il faut remarquer, suivant Philalete, que tout ce que nous venons de dire du *feu*, regarde la médecine du premier ordre. ”

“ Il n'est pas surprenant qu'on ait regardé Vulcain comme le Dieu de ceux qui travaillent aux métaux, puisqu'il est le feu même qui les forme dans les entrailles de la terre. Les chefs-d'oeuvre qu'on lui attribue sont des ouvrages purement fabuleux qui indiquent les qualités de ce Dieu, et la façon même de le représenter avec un *bonnet bleu* est assez remarquable. Ne seroit-ce pas pour la même raison qu'on donnoit à Neptune une espèce de *manteau bleu*. *Vulcain est le feu des Philosophes Hermétiques*, c'est pourquoi Hermès et les Egyptiens l'avoient en si grande vénération. ” (6)

“ Le nom de Vulcain vient de Aph ou Eph, le pere, *esto* ou *uesto*, le feu, d'ou Ephaisto le pere du Feu. Il est une lumière du feu céleste, jettée en terre et attachée à la matière; et ses enfants ne sont que des qualités que cette lumière fait prendre à cette matière. ” (7)

“ De quel feu doit-on se servir dans notre oeuvre?

R -- Du feu dont se sert la nature.

Quel pouvoir a ce feu?

R -- Il dissout toutes choses dans le monde, parce qu'il est le principe de toute dissolution et corruption.

Pourquoi l'appelle-t-on aussi mercure?

R -- Parce qu'il est de nature aérienne et une nature très subtile participant toutefois du soufre, d'où il a tiré quelque souillure.

Où est caché ce feu?

R -- Il est caché dans le sujet de l'art.

Qui est-ce qui peut connaître et former ce feu?

R -- Le Sage sait construire et purifier ce feu.

Quel pouvoir et qualité ce feu a-t-il en soi?

R -- Il est très sec et dans un continuel mouvement et ne demande qu'à corrompre et à tirer les choses de puissance en acte; c'est lui enfin qui, rencontrant dans les mines des lieux solides, circule en forme de vapeur sur la matière et la dissout.

Comment connaîtrait-on plus facilement ce feu?

R -- *Par les excréments sulfureux où il est renfermé et par l'habillement salin dont il est revêtu.*

Que faut-il à ce feu pour qu'il puisse mieux s'insinuer dans le genre féminin?

R -- A cause de son extrême siccité, il a besoin d'être humecté. ” (8)

“ Ce feu, est répandu par toute la Nature, car sans luy elle ne sçauroit agir, et partout où la vertu végétative est conservée, là aussi ce feu est caché. Ce feu se trouve joint à l'humide radical des choses et accompagne continuellement le sperme cru des corps; mais quoy qu'il soit ainsi répandu par toute la Nature inférieure, et dispersé dans les Elémens, il ne laisse pas d'être inconnu au monde, et ses actions ne sont pas assez considérées. ” (9)

“ Ce feu, à cause de la siccité sulphureuse dont il participe, veut être humecté, afin de s'insinuer plus librement dans le sperme humide féminin et le corrompre par son humidité superflue; mais à cause de sa qualité volatile et sèche, il est très difficile de l'attraper, et il faut le pescher avec un rez bien délié par un moyen qui soit propre à cela; c'est dans cette occasion que l'Artiste doit connoître parfaitement les sympathies des choses et leurs propriétés, et qu'il doit être versé dans la magie naturelle. ” (10)

“ C'est avec le feu dont la Nature se sert souterrainement pour toutes choses que l'Art travaille, car l'Art doit se borner à imiter la Nature: Feu vapoureux, mais non léger, qui nourrit et ne dévore point, Feu naturel, mais que l'Art trouve, arride, mais faisant pleuvoir, humide, mais qui toujours dessèche, eau stagnante, eau qui lave les corps, mais ne mouille pas les mains. ” (11)

“ C'est avec un tel feu que travaille l'Art imitateur de l'infaillible Nature, car là où celle-ci manque, elle est supplée par celui-là: où la Nature commence, l'Art achève, car seul l'Art purifie ce que la Nature était incapable de purger. L'Art est toujours sagace et la Nature simple; c'est pourquoi, si adroitement, l'un n'applanit pas les voies, l'autre s'arrête. ” (12)

(1) FULCANELLI, *Le Mystère des Cathédrales*, p. 58, 59, 60.

(2) *id.*, *Les Demeures Philosophales*, p. 80.

(3) *id.*, *id.*, p. 337, 338.

(4) A. SAVORET, *Qu'est-ce que l'Alchimie*, Paris, Heugel, 1947, P. 26.

(5) J. EVOLA, *La Tradizione Ermetica*, Bari, 1948.

(6) Dom PERNETY, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*. Voir p. 49, 163, 165, 397, 402 et 403, et *Fables Egyptiennes*

et Grecques dévoilées, Livre 1, sect. 3, ch. I, et Livre 3, ch. II.

(7) LIBOIS, *Encyclopédie des Dieux et des Héros*, 2 vol., Paris, 1773.

(8) Baron DE TSCHOUDY, ouv. cité.

(9) *La Lumière sortant des ténèbres*, commentaire (voir Bibliographie).

(10) *id.*

(11) *id.*, Chant III, 3.

(12) *id.*, Chant III, 4.

L'EAU DES SAGES

“ C'est en elle que réside vraiment la lumière du monde; et c'est cette lumière, dit Paracelse dans ses *Paramira*, qui est l'esprit de la nature et enseigne l'homme, *quod est paedagogus hominis* et non l'étude et l'instruction. C'est d'elle qu'il est dit au Bhagavad-Puranah: “ La seule chose que doit chercher à comprendre celui qui désire connaître l'Arcane de l'Esprit, c'est *le principe* qui, *uni aux choses*, et cependant *distinct d'elles*, existe partout et toujours ” (Liv. II, ch. IX, 35). Marie, c'est le mystère même de la Vie, que Dieu a fait jaillir tout entier de sa munificence ce qu'ont si bien compris ceux qui lui ont consacré le mois de Mai, (1) mois du renouvellement des choses et de la restauration du *fluide vital*; connaître la Vierge, se confier à elle, régler ses actions sur elle, c'est parvenir à la sphère supérieure de la science miraculaire, c'est connaître la notion du Tout Suprême, c'est posséder enfin “ cette clef de la nature qui est une ” comme dit le P. Kircher, *naturae clavis una est* (Magnet nat. Sect. I. cap. 3), et par laquelle nous atteignons le degré final de la compréhension des choses. ”

Il nous faudrait citer ou reproduire les 241 pages admirables, intuitives et savantes que consacra Grillot de Givry (2) à la *Passivité universelle, Universalité des Eaux, Nature Seconde, Puissance pure* (en opposition à Dieu, qui est l'acte pur). *Ame du monde, Essence, Immaculée Conception*; Laquelle est la clef de voûte de l'édifice macro-microscopique, et la *Porte du Grand-Oeuvre*.

Aussi nous conseillons au disciple de lire, et de relire souvent ce livre, qui est aussi une anthologie des meilleures citations sur l'ésotérisme de la Vierge: dans laquelle les paroles de Plotin, Jamblique, Porphyre, Tertulien, Pausanias, sont confirmées ou éclairées par Guil-

laume Postel, Paracelse, Le Cosmopolite, Kunrath, Le Président d'Espagnet, et tant d'autres; grands théologiens, Pères de l'Eglise, Kabbalistes, ainsi que par des extraits de tous les textes sacrés, hindous, Taoïstes, Hébraïques, et même des papyrus d'Egypte et de Chaldée. Grillot de Givry a accumulé dans ses pages une somme considérable de sâpiante érudition qui donne l'essentiel de tout ce qui a été écrit de grand sur le *Spiritus vitæ*, sur la *Mère universelle*.

Les documents abondent, et les similitudes éclatent de toutes parts.

Nous croyons charitable d'insister auprès des “ Enfants de la Science ”, en leur recommandant une dernière fois d'étudier ce livre, que nous considérons “ à un certain point de vue ”, aussi indispensable que le sont les deux ouvrages de Fulcanelli. C'est pourquoi nous jugeons inutile d'ajouter ici une seule ligne personnelle sur ce Grand Sujet.

“ L'eau est le menstrue du monde. ” Cosmopolite ou Sendivogius.

(*Nouvelle Lumière chymique*).

“ C'est le menstrue de la nature. ”

Président d'ESPAGNET (*Enchiridion*).

“ Marie c'est l'*Aqua permanens*, l'*Aqua albificans* des spagyriques; c'est le mercure spirituel de vie, le Lait virginal des philosophes chimiques. ”

(GRILLOT DE GIVRY.)

“ Le mercure spirituel, est un principe de vie pour toutes les créatures; il est le réceptacle du soufre spirituel, lequel procédant de la source générale de la lumière, vient se reposer dans les flancs de cet esprit universel appelé mercure, et l'imprègne de toutes sortes de formes. ”

BARENT COENDERS VON HELPEN

Escalier des Sages.

“ Celui-là peut voir le germe de l'Or qui le peut régé-

néer dans le ventre de sa mère, et sa mère n'est aultre chose que l'Eau qui arrouse toute la terre... C'est l'Eau vive et la cassette de la vérité, c'est pourquoy Démocrite disait qu'elle estoit cachée dans un puits, et les Latins ayant bien connu l'eau comme source de toutes choses, l'ont appelée *aqua, quasi aqua fiunt omnia...*

L'Eau contient encore ce divin feu qui la fomentait ou fecondoit au commencement du monde, car Dieu est immobilité et le sera à jamais, et s'il couvait les eaux pour les échauffer de son Esprit il les vivifie encore, elle est pleine de vie, d'air et de toute fécondité, et Dieu a voulu non sans grand mystère que la régénération de l'homme au Saint Baptême fut fait d'eau. ”

Interruption du Sommeil cabalistique (3).

“ Le Soleil tire sa substance de la Lune, et lui donne *sa propre couleur et sa nature.* ”

RAYMOND LULLE, *Codicille.*

“ Dieu créa *dès le commencement* cette essence que Moise appelle terre informe et nue, semblable à un abyme et à une *eau* qui est appelée Chaos par Anaxagoras, et qui est l'esprit que nous cherchons. ”

BERNARD PENOTUS, 57e Règle in *Theatrum Chemicum.*

“ Sic ergo matrices tres sunt: Prima Aquae super quibus ferabatur Spiritus Domini. Et haec ista matrix erat in qua caelum ac terra condita sunt. Postea fiebat caelum ac terra, et matrix Adae, manu opificis Dei conditi. ”

PARACELSE, in *Paramirum secundum.*

“ Il est vrai que cette eau est difficile à avoir, c'est ce qui a fait dire au Cosmopolite, dans son énigme, qu'elle était rare dans l'isle; mais il nous indique le tems de la cueillir, par cette figure; il dit que les prés de cette isle étoient émaillés de mille fleurs, et que dans ces prés paissoient des moutons et des boeufs, gardés par deux jeunes bergers...

Cet auteur nous la marque plus particulièrement (cette

eau) par ces paroles: “ Elle n'est pas semblable à l'eau qui sort de la nûe, mais elle en a toute l'apparence. ”

La Clef du Cabinet hermétique, ms XVIII s, p. 98.

“ Vierge mère, fille de ton fils, humble et haute plus qu'aucune autre créature, terme fixe de la volonté éternelle,

Tu es celle qui a ennobli tellement la nature humaine, que son auteur n'a pas dédaigné de devenir son propre ouvrage (4).

Dans ton sein s'est rallumé l'amour dont la chaleur a fait ainsi germer cette fleur dans la paix éternelle. ”

DANTE, *Paradis*, chant XXXIII.

(1) La Saison dévolue au grand Oeuvre est également évoquée à la messe de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie, où l'Epître dit:

“ Voici mon bien aimé qui me parle: Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma belle et viens. Déjà, en effet, l'hiver est passé,...

“ Les fleurs ont apparu sur notre terre, le temps de tailler arrive... ”

(2) GRILLOT DE GIVRY, *Lourdes*, Paris, Chacornac, 1902, in-12.

(3) Bibliothèque de l'Arsenal “ Manuscrit ” (voir Bibliographie).

(4) Tu ad liberandum suscepturus hominem non horruisti virginis uterum.

LA PIERRE PHILOSOPHALE

“ On parle beaucoup, dans les milieux occultes de notre époque, de la pierre philosophale, sans savoir ce qu'elle est en réalité. Beaucoup de gens instruits qualifient la gemme hermétique de “ Corps mystérieux ”; ils ont pour elle l'opinion de certains spagyristes des XVIIe et XVIIIe siècles, qui la rangeaient au nombre des entités abstraites, qualifiées *non êtres* ou *êtres de raison*. Renseignons-nous donc afin d'avoir, sur ce corps inconnu, une idée aussi proche que possible de la vérité; étudions les descriptions, rares et trop succinctes à notre gré, que nous ont laissées quelques philosophes, et voyons ce qu'en rapportent également de savants personnages et de fidèles témoins.

Disons, au préalable, que le terme de *pierre philosophale* signifie, d'après la langue sacrée, *pierre qui porte le signe du soleil*. Or, ce *signe solaire* est caractérisé par la coloration rouge, laquelle peut varier d'intensité, ainsi que le dit Basile Valentin: “ Sa couleur tire du rouge incarnat sur le cramoisy, ou bien de couleur de rubis sur couleur de grenade; quand à sa pesanteur, elle poise beaucoup plus qu'elle a de quantité. ” (1)

Rappelez-vous toujours que l'oeuvre peut être accomplie avec des matières prises telles quelles dans la Nature, et que tout notre Art réside dans le Secret de notre Feu, qu'il appartient à Dieu seul de communiquer à celui qui lui plaît. “ ...il ne s'agit pas d'une force inférieure dont on peut s'emparer, comme on capte l'électricité, par exemple; mais il est question du Feu spirituel de la vie, qui anime tout le Royaume de l'Esprit.

Les forces psycho-magnétiques, pas plus que la projection occulte de la volonté, ne peuvent servir dans le Grand-Oeuvre, parce qu'il est d'un ordre supérieur à celui

de la Nature. Or, nous tenons toutes nos facultés naturelles et de l'hérédité et des astres; *tandis qu'il faut acquérir une essence spirituelle, qui descend de beaucoup plus haut.*

Relativement à l'Esprit, la Nature peut-être considérée comme étant dans une sorte de léthargie, et il n'y a que le Feu de la Vie Spirituelle qui peut sortir les choses de ce monde, de l'étrange torpeur en laquelle les tient la force hypnotique du Dragon. ” (2)

“ ... Ce que nous demandons avec tous les philosophes, ce n'est pas l'union d'un corps et d'un esprit métallique, mais bien la condensation, l'agglomération de cet esprit dans une enveloppe cohérente, tenace et réfractaire, capable de l'enrober, d'en imprégner toutes les parties et de lui assurer une protection efficace.

C'est cette Ame, esprit ou feu rassemblé, concentré ou coagulé dans la plus pure, la plus résistante des matières terrestres, que nous appelons notre Pierre. Et nous pouvons certifier que toute entreprise qui n'aura pas cet esprit pour guide, et cette matière pour base ne conduira jamais au but proposé. ” (3)

“ Le Soleil est pur et clair, et les tenebres ne peuvent avoir aucun lieu en luy, puisqu'il est habité de la lumierre de Dieu: *et la Pierre des Philosophes est pure puisqu'elle est composée des rayons concentrés du Soleil*, et c'est pour quoy qu'elle ne souffr' aucun' impureté pres d'elle, mais qu'elle transforme tout en pureté; cherchons ceux là particulièrement, et tachons d'apprendre à les cognoître, car le soleil est le Lieutenant du Grand Dieu au ciel, et *la Pierre des Philosophes est le Lieutenant de Dieu sur la Terre*, et c'est par la cognoissance de ceux icy que nous pourrons apprendre à monter l'Escalier des Sages, et par iceluy jusqu'à la cognoissance de Dieu. ” (4)

“ ... La Pierre philosophale du Grand-Oeuvre ou Médecine des anciens Sages est appelée encore *Absolu, Petit Charbon* ou *Escarboucle* précieuse (carbunculus), le soleil brillant de notre microcosme et l'astre de l'éternelle sapience...

... En faisant la part de l'exagération et des apports légendaires, il n'en reste pas moins vrai que le fruit hermétique porte en soi la plus haute récompense que Dieu, par l'entremise de la nature, puisse accorder ici-bas aux hommes de bonne volonté. ” (5)

C'est “ l'abrégé de lumière ” qui éclairait le tombeau de Christian Rosenkreutz.

Comment douter de la réalité de la pierre philosophale après une lecture attentive et approfondie de l'histoire des principales transmutations métalliques dont on trouve un choix abondant dans les ouvrages de Hoefler, Lenglet du Fresnoy, et de Louis Figuier surtout: qui donne notamment un récit très documenté, et combien émouvant du douloureux calvaire qu'a été l'existence du mystérieux et très grand Adepté que fut Alexandre Sethon (Scotus). Lequel semble s'être donné pour mission: de révéler à travers l'Europe les effets de la Pierre philosophale; *tout en se réservant le secret de sa préparation*. C'est ainsi qu'un jour son ami Bordemann de Cologne se permettant de lui demander pourquoi il avait pris du soufre au lieu de mercure pendant une opération: “ J'en use ainsi répondit le philosophe à son hôte indiscret, pour montrer aux profanes que tous les métaux, *quels qu'ils soient*, peuvent être anoblis. Mais n'oubliez point, mon ami, qu'il m'est interdit de révéler les choses importantes du travail. ” En effet, Alexandre Sethon, *le Cosmopolite*, préféra le martyre et la mort plutôt que de trahir le secret du Grand-Oeuvre. Quel homme, fût-il le plus courageux, se laisserait martyriser et mourir pour ne pas révéler “ un mensonge ” ou un “ secret qui n'existe pas ” ?

Nous conseillons au chercheur de bien lire l'ouvrage de Louis Figuier “ L'Alchimie et les Alchimistes ” -- c'est un bon livre; (sous son manteau de scepticisme scientifique, dont l'habilla son auteur, victime de ses préoccupations officielles) les citations sont prises aux meilleures sources, et l'ouvrage fourmille d'indications.

On consultera aussi, pour ceux qui connaissent la langue allemande, les ouvrages de Hermann Kopp, de

Schmieder, et de G. de Hoghelande surtout pour “ *La recherche de la Pierre philosophale* ”, et l'historique des transmutations. Enfin les savants travaux de Edmund O. Von Lippmann, difficiles à consulter ailleurs que dans les grandes Bibliothèques.

D'après tous les écrivains hermétiques, la pierre philosophale, prise à l'intérieur, est le plus précieux des médicaments: voir Denis Zachaire, Isaac le Hollandais, etc.

Basile Valentin dit également que celui qui possède la pierre des sages ne sera jamais atteint de maladies ni d'infirmités “ jusqu'à l'heure suprême qui lui a été fixée par le roi du ciel ”.

Le Cosmopolite assure que la pierre philosophale n'est autre chose qu'un miroir dans lequel on aperçoit les trois parties de la sagesse du monde; celui qui la possède devient aussi sage qu'Aristote et Avicenne.

“ Il ne nous reste plus, dit l'Arabe Geber, qu'à louer et à bénir en cet endroit le très-haut et très glorieux Dieu, créateur de toutes les natures, de ce qu'il a daigné nous révéler les médecines que nous avons vues et connues par expérience; car c'est par sa sainte inspiration que nous nous sommes appliqué à les rechercher, avec bien de la peine... courage donc, fils de la science, cherchez et vous trouverez infailliblement ce don très-excellent de Dieu, qui est réservé pour vous seuls. Et vous, enfants de l'iniquité, qui avez mauvaise intention, fuyez bien loin de cette science, parce qu'elle est votre ennemie et votre ruine, qu'elle vous causera très-assurément; car la providence divine ne permettra jamais que vous jouissiez de ce don de Dieu qui est caché pour vous et qui vous est défendu. ”

Le Véritable Philalèthe, dans son Entrée ouverte au palais fermé du roi, dit à l'opérateur: “ Maintenant remerciez Dieu qui vous a fait tant de grâces, que d'amener votre oeuvre à ce point de perfection; priez-le de vous conduire et d'empêcher que votre précipitation ne vous fasse perdre un travail qui est venu à un état aussi parfait. ”

Voici pour terminer le curieux passage du Sancelrien Tourangeau “ *Vertus de notre Elixir sur les Pierres* ”. (6)

“ Il change les pierres, tant naturelles qu'artificielles, en pierres précieuses; il ôte les taches de ces dernières, il fixe quand il est au blanc toutes les pierres qui ont la couleur blanche, comme diamants, saphirs, émeraudes et marguerites; si la pierre est au verd, elle fait des émeraudes de sa couleur; si elle est à la couleur de l'arc-en-ciel, elle fait des opalles, avec la poudre jaune c'est-à-dire, avant qu'elle devienne rouge, on en fait les pierres jaunes, telles sont les hyacintes, diamans jaunes, topases; et enfin avec le rouge, on en fait des escarboucles, rubis et grenats, qui surpassent en beauté et vertus les pierres orientales, et elles montent alors à un si haut degré de perfection, qu'elles font honte à leurs semblables; on en voit l'expérience dans le cristal que cette médecine réduit en diamant si fin, si éclatant, si brillant, si pesant, et si fixe, qu'il est plus diamant que le diamant même; il faut cependant remarquer dans cette opération le degré de chaleur; car le cristal se calcineroit par un feu violent, ce qui n'arrive pas dans la suite, lorsqu'il est intérieurement pénétré par la médecine.

On doit encore mieux se servir du cristal que l'on auroit fait avec de la pierre au blanc, dont trois grains versés sur un verre d'eau de fontaine, la rendent sur le moment, dure et transparente, comme est le véritable cristal...

Notre Pierre a encore deux vertus très-surprenantes; la première, à l'égard du verre à qui elle donne intérieurement toutes sortes de couleurs: comme aux vitres de la Sainte-Chapelle à Paris, et à celles des Eglises de Saint Gatien et de Saint-Martin, en la ville de Tours; elle rend en outre le verre malléable, semblable à la Tasse qui fut présentée à l'Empereur Tibere; il ne s'agit que de lui insinuer une certaine oléaginosité fixe, qui lui manque pour l'extension, et l'unir parfaitement bien en toutes ses parties; de sorte que l'on pourroit frapper et battre ce verre sur l'enclume, comme tous les métaux d'où il tire son origine,

L'or, avec sa beauté, seroit-il à comparer avec ce verre

on en bâtiroit des maisons qui ne périroient presque jamais et au travers desquelles on verroit tout ce qui se passeroit dehors, sans qu'on pût être vu au dedans, par la maniere dont il seroit posé...

Avec cette Pierre, les Philosophes voient, comme dans un miroir, toutes les choses futures; et c'est par cette Science divine, que Moïse a écrit, que Nostradamus a composé ses Centuries que le Sage admire en secret, et les foux méprisent publiquement, parce qu'ils n'en comprennent point le sens mystérieux et caché...

Ils ont reconnu ce qui s'est passé, lors de la création du monde, et ce qui doit arriver lors de sa fin, par l'extinction du feu centrique, ou par la rupture du vaisseau qui le conserve en son entier; vaisseau que ce grand Dieu paroît tenir en sa main, sous la représentation qu'ils nous en ont anciennement laissé d'un globe: ils nous ont encore insinué que sa bonté infinie, qui ne tend jamais qu'au mieux, et ne fait point rentrer dans le néant ce qui en est une fois sorti, lors de la consommation des siècles, exaltera sa très-sainte-Majesté, élévera le feu très-pur qui est au firmament, au dessus des eaux célestes, donnera un degré de plus en plus fort au feu central, tellement que toutes les eaux se résoudreont en air, que la terre sera calcinée par la violence de ce feu; de maniere que ce feu, après avoir consumé tout ce qui sera impur, subtilisera les eaux qu'il aura circulées en l'air, et les rendra à la terre purifiée; en sorte que Dieu fera un monde plus noble que celui-ci ou habiteront tous les élus, comme Adam, notre premier Père, dans le Paradis terrestre...

Les Philosophes, par le moyen de leur élixir, peuvent composer différens miroirs, comme miraculeux, dans lesquels on peut voir ce que les hommes écrivent, et délibèrent loin de nous, ou pour ou contre nos intérêts, ce qui est justifié bien clairement dans l'ancien Testament, au Livre quatrième des Rois, chap. 6, ou Elisée, Prophete Philosophe; et possesseur d'un de ces miroirs, découvrit au Roi d'Israël, les entreprises du Roi de Syrie contre lui, celles même que ce Roi n'avoit communiqué à aucuns de Ses Sujets; qu'on lise ce chapître en entier, et on verra si ce que s'écrit des merveilles de notre élixir, est digne,

ou non, de la plus grande attention et ferme foi; on y voit paroître les objets terrestres et compaques, les Diaphanes et les Aériens, comme sont les esprits élémentaires, invisibles au commun des hommes, avec leurs opérations et constellations, ce qui est encore justifié dans ce que rapporte Elisée, au même chapitre cité...

Ils peuvent y voir à découvert, et sans peine, ce que le Ciel et la Terre ne sauroient concevoir, et par leur moyen, trouver le mercure des Philosophes, et le voir aussi clairement que si on le tenoit dans ses mains; on y distingue sa couleur, qui est de Saphir, mêlé de blanc.

Ils peuvent également, par le moyen de leurs miroirs, voir leur Soufre qui est de couleur chelidoine, riche trésor de la nature végétative, en trouver et pouvoir en cueillir en telle abondance qu'ils desireront, sans jamais risquer d'en trouver la fin; et de ces deux matieres, composer un nouveau miroir qui ne paroîtra que rouge, mais si rempli de feu, que par le moindre mouvement ou agitation, il brûleroit et consumeroit, à une certaine distance, tout ce qui se rencontreroit, aussi promptement, comme le feu du tonnerre, de la même manière qu'Elie fit aux Soldats d'ACAB; voyez le chapitre premier du quatrieme livre des Rois, ou est la preuve de ce que j'avance...

Si l'on remplit un tonneau d'eau de pluie, qu'on le laisse croupir, qu'ensuite on separe l'eau claire et azurée de ses impuretés, qu'on l'expose au soleil dans un vaisseau de bois, et qu'on y jette dedans une goutte de notre huile incombustible, on voit qu'il se leve des ténèbres, comme lors de la création de l'univers, ce qui a fait justement dire à Hermes, dans sa Table d'Emeraude, ainsi le monde a été crée.

Après quoi, si on en met deux gouttes, la lumiere se sépare des ténèbres; enfin, si l'on en met consécutivement trois, quatre, cinq et six gouttes, on y voit clairement tout ce qui s'est passé dans les six jours de la création, ce que Moyse nous a si savamment détaillé par la permission de Dieu.

Cela paroît si admirable et si incompréhensible, qu'il est impossible d'en pouvoir, par écrit, donner en détail les circonstances; l'on auroit même de la peine à croire,

si j'avançois qu'on y voit passer, comme dans une procession, tous les hommes de nom qui ont possédé le secret depuis Adam, jusqu'au dernier d'aujourd'hui décédé, et qu'on les y reconnoît très distinctement, et la différence du sexe. L'on y voit quel corps Adam et Eve ont eu avant leur chûte, quel a été le Serpent, l'Arbre et le Fruit défendu, ce que c'est que le Paradis terrestre, où il est situé; l'on y voit en quel corps les justes ressusciteront, et ceux que nous avons reçu d'Adam, quelle est cette chair et ce sang qui est né et engendré en nous par le Saint-Esprit et l'eau, et en tel corps que Jésus-Christ notre Sauveur est monté au Ciel.

Si l'on prend les sept métaux, selon leurs planetes, dont on imprime la figure dans leur heure propre, que l'on mette tous ces métaux dans un creuset, en suivant l'ordre que ces planetes tiennent dans le Ciel, en commençant par Saturne, que l'on ferme les fenêtres de la chambre où l'on fait l'opération. On sera tout entouré d'une flamme céleste, qui aura été occasionnée par sept gouttes de l'élixir que l'on aura versé dans le creuset pour faire fondre les métaux; tout ce qui est alors dans la chambre, paroîtra aussi reluisant que le Soleil: on voit sur sa tête tout le firmament, comme il est représenté au Ciel étoilé, on voit le Soleil, la lune et les planetes, avec leurs mêmes mouvemens, qu'ils font toute l'année; mais enfin tout disparoît dans un quart-d'heure...

Si à chaque pleine lune, quand elle est sur notre horizon, l'on se retire en particulier dans un jardin, et que l'on jette de notre poudre dans de l'eau de pluie; peu à peu il montera des exhalaisons avec grande force, jusques dans la concavité de la lune, et si l'on continue chaque mois cette opération, il n'y aura aucun Philosophe qui ait la connoissance de la Pierre des Sages, dont on ne sache le nom et la demeure; car chacun en même-tems sortira de sa maison, et tournera les yeux vers le Ciel et les quatre parties du monde; il remarquera que cet ouvrage ne peut être fait que par un vrai Philosophe, et ayant la même Science, au même tems de la pleine lune par de semblables opérations, il répondra au premier Phi-

losophe qui, par ce moyen en sera connu, et il connoîtra ainsi tous ceux qui vivent sous l'horizon. ”

(1) FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*, p. 83 et 84.

(2) *Voile d'Isis*, mars 1929, “ *La Révélation Purissime* ”, commentaire de FIDEL AMY-SAGE (en note).

(3) FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*.

(4) COENDERS VAN HELPEN, *Thresor de la philosophie des Anciens*. L'Escalier des Sages, p. 27-28.

(5) FULCANELLI, *Les Demeures Philosophales*, p. 208 à 212.

(6) Voir Bibliographie. Consulter aussi le texte anonyme: “ *Traité du Secret de l'Art Philosophique ou l'Arche ouverte, autrement dite La Casette du Petit Paysan* ”.

LE MYSTERE CHRETIEN ET LE MYSTERE ALCHIMIQUE

Tous les vrais Alchimistes d'Orient et d'Occident ont surtout employé le symbolisme religieux dans leurs exposés de la doctrine, aussi bien que dans leurs traités théoriques et pratiques. Il ne pouvait en être autrement, puisque l'illumination ne peut venir que de Dieu seul, et que malgré les différences apparentes de chacune des traditions, c'est toujours *de la seule et Unique Vérité, que dépend le succès du Grand-Oeuvre spirituel et physique*. Pour les Sages de l'Egypte, de la Chine et d'Islam, l'Art est un “ don de Dieu ”, comme pour les adeptes chrétiens.

Le système hiéroglyphique le plus ancien et certainement le plus traditionnel en usage parmi les alchimistes était celui qui se reposait sur la corrélation évidente existant entre le mystère chrétien et le mystère alchimique; parce que le pivot de l'Oeuvre est le pivot du monde, le Verbe-humanisé.

“ Arnald dit que le fils de l'homme doit monter de la terre vers le ciel, et monter sur la croix de l'alambic comme un cristal. ”

“ Notre Pierre doit être enfermée dans un récipient comme le Christ dans le tombeau. ”

Roger Bacon qui vante si fort l'utilité pratique de l'Alchimie, considère également que la science peut amener à une meilleure compréhension des auteurs sacrés.

“ *Apprendre les rapports entre les éléments est utile parce qu'ils font mieux comprendre le rapport d'Adam et d'Eve et goûter aux fruits du Paradis grâce auxquels Adam aurait conservé “ l'immortalité s'il n'avait pas péché. ”* Ainsi la Science aide à comprendre la théologie,

c'est un moyen d'arriver à la connaissance de Dieu, ce qui est le but le plus élevé de la science.

La Pierre se composant d'un corps, d'une âme et d'un esprit, on la compare tout naturellement à la Sainte Trinité. Petrus Bonus justifie cette comparaison par " l'identité et l'unité de la Sainte Trinité, du Père, du Fils, et du Saint Esprit en un seul Dieu ". Le " Livre de la Sainte Trinité ", trahit par son seul titre le large emploi qu'il fera de cette symbolique, elle est le caractère propre de l'ouvrage et les alchimistes dans la suite suivront cet exemple (1).

" Et comme le créateur de toutes choses s'est manifesté ternaire dans tous les mixtes, ou productions des trois règnes de la nature, je n'ai pu me donner à moi-même une plus forte preuve de l'existence de la " très Sainte Trinité ", qu'en me disant (ainsi que je le vois prouvé dans le travail d'Alchimie) que le mercure parfait est le fondement; le premier principe visible et la première qualité; dans le règne minéral, lequel contient les deux autres principes; sel et soufre; lesquels par leur union ne forment qu'un mercure, qui est la racine à laquelle se rattachent et se trouvent réunies les trois qualités différentes.

Alors, l'on peut comparer le mercure métallique parfait, fondement de ce règne; au Père, comme créateur: le sel métallique ayant la qualité de fixer; au Fils, comme Rédempteur: et le soufre métallique ayant la vertu colorante, ou de teindre; au Saint Esprit, comme Sanctificateur.

Et tout cela nous prouvera, nous démontrera, que ces trois qualités, ces trois bienfaits, ces trois perfections, ou ces trois personnes, toujours réunies en Dieu, sont et forment, la perfection des perfections divines; et non trois d'eux, opérant, ou exerçant séparément, la toute puissance d'un Dieu unique. C'est donc lui-même qui est Dieu le père, Dieu le fils, Dieu le Saint-Esprit.

Dans saint Jean l'Evangeliste, on trouve (chapitre XX, verset 22): " Jésus-Christ dit à ses apôtres, après avoir

soufflé sur eux: recevez le Saint Esprit; mes paroles sont esprit et vie, et sont les mêmes que celles de mon père, qui m'a envoyé ” (2) .”

“ Nous dirons que *l'Esprit Universel*, incorporifié dans les minéraux sous le nom alchimique de *soufre*, constitue le principe et l'agent efficace de toutes les teintures métalliques (3). ”

“ ... et considerez aussi, si vous plait, combien acceptable qu'est la comparaison, que je viens de faire entre la conception, la vie, la passion, le cruciement, la mort et la resurrection glorieuse de nôtre Seigneur et Sauveur Jesus Christ, et l'histoire de la conception, de la passion, de la mort et de la resurrection glorieuse de l'Or des Philosophes...

... je ne puis empêcher à vous dire, que la tres Sainte Trinité ne viendroit pas mal non plus en comparaison de ces Trois Principes Susdis, veu que le soûphre ne seroit pas mal comparé à la personne de Dieu le Pere; le sel à la personne de Dieu le fils, et le Mercure à celle du Saint Esprit, car Dieu le Pere, Dieu le Fils et Dieu le St. Esprit sont consubstantiellement un même Dieu en Trois Personnes, comme le Soûphre, le Mercure et le Sel sont consubstantiellement un composé en Trois Principes, qui comprennent un' Ame, un Esprit et un corps. ” (4)

Voici quelques passages extraits de “ La Signature des Choses ”, de Jacob Boëhme (5), qui pour avoir été mal compris, ont souvent été cités par ceux qui se refusent à admettre une Alchimie pratique, autre que “ l'Alchimie Humaine ” ! c'est méconnaître la profondeur de l'oeuvre de Boëhme que d'en juger ainsi. ”

Formulés dans une langue originale et difficile, les passages que nous allons citer; sous leurs riches vêtements symboliques, hermétiques et chrétiens, cachent de nombreuses allusions révélatrices sur des points fort secrets de la pratique.

Nous conseillons au chercheur de les lire avec beaucoup d'attention (6).

Page 29. -- “ Dans la propriété saturnienne, le désir du libre plaisir fait du plomb selon la propriété de =Mp même, selon l'eau de =Mp il produit le sel, et selon la terre de =Mp, les pierres et la terre.

-- Mais la liberté, agissant en =Mp selon son mode particulier, y produit l'or; là se séparent l'esprit et le corps: l'esprit du désir est soleil, et le corps est or, entendez l'or en Saturne selon la propriété du Désir Libre et non selon la propre terrestréité et salinité du Plomb. Le désir saturnien enferme cet enfant doré en lui, non en sa forme grise, mais en un éclat obscur; c'est un grand Seigneur non par lui-même mais par l'enfant qu'il porte en lui-même. Il n'est pas son père mais il le couvre de son manteau noir, afin que Mercure qui travaille l'enfant n'en puisse recevoir de joie; c'est lui son Fiat ou Créateur; il ne peut lui donner un corps différent de sa propriété, parce qu'il constitue l'essence du libre désir (le corps d'or) parvenu au plus haut degré de la corporéité dans la mort fixe; il n'est cependant pas la mort mais une fermeture représentative de la divine essence céleste. ”

Page 37. -- “ Le Soufre gît en Saturne comme mort, mais c'est une vie végétative à cause du =Mm extérieur.

Pour que le corps métallique atteigne sa plus haute perfection, il faut qu'il meure au conducteur externe c'est-à-dire aux éléments, et se réduise à un Soufre semblable à celui qu'il était dans l'Elément unique avant de s'être revêtu des quatre Eléments. Or, nul ne peut le réduire à une telle pureté sinon celui qui lui a donné les Eléments et qui peut les lui reprendre; celui-là le =C1 avec =Mm comme ouvrier peut le reprendre au Saturne ténébreux, le transmuier et séparer de lui par le feu les quatre éléments et le replacer dans l'Elément un: Ainsi fera Dieu au dernier jour: séparant par le feu l'essence des quatre d'avec l'Elément pur, commencement de la corporéité éternelle, comme à la mort de l'homme, les quatre éléments s'éloignent du pur élément divin (qui est l'homme véritable), tandis que demeure seul le corps céleste. ”

Page 51. -- “ Méditez toutes ces choses, enfants des

sages, ne faites point comme ceux de Babel, qui croient posséder la pierre et qui ne conservent qu'un moellon où gisent le venin et la mort; ils n'ont que les mots et non la vertu. ”

Pages 52-53. -- “ Il convient donc au sage chercheur de considérer tout de suite l'humanité du Christ, depuis sa manifestation au corps de la Vierge Marie jusqu'à sa résurrection et ascension; et il trouvera en la Pentecôte le libre esprit au moyen duquel il peut teindre et guérir ce qui n'est pas sain.

... Christ disait: Cherchez et vous trouverez, heurtez et il vous sera ouvert; il vous a donné aussi la parabole du bon Samaritain. C'est une représentation ouverte de la corruption humaine, et de celle de la terre, maudite de Dieu. Or, si tu veux être un mage, fais comme ce Samaritain; autrement tu ne saurais guérir ce qui a été blessé; *car le corps du patient est à demi-mort, son vrai vêtement lui a été enlevé, de sorte que tu ne peux le reconnaître que difficilement, à moins que tu ne possèdes les yeux et la volonté du Samaritain.* ”

Page 60 -- “ Le désert signifie le corps terrestre où le Mercure est éprouvé par le diable qui excite son essence ignée. La Vierge vient alors reconforter l'époux par son amour; ainsi le Mercure peut subsister devant ce diable et les anges s'approchent finalement de lui pour le servir. Le Mage sait ce que j'entends par diable.

Le Mage doit entourer de tous ses soins cette entreprise; quand après quarante jours les anges n'apparaissent point, tout ce qu'il a entrepris ne vaut rien; qu'il fasse attention de ne pas avoir un diable trop furieux ou un trop faible à combattre, parce que le Mercure s'allègerait et tendrait à rester dans sa propriété venimeuse, annulant ainsi l'effet du Baptême.

Aussitôt que le Mage aperçoit les anges, qu'il mène le Christ hors du désert, et qu'il laisse de nouveau l'époux se nourrir de sa propre viande: Christ fera alors beaucoup de miracles qui réjouiront et étonneront le coeur de l'Artiste.

Il ne lui reste rien à faire : l'épouse est en l'époux,

mariés l'un à l'autre, il ne leur faut que leur couche nuptiale; ils s'embrassent l'un l'autre, se nourrissant réciproquement de leur chair propre, jusqu'à ce que l'enfant soit conçu. Si l'artiste veut prendre soin d'eux jusqu'à dresser et échauffer leur lit, qu'il prenne bien garde de ne pas froisser leur amour. Le Fiancé a toujours deux sortes de volontés: une faim terrestre de la colère de Dieu, et une faim de l'épouse: on doit alors le nourrir de viande terrestre, mais magiquement, pour apaiser sa volonté famélique: Cette viande est la mère qui l'a engendré, comme on l'a vu ci-dessus.

En somme, l'oeuvre tout entier consiste en deux choses: une céleste et une terrestre; la céleste doit absorber la terrestre, l'Eternité doit faire du temps une éternité; l'artiste cherche le paradis: s'il le trouve, il possède le plus grand trésor de la terre; mais un mort n'en réveille point un autre. ”

Page 61. -- “ Il faut que l'Artiste vive, s'il veut dire à la Montagne: Lève-toi et te jette dans la Mer.

-- Quand la corporification de l'enfant commence, Saturne le prend et le plonge dans les ténèbres; c'est ici que Christ chemine sur la Terre comme un étranger, n'ayant pas seulement en Saturne de pierre où reposer sa tête.

-- La Lune le saisit ensuite; elle mêle les propriétés célestes et les terrestres; la vie végétative se manifeste; mais il y a encore un danger à surmonter.

-- Après la Lune, Jupiter fait à la Vie une demeure dans le Mercure; il lui fait prendre le mouvement de la roue qui l'élève jusqu'à la plus haute angoisse où Mars fournit au Mercure son âme ignée; en Mars s'allume la vie la plus sublime, séparée en deux essences: un corps d'amour et un esprit de feu. La vie amoureuse se pâme dans l'effervescence ignée inférieure et apparaît dans toute sa beauté; mais Mercure engloutit cette Vénus. L'enfant devient alors un corbeau noir, et Mars opprime le Mercure jusqu'à la mort: les quatre éléments sortent alors de lui, et le Soleil, prenant l'enfant, le présente en son corps virginal au pur élément: en la propriété de Mars, la Lu-

mière s'est allumée, la vraie vie de l'élément unique est née contre laquelle la colère ni la mort ne peuvent rien.

-- Il peut sembler étrange aux yeux de la raison que Dieu fasse suivre à l'homme un tel procédé pour se régénérer et qu'Il ait laissé le Christ être méprisé, calomnié, rebuté et crucifié, puis errant pendant quarante jours sur la terre avant de l'admettre en son règne invisible.

-- La raison est tellement aveuglée qu'elle n'entend rien aux choses éternelles. Elle ne sait rien du Paradis, de la condition d'Adam, de sa chute, de la malédiction de la terre: si elle entendait ces choses, elle comprendrait également la voie de la régénération. Il n'y a pas de différence entre la naissance éternelle, la réintégration et la découverte de la Pierre philosophale. Tout étant sorti de l'éternité, tout doit y retourner d'une même façon.

-- Si le mage veut chercher le Paradis dans la malédiction de la terre, il faut qu'il se conforme au modèle que lui offre le Christ; il faut que Dieu se manifeste en lui; alors seulement il peut trouver ce Paradis où il n'y a plus de mort. ”

Page 62. -- “ Mais si lui-même ne se dirige pas dans le sentier du recouvrement, que Christ a suivi sur cette terre, qu'il abandonne son entreprise, car il ne trouverait que la mort et la malédiction de Dieu: c'est ce dont je l'avertis fidèlement; car la noble Perle est paradisiaque; Dieu ne la jette pas aux pourceaux, mais la donne à ses enfants comme un signe d'amour. L'impie n'est pas digne du Paradis, la Gemme céleste ne lui sera point donnée: c'est pourquoi Dieu la cache, ne permettant à celui qui la possède que d'en parler d'une façon magique.

-- C'est pourquoi nul n'y peut parvenir s'il n'est tout d'abord un mage parfait, et si le Paradis n'est manifeste en lui: mais ceux-là seuls y parviennent qui sont élus de Dieu. ”

Page 68. -- “ Dieu a établi l'homme dans son propre règne, lui donnant le pouvoir de transmuier la Nature et de changer le mal en bien, pourvu qu'il se soit transmué lui-même auparavant.

-- Orgueilleux que vous-êtes, l'ambition et les délices terrestres vous barrent le chemin des secrets; vous voulez y avancer cependant, et bien qu'écoliers ne pas toucher aux charbons: d'une telle conduite, il vous sera demandé compte.

-- Le tourbillonnement sulfureux des métaux terrestres s'accomplit d'une façon analogue; la vertu est plus puissante dans les métaux que dans les pierres, et la teinture plus céleste; la transmutation peut en avoir lieu sans le secours de l'Artiste par la puissance du Mercure; la terre, propriété mortifiée du Salnitte, ne peut rien pour cela, car elle ne contient rien de fixe.

-- Voici donc le processus de l'ébullition sulfureuse dans la Terre, étant donné un lieu sulfureux et saturnien où règne le Soleil. Le soleil extérieur se dirige vers l'intérieur qui réside dans le centre sulfureux; toute créature temporelle, rappelons-le, désire être délivrée de la vanité.

-- La liberté est donc l'aliment de la faim solaire, et si le Mercure arrive à s'en nourrir également, il passe dans le royaume de la joie; Saturne s'imprime alors dans la douceur, tandis que Mars sortant de la roue mercurielle fournit l'âme ignée. Le Mercure qui tend à séparer Mars de Saturne est proche parent de Vénus: il ne manque, en effet, au cuivre que la teinture pour être de l'or. Au contraire, Mars tient la sienne très étroitement: si on pouvait la lui extraire, on aurait l'or. ”

Page 69. -- “ Il a englouti Vénus, donc il est proche pour se constituer un corps, car il n'a point d'essence corporelle dans sa fureur consumante; l'eau vénusienne le plastifie avec l'aide de Saturne, Vénus lui donne la force d'accroissement, mais il dévore ses productions.

-- L'Artiste doit bien connaître la base de ces opérations qui est le soufre; il doit secourir ce soufre et le Mercure que Saturne tient prisonniers; alors celui-ci pourra manifester l'enfant. Il faut nourrir Mercure avec sa mère centrale sulfureuse; si dans la terre il pouvait atteindre jusqu'à l'aliment vénusien, le Soleil ferait aussitôt rayonner sa splendeur. Car ce roi des planètes, possédant en

lui-même son Mars, n'a besoin d'aucun Artiste pour digérer la douceur de Vénus. ”

Page 71. -- “ Le Paradis est encore en ce monde, mais l'homme en est éloigné, jusqu'à ce que la régénération soit accomplie; alors il peut y entrer selon le mode de la réintégration, mais non celui de l'Adam élémentaire.

-- Ainsi, voilà de l'or engangué dans Saturne, sous une forme et une couleur méprisables, bien différentes de celles d'un métal; encore qu'on la mette au feu et qu'on la fonde entièrement, on n'aura jamais qu'un corps sans valeur et sans vertu, jusqu'à ce que l'Artiste vienne le traiter: alors seulement il manifestera ce qui est au dedans de lui. ”

Page 72. -- “ C'est là que l'Artiste élu de Dieu voit qu'il ne lui faut pas autrement procéder pour la cure des métaux que pour la sienne, lorsqu'il était à la recherche du pur métal intérieur. Car l'homme et la terre sont opprimés de la même malédiction et ont besoin d'une régénération identique. ”

Page 73. -- “ Je sais et je pressens que les railleurs, marqués du diable, se moqueront de ce que j'écris sur le Mercure intérieur et extérieur, entendant par le premier la parole de Dieu, manifestation de l'abîme éternel, et par le second, le directeur de la Nature, instrument de la parole intérieure, vivante et forte. Les Sophistes altèrent tout cela, disant que je tiens la Nature pour Dieu; mais qu'ils fassent attention à ce que j'écris: mon style n'est pas païen mais théosophique; et sa base est plus sublime que celle que l'Architecte extérieur. ”

Page 75. -- “ Mais si l'Artiste le veut, il peut, au moyen du vrai Mercure, changer les formes des choses; s'il fait cela, l'esprit reçoit une autre volonté selon la nouvelle forme souveraine des sept. Comme Christ disait à la malade: Lève-toi, ta foi t'a guérie, il en est de même ici: chaque forme appète le Centre; celui-ci est le son du Mercure par lequel s'édifie la vertu; quand ce son agit

sur la forme la plus inférieure de la vertu, il la tourne vers le haut: ainsi est-elle guérie par le désir ou la foi, comme la malade du Christ, puisque le Mercure s'exalte par le désir. ”

Page 90. -- “ Mais l'artiste ne peut point parfaire entièrement la purification du Mercure; c'est là l'oeuvre de la foi. C'est ainsi que Christ a témoigné ne pouvoir faire à Capharnaüm que fort peu de miracles parce que la foi du peuple de ce lieu ne voulait point s'unir à son divin Mercure. Nous voyons par là que le Christ, en tant que créature, ne pouvait opérer par lui-même des miracles. Il invoquait Dieu, qui est le Verbe prononciateur, tendait vers lui son désir; ainsi a-t'il sué du sang aux Oliviers; et auprès de Lazare, il disait: “ Père, exauce-moi! je sais que tu m'exautes toujours, mais je le dis à cause des assistants, afin qu'ils croient que tu opères par moi. ”

-- *L'Artiste ne se doit donc rien attribuer; le Mercure fait lui-même tous ces miracles, après le baptême philosophique et avant de manifester l'universel, car il faut pour cette manifestation que toutes les formes de la Nature soient cristallisées et purifiées. Chaque forme suit pour cela une voie particulière l'amenant à la mer cristalline qui resplendit devant le trône des vieillards, où elle se change en Paradis; car l'universel est paradisiaque, et le Christ n'est descendu dans l'humanité que pour ouvrir et manifester le Paradis en l'homme. Le Verbe prononciateur en Christ a opéré des miracles par le Verbe prononcé dans l'humanité et par les sept formes, avant que l'universel fût entièrement manifesté dans l'homme, et le corps purifié. ”*

Page 91. -- “ Il en est ainsi de l'oeuvre philosophique; quand le Mercure prisonnier de la mort reçoit le baptême de l'Amour, les sept formes se découvrent, quoiqu'elles ne puissent encore se manifester parfaitement. Il faut que toutes sept donnent leur volonté en une et sortent de la fureur: elles peuvent alors recevoir l'amour, et leur

volonté devient un néant; alors elle ne contient plus de Turba et peut résister au feu.

-- L'Artiste ne peut rien faire s'il ne donne point d'aliment aux formes; mais il faut qu'il les délivre tout d'abord de l'impression de Saturne pour qu'elles puissent s'alimenter et qu'il revivifie leur désir.

-- Quand le Mercure s'est libéré, il ne reçoit plus son aliment par la propriété venimeuse de la mort; la joie et l'amour se lèvent du milieu de la Colère et des ténèbres. Si donc le Mercure rencontre l'amour de Mars, la fureur se transforme en amour, mais d'une manière instable; *les propriétés angéliques malgré cela se manifestent dès ce moment.* ”

Page 115. -- “ Le Très-Haut a mis une serrure à l'intelligence de la folie, pour qu'elle reste aveugle, jusqu'à ce qu'elle se fatigue de chercher; je dis cela selon le fonds de la vérité. ”

Page 117. -- “ Nous donnons, par ainsi, au philosophe une vue profonde sur la Nature, s'il veut chercher et manifester l'essence éteinte de la terre emprisonnée dans la mort de la malédiction. S'il veut déchirer le rideau du temple qui lui cache le tabernacle, ce lui sera un sérieux travail.

-- Et de même que l'Amour et la Colère se sont unis dans l'humanité du Christ, le Mercure venimeux, dans le Soufre de Mars et de Saturne, donne son menstrue meurtrier, le plus grand poison des ténèbres à la propriété de Vénus; quand Vénus est altérée du feu de l'Amour, elle se donne à ce poison complètement, comme si elle mourait; de là vient, dans l'oeuvre, que la matière apparaît noire comme un corbeau; de même, on voit que quand le Christ mourut, le soleil se voila, et de grandes ténèbres se répandirent (Luc, XXIII, 45). ”

Page 118. -- “ L'homme a le pouvoir, s'il demeure dans l'obéissance et sous la direction de l'Esprit de Dieu, de changer la malédiction de la terre en bénédiction, dans la mère extérieure de lui faire générer la joie hors de

l'angoisse: car il ne ferait rien par lui-même, mais sa volonté travaille avec son intelligence à réunir les matières analogues, où la vie et la mort sont en face l'une de l'autre, en observant comme Dieu a uni le temps et l'éternité par et dans l'Homme-Christ, avec tous ceux qui lui remettent leur volonté. ”

Page 119. -- “ Le philosophe verra dans son travail tout ce que Dieu a fait dans l'humanité pour la remettre dans l'Universel ou paradis; il verra comment la fureur engloutira la belle Vénus dans son essence épineuse et piquante, comment Vénus s'évanouira, comment elle deviendra toute noire par l'agonie de la fureur: là sont ensemble la vie et la mort dans l'obéissance à Dieu, immobiles, laissant l'Esprit faire d'elles ce qu'Il veut pour les reconduire dans la volonté éternelle qui les a créées. L'être est alors revenu dans l'ordre primitif, il doit rester dans le Verbe fiat, dans l'impression de la puissance divine, jusqu'au jour du jugement, où Dieu changera le temps en éternité. ”

(1) Voir GANZENMÜLLER, *L'Alchimie au Moyen Age* (chapitre VIII, Alchimie et Religion). Aubier, Editions Montaigne, Paris, 1940.

(2) CAMBRIEL, P. 109 (Voir Bibliographie).

(3) FULCANELLI, *Le Mystère des Cathédrales*, p. 84.

(4) BARENT COENDERS VAN HELPEN, *L'Escalier des Sages*, p. 224 et 226.

(5) JACOB BOEHME, *De La Signature des Choses*, Chacornac, 1908.

(6) Consulter aussi: G. C. A. VON HARLESS, *Jakob Böhme -- und die Alchymisten...*, Leipzig, 1882.

CONSEILS DE NICOLAS VALOIS A SES ENFANTS

“ Dieu est aeternel et tout puissant, qui a engendré son fils, desquels procedde le Saint Esprit, un seul dieu en trinité qui a faict le ciel et la terre et tout ce qui y habite. Il a aussy faict le soleil et la lune, et les estoiles, lesquels jettent leurs influences dans le ventre du vent, comme dans le premier Vesseau de nature.

C'est cette triple semence, laquelle se convertit en la substance de toutes les choses qui sont au monde, c'est a dire a chaque règne separement, sans que aucun puisse aller de l'un a l'autre, mais multiplient en eux par leur propre Vertu leur semblable sans retrogadation d'iceux, que par la reduction en sa premiere matiere Universelle, qui est le limbe et le cahos de la nature.

Au nom de Dieu tout puissant, sachès mon fils bien aimé, l'intention de nature par les enseignements cy après declarez. Quand aux derniers jours de ma vie, mon corps prest d'abandonner mon ame ne faisait plus qu'attendre l'heure du dernier soupir, desir me print de te laisser comme en testament et derniere volonté, ces paroles, par lesquelles te sera enseigné plusieurs belles choses touchant la tres digne transmutation meixtallique, c'est a dire pierre des philosophes, aujourd'hui tant vilipendée du vulgaire ignorant, et tant cachée par les Sages qu'apaine ceux qui sont mesmes au Vray chemin peuvent la croire, jusqu'a ce qu'ils aient veu par experience, la verité de la chose, c'est pourquoi je bay faut enseigner les principes de philosophie naturelle affin de te rendre plus capable de cette saine science. Mais d'autant que je te laisse en un aage ou la discretion n'est pas encore en toy telle que je luy

aurois peu imprimer, si le bon dieu m'avoit davantage laissé vivre. Je ne parle qu'avec peur et crainte que j'ay que ton coeur ainsi que aux rois de juda, ne deroge des quartiez et conditions de ses peres et que ainsi que prevoioit Salomon pere des sciences que les richesses ne corrompent le naturel begnin, que ta naissance et mon exemple, auroient commencé d'imprimer en ton coeur. Le plus souvent les enfants des peres pervers sont enclins a bien, mais aussi des anges peuvent enfanter des demons, tant les inclinacions des enfants different de celles de leurs peres. Or pour eviter ce malheur qui troubleroit le repos de mon ame autant de fois que tu abuserois de ce divin secret, pour l'employer a choses iniques et mauvaises, je veux que tu saches comme le bon dieu me la donna par mes prières et bonnes intentions que j'avois d'en bien user et comme par elle je t'ay acquis tous les biens que je te laisse entre tes mains, et de tes frères, lesquels periront deslors que les possesseurs d'iceux se corrompent en leurs moeurs; car c'est un secret reservé du bon dieu pour ses esleus qui font ses divins commandements, lesquels sont par luy choisis selon la pureté de leur coeur, car il scait penetrer les secrets de nos consciences et prevoir les débordements qu'aportent ordinairement les autoritez et richesses des hommes mondains, aussi ne la donne qu'à ceux qui sont dignes d'un si grand tresor, c'est assavoir, aux humbles de coeur, patiens et charitables.

Ainsi ces vertus te conduiront à ce haut secret, pourveu que tu sache les principes metaliques, et les operations de nature, car par icelle nature tu seras illuminé, pourveu que tu sois en grace. Mais iobmetray encore quelque chose a dire qui sera la Verité de la pratique, laquelle tu trouveras assez dans les anciens autheurs, pourveu que tu sache decouvrir leur intention, laquelle est cachée sous une confusion de vaines paroles, et te faut (comme en jeu de cartes meslé) scavoir ranger chaque chose selon sa valeur. Je te conduiray a cette cognoissance mieux qu'homme vivant sçauroit jamais faire quand a la theorique et cognoissance des premiers principes qui sont les clefs de la maison de nature, dans laquelle tu dois travailler mais quand a la prati-

que ne t'arreste point à moy, que tu n'aye recours aus dicts autheurs, lesquels disent choses bonnes et mauvaises, mais voicy le secret: Sçache que tous parlent en deux façons, dont l'une est vraie et l'autre faulse. La vraie est telle quelle ne peut estre entendue que des illuminez seulement; qui marchent droictement et selon nature, laquelle est pourtant couverte de comparaisons et exemples, soubz noms et équivoques qui n'appartiennent point à la Science, mais son significatifs d'icelle, car en icelle n'est point besoin que d'une seule chose, et d'un seul moyen d'opérer, par une voie simple et naturelle, sans se perdre dans la pluralité des choses contraires a nostre unique levain.

La faute est cette confusion des regimes, et des drogueris mechantes, car encore que le tout soit significatif de quelque chose qui appartienne à la science, toutefois il n'y faut point avoir desgard quand a la qualité parce que nature est simple, laquelle n'opere que simplement commençant toutes choses par un premier principe qui est dict general, et finissant par l'espece qu'elle desire produire, et non pas qu'elle usurpe de l'un pour mectre à l'autre, parce qu'elle est puissante de toute nouvelle generation, sinon que chaque chose après son temps, retombe dans son limbe premier. Voila la premiere clef de nature, car si tu sces bien observer ce précepte tu eviteras le précipice des erreurs auquel un chacun se plonge avant que d'arriver à la vraie cognoissance. Il faut estre surtout simple, mais aussy faut-il estre constant, après que l'on a ce raion de lumière car dautant que l'obstination d'une opinion erronée est nuisible la perseverance de la vraie est profitable... ”

Au nom de la Sainte Trinité de Paradis
Soit mené l'Oeuvre à fin,
Trois fois très grand
Père, Fils et Saint Esprit.

Salut.

Mon cher Fils, quand premiere volonté me prit de te

donner lumière, pas ne cuidois l'amour d'un Père si fort envers son enfant, que force me fust de te déclarer plus outre. Mais comme cuidant ton naturel bénin, et meu de bonne volonté, je veux déposer sur ta conscience les Secrets Occultes de mon coeur pour estre moult conservez dans le tien, sans qu'aucun puisse iceux usurper, au péril de ta conscience sur laquelle je te les laisse, afin qu'après cette vie aucune nuisance ja ne m'advienne, et croy que plus grand thrésor à toy ne peut estre donné car nul autre ne peut être comparé à iceluy. Je t'ay desjà donné les Primordiaux Principes par mes précédents chapitres, et, suivant mon propos, à chef viendras de ton entreprise, si le Créateur de toutes choses le permet. Sinon, je te commande sur peine d'anathémisation, toy ou tel autre qui les voudra ensuyvre, de les ruiner et mettre en cendres, afin que profanement n'en soit fait et meschef n'en advienne. Car mes propos sont simples, mais vérité y est mise, tant que connoissance m'en a esté donnée. Car par autre manière ne pouvons pas pratiquer icelle, jaçoit que les Anciens ont en autre manière d'ouvrer, toujours leur besogne n'est qu'une et ne va qu'à une mesme fin, et tout enfant simple et de bonne vie, ne peut errer, comme dit est, ayant les susdits Principes et sçachant ce qu'il cherche, quoy qu'il puisse prendre un chemin pour l'autre, et errer quelquefois, comme j'ay fait. Mais nul n'est au monde vivant, qui au plus simple mestier ne se fourvoye, si par aucun maistre n'est introduit, et pour cela n'en doit retirer sa main. Car cet art qui passe tous les autres est bien de plus grand prix que Patience ne doivent accompagner tous ceux qui iceluy cherchent. Et quand ce Traité ne te seroit baillé qu'au prix de tous les biens que je te laisse pourveu que tu y boutes ta cure; assez aura de chavance, ayant comme dit est, icelles vertus et sçachant quelle chose tu cherches. Car la Pierre n'est pas ce que tant d'imposteurs, asseurent, expliquant plus subtilement le dire des Autheurs que la chose ne le requiert. Et sans appeler tant de fatras où tant de personnes se sont abusées, croy seulement que l'homme engendre l'homme et le métal le métal. Car l'or, combien qu'il soit dit mort, a pourtant en luy sa semence par laquelle il peut estre

multiplié à l'infiny et est ledit or composé de trois choses, dont deux sont superficielles et une essentielle. Car l'or et l'argent ne sont que terre rouge et blanche, par icelle essentialité animez, sans laquelle iceux métaux seroient de peu d'estime.

Les deux superficiels sont la Terre qui nous appert en veue et l'eau qui jointe a esté à icelle, laquelle ne se void que quand le métal est en fusibilitéz. Mais ladite essentialité est l'âme ou feu d'iceluy métal, qui luy donne moult de vertu, pourveu qu'il soit dépouillé d'icelle terre, c'est-à-dire, qu'elle soit purgée. *Car, sans le corps, l'esprit ne peut agir, et sans l'esprit en vain le corps appétera l'âme.* Advise donc ce que tu cherches, et tu trouveras que ce n'est que séparation de ces trois, afin de les disposer mieux qu'ils n'estoient auparavant, parce que Nature n'avoit du temps suffisant pour les concoctioner; mais par nostre Art nous les perfectionnons; et pour y parvenir, mestier nous est de tirer en première instance le lien des deux autres, qui est l'esprit moult condensé, lequel party, nulle accordance ne peut demeurer en iceux, mais l'âme appétera de suivre l'esprit, et ainsy dépouillé, le corps sera moult blanchy comme Sel par calcination deue, auquel par après sera baillé l'esprit petit à petit, tant qu'il soit fondant comme cire. Et iceluy Esprit sera alors dit Menstrue végétale, parce qu'il revifiera la Pierre et aydera à icelle putréfier, afin qu'il soit fermenté de son âme. Car notte que toutes les choses du monde sont composées de cinq choses, dont la première est flegmatique, qui est une humidité superflue; la seconde est mercurielle, qui est substance d'icelle; la troisième est oléagineuse, qui est l'âme vivifiante; la quatrième est terrestre, qui est le corps; et la cinquième est la superfluité de la terre, qui est convertie aux individus, qui est clamée terre noire. Mais nostre composition n'est pas flegmatique, ains chargée de ceste terre damnée, laquelle est la prison de nostre Pierre. Et par ainsy icelle terre maligne, séparée avec engin de l'autre terre pure, sera nostre dit composé, la matière de la Pierre sans retardation et empeschement.

Ainsy plus clairement ne peux-tu estre enseigné. Car

d'autres régimes ne t'en chaille, sinon de dissoudre ton métal petit à petit, ainsy que Nature opère, et non hastivement. Puis, ce corps estant dissous, faire séparation d'iceluy corps d'avec les eaux; et le subtil estant bien séparé, cave la fondrière tant que blancheur y arrive; puis boute l'esprit sur le corps et pourris iceux, et lors apparoistront plusieurs couleurs. Car ces deux matières appèteront nouvelles formes, et le Dragon non encore séparé, et le Feu et l'Eau, combatteront. Puis, ténèbres viennent sur la terre. Puis la lumière apparoistra et sera fait un baume que mestier sera de multiplier à volonté.

Car, autant en un mot qu'en un mil, l'Or est nostre corps, lequel il faut moult subtiliser et pourrir dans l'eau, et de cette putréfaction naistra la Salamandre persévérante au feu.

Et en mon Dieu, j'admire la diversité des labourans et la conduite d'iceux, car ils condamnent sans voir. Et nul n'est vivant que s'il avoit aquis ce pourrissement, soit par une manière, soit par une autre, pourveu qu'à icelle pust parvenir, ne trovast chose miraculeuse. Car il est dit maintes choses de ce pourrissement, dont Livres sont faits, qui semblent aux fous signifier autre chose, sur quoy ils perdent leur temps et leurs biens. Car note que le Feu et l'Azoth te suffisent, c'est-à dire la matière préparée, comme dit est et le feu administré par l'engin et subtilité du fournel, afin de mener cette matière à pourrissement. Car estant une fois pourrie, il est impossible qu'il n'en arrive plus parfaite chose.

Mais notte que tout agent requiert le patient, qui sont ja déclarez en une seule matière par l'ayde de la chose médiante. Et jaçoit que les uns parlent plus clairement que les autres, voire si au vray que tout est dit, on ne cuide pourtant vérité en icelles parolles, parce que les poids ny les matières (si comme mestier leur estoit) ni sont ja littéralement déduits, ains significativement. Et les rivaux ennemys de Philosophie (qui ne quïèrent que recettes courtes et faciles) de telle philosophie n'ont cure, ains

esprouvent tout ce qu'il trouvent escrit, sans considérer que la Science est bien escrite mais non pas enseignée entièrement que par raisons et signifiances, comme dans Rasès, Archelaus et plusieurs autres, desquels les pratiques sont autant différentes qu'elles sont de fois répétées, n'ayant ressemblance ni conformité de paroles, mais d'intention, qui n'est mie que dissoudre et congeller après les matières jà préparés. Ainsy que les Anciens veulent signifier quand, après avoir dit tant de régimes sophistiques, ils enseignent qu'encore qu'iceux régimes soient faux, ils sont neanmoins exemples de vérité. ”

Les Cinq Livres (1).

(1) Pour tout ce qui concerne la biographie et l'étude des oeuvres manuscrites des trois célèbres alchimistes normands: “ *Nicolas Valois, Grosparmy et Vicot prêtre* ”, voir l'ouvrage de PAUL KUNTZE, *Le Grand Olympe*, qui demeure le plus documenté paru jusqu'à ce jour sur la question.

LES AVENTURES DU PHILOSOPHE INCONNU (1)

Premier discours de la Philosophie au Philosophe inconnu, qui déclare la nature de la Pierre, ses effets, ses excellences, avec sa possibilité et facilité.

(Extraits)

Mon fils, plusieurs cherchent la Pierre et ne sçavent que c'est. Les définitions que ie sçay qu'on en donne me fournissent un sujet de ris et de compassion. Ce n'est definir d'expliquer les effets d'une chose, il faut déclarer la nature qui produit ces effets, pour ne te pas laisser dans cet erreur commun, je te veux declarer en quoy consiste son essence.

La Pierre Philosophale est une substance du genre mineral, la plus parfaite qui puisse estre, ayant en soy une mixtion d'elements tres parfaicts.

Qu'elle soit une substance du genre mineral, c'est le genre de sa definition. Tous les métaux et minéraux sont substance dans ce premier étage de nature. Mais qu'elle soit substance parfaite autant qu'il est possible, c'est sa vraie difference. Tous les metaux et mineraux ressentent leurs imperfections, à raison de leur impureté et indigestion, comme aussi pour deffaut de teinture et de fixation, du moins surabondante à cause du soleil, lequel est fixe, pur, et parfaitement teint entre tous les metaux; mais il n'a que pour soy et n'a rien pour les autres, de sorte qu'il n'a pas toute la perfection possible au genre mineral, puisque dans iceluy, ainsi que tu verras, en mes suivants discours, l'on peut trouver une substance dont la perfection soit telle, qu'elle pourra communiquer fixation, teinture et pureté aux aultres; ce que l'or ne peut pas n'en ayant

que pour soy, n'ayant pas aussi la subtilité nécessaire pour les communiquer quand bien il les auroit, entrant et penetrant les corps.

Tu vois par là que nostre Pierre est definie parfaitement, puisque ce concept convient à elle seule, et la distingue de toutes les autres substances comprises au mesme genre. De sa nature, collige ses effects à sçavoir, qu'elle a pouvoir de perfectionner les metaux imparfaits, et de guarir les corps malades. Dautant qu'estant une substance du genre mineral, qui a une tres parfaite mixtion d'elements, elle a sans doubtte la vertu de conduire à la perfection les metaux, qui ne sont imparfaits qu'à raison de leur impuretés et indigestions, provenantes d'une mixtion imparfaicte des qualitez premieres elementaires; pareillement de rendre la santé aux vivants qui sont infirmes seulement, à cause de l'intemperie de leur complexion.

La Pierre est donc de sa nature une puissante Medecine, et aux metaux et aux vivants. C'est ce qui monstre evidemment son excellence parmy les choses d'icy bas, car si la fin la plus noble est une marque d'excellence, la Pierre ayant la fin la plus parfaite entre les choses purement naturelles, elle est aussi la plus considerable. L'Homme est le Prince de ce monde, et je suppose que tout estre créé est occupé à le servir, et selon sa portée contribue à luy faire du bien, le regardant comme sa fin. Cela estant ainsi, le plus grand bien de l'homme est la plus noble fin des creatures d'icy-bas, or est-il que le plus grand bonheur duquel il est capable, le considerant sans rapport à la grace, est la santé avec les richesses. De ces deux, comme de deux fontaines, derivent tous les biens qu'il pourroit désirer, les richesses luy donnent les moyens de contenter tous ses souhaits, avec icelles il peut achepter les dignitez et les honneurs pour rendre son esprit satisfait; il peut avoir toutes les mignardises dont les sens se recreent pour assouvir leur appetit, et la sante luy fait gouter tous ces plaisirs, dans l'estendüe de leur pouvoir; par consequent la Pierre qui donne à l'homme et l'un et l'autre à la plus noble fin, iuge de là son excellence et sa perfection.

Peut-estre que ces rares merveilles que ie luy attribue avec verité, sont cause que plusieurs revoquent en doute sa

possibilité, et l'estiment comme une vraye chymere, mais certes le bandeau de l'ignorance qui leur couvre les yeux, produit en eux ce mal heureux effect, ou plustot la superbe qui leur deffend de croire ce qu'ils ne peuvent concevoir; elle est non seulement possible, mais tres facile à faire par une main industrieuse. Il est vray qu'estant par Art et par nature, puisqu'elle se compose par la vertu de la nature, aydé de l'industrie du Philosophe, elle n'est pas possible, si l'un et l'autre n'y concourt. Un seul est impuisant, tous deux ensemble peuvent tout. Sans l'art la nature est trop faible; elle a son terme au genre mineral, quand elle a produit le Soleil, elle ne peut passer plus outre, à cause de la crudité de l'air, qui empesche la chaleur suffisante de digerer cet or parfaitement, de sorte que le Soleil estant le terme de la mere nature au genre mineral ou nostre Pierre tient le plus noble rang, la composition est impossible à la seule nature. Elle n'est pas pareillement possible par le seul artifice, veu que non seulement en ce sujet, mais en quoy que ce soit, l'homme ne peut rien faire s'il n'est aydé de la nature, voire son pouvoir ne s'estend pas plus loing qu'à ayder la nature. Tu ne pourrois revestir tes campagnes de mille raretés, si la nature ne t'avoyt pasourny une semence propre, et si cette semence conduite par tes mains n'agissoit avec toy: ce que tu peux est d'ayder la semence, la mettre en bonne terre, lui fournir la chaleur, pour exciter la sienne. Ainsi l'art seul est impuisant, aussi bien que la nature seule de faire nostre Pierre, mais tous deux, conjointement ensemble la composent aysément. L'experience vois cecy à chaque iour. Si tu ne cultive tes iardins et tes terres, tu n'as rien de parfait, et en les cultivant tu as une partie de tes souhaits. La nature te fournit la matiere, et tu fournys les mains à la nature. De mesme en nostre Pierre, la nature te donne ce qu'il faut, et tu luy dois donner ce qui luy manque; elle te donne ce que tu ne peux faire, il faut pareillement que l'industrie luy donne ce qui surpasse son pouvoir; elle fournys la vertu minerale, il faut que l'industrie l'augmente, ainsi qu'en tes iardins elle te donne en vertu vegetale, et laisse

à l'industrie du iardinier le pouvoir et moyen de l'accroistre, luy fournissant ce qui luy manque; t'ayant donné la manière qu'il faut, c'est à l'art de parfaire le reste, d'accroistre la vertu minerale, mettre la matiere dans un lieu convenable, de luy donner quelque chaleur externe pour exciter, et appeller tout doucement l'interne, et par cette douce action la rendre plus puissante, en un mot, l'art doit faire que la nature minerale pousse sa substance dans son genre, autant qu'il est possible, en sorte qu'elle soit suffisante pour soy, pour les autres, voire tres-abondamment; de cette sorte la nature aydée de l'industrie, parfera nostre Pierre.

Or que cela se puisse, la raison le monstre evidemment, si dans le genre mineral il y a une semence par laquelle il est produit et multiplié dans les entrailles de la terre, pourquoy le Philosophe n'en pourra faire autant, la connoissant par sa science: la logeant dans un lieu convenable, et la gouvernant sagement? Le Laboureur fait bien venir le bled, le iardinier ses herbes et ses fruicts, connoissant la semence; un Philosophe a bien autant d'adresse au genre mineral, qu'un simple iardinier a dans le vegetal.

De plus, le Maistre Iardinier avant la semence de l'herbe, en fait non seulement une herbe, mais une herbe qui produit une autre herbe estant poussée à sa perfection: pourquoy le Philosophe ne pourra pas conduire la semence du genre metallique, dans un degré auquel elle pourra produire non seulement une herbe, ie veux dire un metal, mais un metal qui aura le pouvoir d'en produire un semblable, et multiplier jusques à l'infini.

Certes, si és metaux il y a de la semence, il faudroit estre fol pour asseurer qu'ils ne peuvent pas estre multipliez par le moyen d'icelle.

De dire qu'il n'y a point de semence, il ne se peut sans ignorance. Te pourrois-tu persuader que l'or le plus parfait entre les corps, soit produit sans semence ? Puisqu'il est multiplié dans ses minières, et que la multiplication de toutes les especes se fait seulement par le moyen de la semence? Sçais tu pas que si l'or estoit engendré sans semence il seroit imparfait, tout ce qui croist et qui vient

sans semence est-il pas imparfait? Mais il est vray que l'or le plus parfait composé de ce monde, ne peut estre imparfait, il est donc produit par la semence, rien ne se fait icy bas sans la puissance seminale. Il y a trois regnes en la nature inferieure, le mineral, le vegetal, l'animal. Tous dérivent et croissent d'une mesme façon, ie veux dire par la vertu de la semence, depuis que le grand Dieu a crée la premiere matiere dont il fait les elements, rien n'est produit sans la semence, l'on le connoit evidemment, tant au genre animal que dans le vegetal, les fruicts que vos iardins produisent, les chiens et les chevaux que vous voyez engendrer tous les jours, empeschent un chacun d'en doubter. Aussi croyt-on asseurement qu'ils peuvent être multipliez chacun dans son espece. Tu vois la semence du vegetal à l'oeil, ton imaginature te fait connoistre l'animal, il n'y a que la minerale qui demeure inconneue. Les sages seulement et les vrays Philosophes ont le credit de la connoistre, d'autant que la nature l'a cachée au profond de la terre, la rendant invisible par l'ordonnance du grand Dieu, qui gouverne sagement, toutes choses Estant de la sorte inconneue, de là vient qu'on en fait pas ce que l'on fait és autres regnes, ce n'est pas qu'il soit plus difficile; si l'on connoissoit, l'on feroit aisement au regne mineral ce que l'on fait au vegetal. Le iardinier ente dessus un tronc quel fruict que bon luy semble, et le Philosophe connoissant la semence du genre metallique enterra, s'il veut, l'or sur un corps imparfait. Et un tronc sauvage le iardinier fera un beau pommier, aussi le Philosophe d'un metal de vil prix, fera s'il veut un or très precieux.

Le Laboureur fait bien venir le grain, parce qu'il sçait la semence du grain; aussi fera le Philosophe autant d'or qu'il voudra, connoissant la semence de l'or, faisant un or avec icelle parfaitement digeste, qui aura le pouvoir de changer tout metal en bon or, digerant par sa digestion leur parties indigestes; ainsi qu'un vin fort et puissant par sa chaleur, changera l'eau en vin conformément à sa force et puissance: mets une goutte d'eau dans un verre de vin, cette eau en un instant se changera en vin, que si vous pouviez conduire ce vin à une force plus grande, il changera de l'eau une plus grande quantité. De mesme

en conduisant la substance minerale dans le degré supreme de digestion et de perfection, elle pourra changer les corps imparfaits et indigestes à la perfection voire iusqu'à l'infini; si tu a peu subtilier cette vertu dans sa perfection, en sorte qu'une goutte convertiroit un Ocean de métaux imparfais, comme tu vois en la pressure une goutte de laict caillé, convertiroit un Ocean de laict en vraye pressure, et iusqu'à l'infini. Si tu as peine de concevoir cecy, considere que dans ton estomach, si tu l'a cacochime, se pourra convertir en pourriture, autant d'aliment que tu pourrois manger; parce que la vertu pourrissante (s'il faut ainsi parler) est fortement multipliée dans cette partie. Au contraire si la vertu digerante est multipliée abondamment, il convertira les aliments les plus cruds, en tres bonne substance. Comme l'on voit en certains animaux qui digerent aussi-tost quantité d'aliments et des plus indigestes. De mesme la vertu de la Pierre est tellement multipliée par la conduite d'un sage Philosophe, que digerant les corps et metaux imparfaicts, elle en fait un fin or. Premièrement, elle produit une même substance, qui a pouvoir de convertir selon que sa vertu est forte, et puis elle produit de l'or. Prend l'exemple d'un arbre. La Semence jettée dedans la terre produit quelque Pommier qui rapporte des pommes. Cette pomme fournit encore de la semence pour produire un mesme arbre, iusqu'à ce que cette semence estant débilitée en sa vertu a deffaut de chaleur, ne produira plus que des troncs steriles et sans fruicts. Ainsi la Pierre en son commencement iettée sur du metal en fera une Pierre, qui aura le pouvoir de faire une autre pierre, iusqu'à ce que la derniere produitte n'aura plus la vertu que pour produire le soleil, qui est comme l'arbre sans fruicts, ou l'herbe sans semence. Puis donc que tu vois tous les iours des effets tout semblables à ceux de nostre Pierre, croyant les uns ne doute pas des autres, que les effets miraculeux que ie luy attribüe ne te fassent pas desnier au genre mineral, ce qui est accordé au vegetal et animal. Connois qu'il y a de la semence, et de là iuge que la Pierre est possible. Connois encore que la semence a le mesme pouvoir au genre mineral qu'és autres deux supérieurs, et de là tu pourras colli-

ger comme elle peut multiplier, et ne t'arreste point au sentiment de ces grossiers et ignorants, qui blasment le dessein de ceux qui recherchent la pierre, c'est parce qu'ils n'y peuvent atteindre, sa connoissance est au-de-là de leur capacité. L'homme a coustume de blâmer ce qu'il ne peut comprendre, il ressemble au Renard de la fable, qui blasmoit les raisins qu'il ne pouvoit avoir. Comme cette science n'est donnée qu'aux Saints et sages Philosophes dont le nombre est petit, de là vient que la plupart la blasment. Les ignorants n'ayment pas les sciences, les esprits grossiers s'esloignent des escolles; ainsi le monde blasme notre secret, parce qu'il est tout rempli d'insensez, il l'estime impossible, parce qu'il ayme l'ignorance.

Je dis bien davantage, il est extremement facile, du moins il n'est si difficile a trouver et à faire, que plusieurs arts que le commun professe. Si les hommes n'avoient l'usage de vos verres, qui les croiroit possible? Si la façon de faire le papier n'estoit encor conneuë, les hommes l'estimeroient douteuse. Il est ainsi de nostre Pierre, elle n'est pas commune, et partant est iugée impossible ou du moins difficile, et toutefois elle est plus facile à trouver et à faire que le papier, la poudre, le verre et autres choses que le commun lait en iouant. Et certes ce n'est pas sans raison que mes enfans l'appellent le ieu des femmes, et enfans, veu qu'un enfant instruit en la façon, la peut faire en riant. Mais d'où vient donc, me dira tu, que de plus de cent mille qui y travaillent exactement à grand peine, un seul réussira? Si elle est tant facile, d'ou vient que depuis tant d'années qu'on la recherche avec passion, deux ou trois seulement ont esté fortunés de sa possession. D'ou vient que tant de bons esprits qui estonnoient les hommes de leur subtilité, et par l'invention de leur rares merveilles, ont esté arrestez en un poinct que vous iugez facile? S'ils ont percé les cieux avec la pointe de leur entendement, comment ont-ils esté aveugles sur la terre? De prim'abord cecy est estonnant, neanmoins deux ou trois poincts considerés, tu n'a plus de subiect d'admirer, premierement, *bien que la Pierre soit facile, le secret de la faire consiste en un continuel raisonnement, dont fort peu sont capables*, de mille à grand peine en trouvera-tu

un qui sçache raisonner. Les hommes d'ordinaire s'amusement à prendre les sciences dans leur superficie, les effleurant legerement et rarement, ils sondent iusqu'au fond, ils s'arrestent à des pointilles d'esprit qui sont imaginaires, laissant le fond de la doctrine où est la vérité; dans ces pointilles l'on voit bien tost la fin, l'esprit y trouve du divertissement plustot que de la peine, c'est pourquoy il s'y arreste.

Consideres de grace, comme aujourd'huy les sciences humaines et divines sont maniees dans les escholes. L'on fera des traictés de cent pages pour les universaux, pour sçavoir s'y Dieu faict des estres de raison, s'il se pourmene dans les espaces imaginaires, si la figure de Galien est bonne. L'on propose des questions en l'air qui ne servent qu'à brouiller du papier, et sur le principal l'on passera assez legerement. Quand ie vois de mon Throsne les Docteurs de ce temps qui se disent Philosophes, ie ne sçay si ie dois ou rire ou bien me plaindre. S'occupent-ils dans la Physique à rechercher la nature des choses? Examinent-ils les merueilleux ressorts de la nature? Ce leur est bien assez de donner quelque grotesque definition sans passer plus avant, parce que pour aller plus avant il faudroit raisonner, avoir l'esprit fort attentif; fort peu le savent faire. De cent nageants bien peu savent plonger, de mille estudiants fort peu cherchent le fond. L'on dira en deux mots que la physique est une science naturelle, que son objet est le corps naturel. Apres si l'on veut parler un peu plus en detail, quel est ce corps? Et d'où il vient? Comme il a esté fait? Quelles sont ses causes et principes? Ce sera comme de pauvres esgarês, ou comme des aveugles parleroient des couleurs, pour en discourir scientifiquement, il faudroit un bon raisonnement.

Ie dis donc que le secret de nostre Pierre est tres-facile en soy, mais il est vray que les hommes se le rendent impossible pour ne vouloir pas raisonner. Cest à dire qu'il n'est pas difficile aux humains, que parce qu'ils ne veulent estre hommes, c'est la premiere des raisons pourquoy si peu le font. Secondement pour dire ingenüement la verité, si la Theorie est facile et certaine aux hommes qui sont hommes, je dis qui veulent raisonner; la practi-

que est beaucoup ennuyeuse, il faut estre suiet un an et davantage, à demeurer auprès de ses fourneaux, afin d'ayder au besoin la nature, il faut congédier toute sorte d'affaires et d'occupations; il faut estre entierement à soy, la visite d'un amy pourroit suffir pour gaster l'ouvrage, en destournant le philosophe en un temps qu'il ne devoit quitter. Et puis les vaisseaux sont de verre, la matiere est fragile, un venant à casser adieu les esperances, il faut recommencer. Dis moy combien en connois-tu qui puissent avoir une pareille patience? Se captiver un an entier à regarder par le trou d'un fourneau, et faire autres choses semblables. Est-ce le propre des humains, dont l'esprit ne court qu'après la liberté?

La troisième raison est prise de plus haut, leve les yeux au Ciel, et tu l'y trouveras. Je descouvre là haut une certaine providence, qui dispose et gouverne sagement toutes choses: laquelle ayant basti le monde dans un ordre si beau, prend soin d'en empescher la ruine et la confusion, qui sans doute ne manqueroit pas d'arriver; si chacun sçavoit faire de l'or, il faudroit changer et renverser tout l'Univers, si chacun sçavoit faire la Pierre, et l'or et l'argent seroit commun comme la boue, par ainsy il faudroit establir quelque autre intention pour faire le commerce, vous n'auriez pas une esquelle de laict pour une charge d'or, la rareté est celle qui fait priser les choses, et le prix seul entretient le commerce; dans le monde il n'y auroit que desordre. Dieu pour cela empesche que ce secret ne soit commun. Et puis il sonde jusque au fond de nos coeurs, il connoist leur ressors et inclinations, il voit que la pluspart se damneroient connoissant ce secret par le mauvais usage, qui se sauvent en estants ignorants. Il est vray que plusieurs ne laisseroient de faire leur salut, comme ont esté ces grands esprits des Siecles precedents, mais Dieu voit que connoissants nostre secret, ils ne voudroient plus rien faire autre chose, mespriseroient toute occupation, car la science de la Pierre a cette propriété de posséder tout à fait un esprit, et toutefois la haute providence les a destinés à des autres desseins. Davantage, de mille qui travaillent, et qui peut estre en ont la connoissance, fort peu auront l'intention requise, celui-ci

n'aura point d'autre but que de se faire grand, l'autre d'enrichir ses parents, l'autre de prendre ses plaisirs, d'achepter un Paradis terrestre à force de monnoye.

C'est pourquoy Dieu empesche l'Yssüe de leur labour, ne pouvant seconder l'intention mauvaise, celuy qui met la main à l'oeuvre, ne doit avoir d'autre dessein que d'employer l'effet de son labour à secourir les pauvres, fonder les Hospitaux, delivrer les captifs, et procurer la gloire de son Dieu. De l'entreprendre à autre fin, c'est perdre et son temps et sa peine, et non seulement l'intention doit estre bonne, la vie aussi doit estre sainte. Pour les raisons sus alleguées, l'on a besoin en la pratique, du secours du tres haut: or est-il que le Ciel ne preste pas secours à un homme qui luy est ennemy, il faut avoir un coeur depuré et entier, despoüillé des desirs de ce monde, et voüé entierement à Dieu.

Finalemnt si la plupart des hommes avoient des remedes certains pour s'exempter ou se guarir des maladies, ils se laisseroient allez dedans le vice; la crainte de gagner quelque mal, ou de mourir bientost, les retient beaucoup plus que la crainte de Dieu. Mais ayant nostre Pierre, l'on se pouroit preserver et guarir de toutes infirmités, voire mesme de celles que nos Medecins appellent incurables. Voyla pourquoy mon fils, bien que la Pierre soit possible et facile, si peu ont se bien de la faire. Je t'en pourrois donner encore d'autres raisons, mais ie vois bien que tu n'en doutte pas, que tu voudrois desia m'entendre discourir des moyens de la faire. C'est ce que ie pretend, mais puisque l'on n'y peut rien faire sans sujet, il est à propos de discourir en premier lieu de la matiere.

DISCOURS SECOND

de la matiere de la Pierre

C'est en ce point que tout le monde choppe, sçais-tu pas que tous ceux qui travaillent s'arrestent tous a des matieres differentes, c'est toutefois un de mes axiomes, que la matiere est une. Dieu a voulu dans la nature imprimer son image, comme il est un, et de cette unité derivent

trois personnes, aussi a t'il voulu que la matiere ne fut qu'une, et de cette unité sortissent les trois regnes, le mineral, le vegetal, et l'animal; il ne faut qu'une source pour faire divers fleuves, un grain de bled, un sep de vigne pour en avoir plusieurs. Tout vient de l'unité, dit le Divin Platon, et tout retourne à l'unité. C'est pourquoy la matiere à principes de nostre riche Pierre, estant les mesmes que de tous les metaux, elle est sans doute unique. Cette unité, comme dans la nature, sera plusieurs pour ne faire plus qu'un.

Or cette unique matiere bien qu'elle soit commune, n'est pas connue à un chacun, tous la portent avec eux, et de cent mille un seul ne la connoistra; tu ne peux faire un pas sans la trouver à ton chemin, car elle est hors de toy, aussi bien que dans toy, et toutefois le nombre est fort petit de ceux qui la connaissent, un million la cherchent et pas un ne la trouve.

Les uns vont la chercher parmy les herbes et les plantes, n'entendans pas ce que ie viens de dire, veu que trouvant dedans mes livres, que toutes choses ont un même principe, lequel se rencontre partout és Cieux comme à la terre, és herbes ainsi qu'és animaux, és pierres comme és hommes, ils s'imaginent qu'il n'importe du quel lieu on la tire, ils ne voyent pas que dans les vegetalles elle est desia determinée à un genre divers du mineral, et que la triant du vegetal il la faudroit remettre dans sa premiere indifference, ce que l'art n'a pas encore conneu, et puis quand l'art le pourroit faire, il ne sçauroit plus la conduire dans quel regne il voudroit. C'est un ouvrage de nature, d'autant que les hommes ignorent la proportion des elements qu'elle a receüe en sa naissance.

Laisse moy donc les herbes aux iardiniers, pour faire des salades aux pauvres Alchimistes.

Pour la mesme raison, ceux qui prennent les elements communs sont lourdement deceus car quand ils pourroient avoir les éléments dans leur premiere pureté, il n'est pas au pouvoir des humains de les regir selon leur volonté. C'est du ressort de la nature de faire dans les regnes la premiere détermination; depuis là seulement l'art peut mettre la main et non auparavant. Tiens donc pour maxi-

me certaine, que pour faire la Pierre il ne faut point sortir du genre mineral, et que dans iceluy tu dois rencontrer tes principes; le dessein du secret est de pousser la nature metallique dans sa perfection, il faut donc prendre cette mesme nature: pour faire un arbre l'on ne prend pas un chien, pour conduire une plante dans sa perfection, l'on ne s'amuse pas à arrouser et cultiver des pierres, l'on cultive la plante. Si tu veux porter la nature minerale dans son plus haut degré de perfection, travaille donc sur la mesme nature, là tu trouveras le principe commun de chaque creature, mais desia déterminé au genre que tu desire pousser, et partant seul propre à ton dessein.

Le n'entend pas toutefois asseurer que tout ce qui est au genre metallique soit propre pour fournir ce principe. C'est l'erreur de plusieurs qui prennent l'or, l'argent et les metaux vulgaires; les dissolvant par les eaux fortes, pensant tirer de leurs entrailles cette riche semence qui les a engendrés, ils n'ont pas tort de croire qu'elle y est si fait bien de penser la pouvoir arracher, à raison de l'union inseparable des principes mineraux dans le metal formé, veu que pour lors ils sont determinez, et puis en leur productions mille superfluités se sont meslées avec les principes, qui ne se peuvent oster sans des peines incroyables. Le veut bien que l'eau forte dissolve, veux-tu savoir comment? C'est en brisant et rongant les métaux, ces dissolutions ne sont que pieces des metaux et non pas la semence separée des parties. Mais il est ridicule de prendre (par exemple) une piece d'un homme, un bras ou une jambe, et la jetter dans la matrice de la femme pour engendrer un homme, c'est en faire le mesme.

-- Sçais-tu pas, que la matiere de la Pierre doit estre calcinée Philosophiquement sans l'opération? C'est a dire sans meslange avec son propre souffre naturel, or il est qu'un metal ià formé ne peut estre calciné de la sorte.

-- Comment pourrois-tu reduire les metaux dans leur premiers principes, leur composition estant si forte et si tenace? Comment oster le superflus qu'ils ont contracté en naissant? Le ne l'ay pas encore enseigné à personne.

Finallement ne vois-tu pas que les metaux formez, sont des pains cuits? Du pain cuit, l'on ne peut faire du Le-

vain. Laisse donc les metaux encore qu'ils soient dans la nature metallique, et t'adresse hardiment parmy les mineraux.

Ne pense pas pourtant que tous soient propres à cette fin, d'autant que la pluspart ont contracté en leur production, des taches ineffaçables par la vertu de l'art, et la semence metallique y est débilitée et comme sans vigueur.

Mais, parmy tous, cherches en un qui seul t'est nécessaire, ceux-ie parler plus clairement? Dans iceluy tu trouveras les clefs du grand secret, c'est là le Cabinet ou ie les ay caché. C'est la miniere de mes sages enfans, la semence metallique y est toute vigoureuse, elle n'a pas eu le temps de se débilitier, et contracter des taches ineffaçables. C'est là la matiere, mais certes il n'est pas la matiere. Prend de l'acier bien affiné, et ouvre luy les entrailles, et tu trouveras cette seconde matiere des Philosophes tant recherchée dès si long-temps, mais sans acier bien raffiné et travaillé par la main d'un bon Maistre, n'en pense pas venir à bout. Ce minéral est la fontaine cachetée, si tu l'ouvre avec ton acier tu trouveras de l'eau, en dis-ie pas encore assez? Cette eau est le Mercure des Sages Philosophes, cette eau est le menstrue du monde, cette eau est tout esprit, que dis ie elle est corps et matiere, mais aussi elle est ame, elle est Soulphre, et Soulphre non bruslant, elle est le bain des elements, c'est en icelle qu'ils sont unis et mariez par un secret de la nature, et puis déterminés au genre minéral. C'est l'eau qui mouille et qui ne mouille pas, c'est l'eau de vie et l'eau de mort, elle tue et ressuscite tout ensemble, elle est chaude, elle est froide, elle est seiche et humide, c'est l'eau qui sert à tous et que l'on ne vois pas, c'est l'eau legere qui pese grandement, c'est une eau noire plus blanche que la neige, elle est boueuse mais elle est claire et cristalline, elle est puante et si elle recrée de son odeur suave, certes elle est sans couleur, aussi est-elle blanche, noire, iaune, rouge, verde, et bigarrée comme un parterre. C'est l'eau de nostre mer, les Philosophes y voguent heureusement, mais les souffleurs et Alchymistes y font naufrage. Pourquoy aussi souffler dessus la mer? Les vents y sont à craindre. C'est une eau vile,

mais elle est la mere de nos Dieux, les sept planettes luy doivent leur naissance.

Pour le comprendre souviens-toy, que Dieu voulant créer le monde crea la premiere matiere. C'estoit une pure substance que nous pouvons appeler quint-essence, toute la nature estoit comprise et enclose en icelle, elle estoit comme une eau, ou comme une fumée chargée de froid, et de tenebres, afin qu'elle puisse s'estendre en continuité; pour lors l'esprit Divin se pourmenant dessus les eaux, fit apparoistre une lumiere rejaillissante de son Verbe Divin, pour diviser cette matiere. De la partie plus pure il fit les Cieux, ces lumineuses voutes qui entourent la terre, et ne sont differentes qu'en plus grande et moins grande pureté, il fit le monde inferieur l'avant divisé en deux parts, de la plus pure il fit comme une quint-essence, de laquelle il produisit les elements, ces elements ieunes et vigoureux agissants fortement produisent des vapeurs, lesquelles se ressolvent en eau, cette eau pour lors est dans l'indifference pour estre plante, métal, ou animal, mais par un tour de main miraculeux de la nature, elle est faicte aussi-tost toutes choses, tu le peux bien considerer, mais non point penetrer. Là elle est faicte plante, là animal, et icy mineral, elle produit cette merveille, iettant cette eau comme semence universelle dans diverses matrices, dans notre genre mineral rencontrant une matrice convenable à ce genre, la voila determinée à la nature metallique, et selon l'impureté ou pureté. De la matrice se forment les metaux differentes, car veritablement ils ne different qu'en plus grande ou moindre digestion en pureté. Voire la nature en agissant poussant cette semence au regne mineral, n'a pas dessein de faire autre metal que l'or, et les autres ne sont que des ors commencés. Mais il arrive de la sorte à cause des superfluités quelle rencontre dans les principes minéraux, et des contrarietez adiacentes à iceux qui l'empeschent de pousser cette substance iusqu'au Ciel du Soleil, d'autant que la nature ne repose iamais dans le corps imparfaict sinon contre son gré, et ne tend iamais à quelque estre imparfaict, ou moins parfaict de sa premiere intention, que comme à un milieu pour aller à sa fin. Mais il te faut noter soigneusement, qu'avant que la

semence métallique soit enfermée dans un metal, la nature l'a logée dans un sel qui est notre minière, ce sel est un vray mineral, voire c'est notre minière, et si tu veu travailler à la Pierre, il faut que tu connoisse ce sel commun, conneu et inconnu, que tu luy ouvre les entrailles avec un coutelas bien affilé, et tu verras notre Mercure unique et vraye matiere de nostre oeuvre, apres ce n'en cherche davantage, il est tout a fait impossible de parler plus clairement, si tu ne m'entend pas, croy tres asseurement que tu es incapable du secret, si tu m'entend, tu as de la matiere tout ce qui se peut dire. Tu as cette eau qui est notre Mercure, unique principe de nostre oeuvre, comme il l'est des metaux, l'ayant tu as tout ce qu'il te faut; garde toy bien de chercher davantage. Avant que de l'avoir, il faut avoir ce sel, ce mineral, où elle est renfermée, et de l'acier pour la tirer (entend bien cet acier) mais l'ayant une fois, garde toy bien d'y mesler autre chose.

Tu me diras peut-estre que ie me contredis, puisqu'en plusieurs de mes escripts, i'enseigne que toute sorte de generation se faict par masle et par femelle, et icy ie te dis que nostre Pierre, ainsi que les metaux s'engendrèt seulement par cette eau, sans y mettre autre chose. L'objection n'est pas sans fond, sans fondement, et me force à te dire un grand secret de l'art. As-tu iamais leu parmy escripts, que le Mercure des Philosophes estoit cette Venus Hermaphradite, il est donc masle aussi bien que femelle. Ceste eau est vrayement un Mercure, elle est froide et humide, mais aussi elle est Soulphre, elle est seiche et chaude tout ensemble; comme Soulphre elle est masle, comme Mercure elle est femelle, comme Soulphre, il s'eschauffe et desseiche, comme Mercure, il s'humecte et rafraischit soy-mesme, comme Soulphre, affin que les elements estants ainsi deurement alterez et meslez, arrivent au cercle de la Lune, si le Soulphre est blanc, ou au Ciel du Soleil s'il est rouge.

Cela estant tu possede trois belles vérités, la premiere que la Pierre est possible, la seconde que sa matiere est une seule chose, et la troisieme qu'elle est eau, et eau de nostre mineral, reste à te declarer comment elle se faict.

DISCOURS TROISIEME

de la façon de faire la Pierre Philosophale

Mon fils, c'est beaucoup de savoir la matiere sur laquelle on veut faire un ouvrage, mais ce n'est pas assez si l'on ignore la façon. Tu sçais bien qu'une piece de bois est la matiere pour faire une figure, toutefois tu ne sçau-rois la faire, sçavoir la matiere dont se compose nostre Pierre, c'est un grand avantage, mais il est inutile si l'on ne sçait comme il faut la conduire, je t'ay enseigné l'un, je veux t'apprendre l'autre.

Tu dois sçavoir premierement que nostre eau ou matiere, à corps, ame, et esprit, d'autant que nostre Pierre doit avoir fixation et teinture, abondante ou du blanc ou du rouge, et encore subtilité et fusion pour fixer et pour teindre, et pour penetrer les metaux que l'on desire teindre et fixer en Soleil, ou en Lune; il faut partant qu'elle ait corps, ame, et esprit; corps pour estre teinte et pour teindre les autres; esprit afin qu'ayant cette ame au corps, elle la communique penetrativement, d'autant que l'esprit est le véhicule de l'ame et le milieu entre l'ame et le corps, voire le lien des deux.

Cela presupposé, la composition de nostre Pierre consiste en cela seul, que ses principes estants bien preparez, le corps se subtilise en l'esprit, et l'esprit se fixe dans le corps fusible, luy unissant estroittement son ame: car veritablement cette operation n'est autre qu'une volation ou circulation des elements, le corps est terre et eau, l'esprit est eau et air, et l'ame est air et feu. D'où vient que l'esprit comme mediateur entre le corps et l'ame participât des deux; les lies et attachent tous deux indissolublement, en portant l'ame au corps et penetrant le corps. Prends donc notre acier raffiné qui est l'unique agent pourveu que tu l'entende bien, avec iceluy anatomise le Mercure et luy faict rendre le corps, l'ame et l'esprit. Rends moy ce corps robuste, cet esprit subtil et penetrant, et cette ame puissante. Puis subtilise ce corps dans l'esprit, fixe l'esprit au corps, uni l'ame par le moyen de l'esprit dedans ce mesme corps, et tu as le secret, il ne faudroit en dire davantage, tout esprit mediocre me pouroit bien comprendre.

Neanmoins puis que ie t'ay promis satisfaction entiere, je suis contente de t'en parler plus en détail. Je dis donc que nostre Oeuvre a quatre parties ou degrez principaux, par lesquels il est rendu parfait pour soy et pour les autres.

Le premier est nommé la preparation, le second, corruption ou putrefaction, le troisieme generation, et le quatrieme multiplication, parlons de tous par ordre.

Preparation

Le Philosophe doit sçavoir que pour faire la Pierre, deux preparations de la matiere sont requises, l'une est externe, et l'autre interne. L'externe ne fait rien autre chose, que tirer le Mercure de notre sel ou mineral commun, avec nostre acier, le despoüillant des feces, que nous nommons la terre morte, en un mot c'est l'extraction de nostre vray Mercure en forme d'eau luisante, à guise d'un crystal ou d'un beau diamant. De celle-là je n'entend pas parler icy, elle est facile et sans difficulté: je suppose que tu as la matiere comme une eau crystalline et que tu la tire de notre vraye miniere avec une lance de feu. L'entend parler de la seconde qui est interieure, et le fondement de l'operation; c'est à dire pour parler clairement, la preparation du Mercure des Philosophes qui consiste en l'extraction des elements meslez dans la semence minerale; et en la purgation d'iceux pour estre derechef soumis à la vertu de la semence, ie veux dire à la puissance minerale.

Les elements en leur minerale coagulation, ont contracté mille soüilleures en la miniere; il est requis de les evaquer: il faut oster la terrestrité plus crasse et plus grossiere, qui pourroit empescher la penetration, il faut evaporer la superflue aquosité qui pouroyt nuyre à la teinture et union, il faut mettre de hors l'aerité la plus subtile, contraire à la fixation: il faut chasser l'igneité trop combustible qui corrompoit la fusion et la teinture mesme. Davantage en despoüillant nostre mercure de ses taches et ordures, tu dois par opération reiterée le rendre plus fort et rigoureux, accroistre la vertu minerale, affin

qu'estant toujours maistresse, tout le temps de l'ouvrage, elle pousse bien haut les principes de l'Oeuvre. Prend moy donc ton Mercure devenu eau par la vertu de nostre acier, mets le dans un vaisseau, et fais luy rendre gorge, fais qu'il te fasse voir une petite image de la Divinité, d'un demande luy trois, apres qu'il aura demeuré dans le Vaisseau un mois Philosophique, ayant ces trois, despoüille les de tous les accidents nuisibles à la fin de notre oeuvre, les ayant despoüillés, habille-les à l'avantage, couvre-les du manteau de vigueur pour resister aux rigueurs des saisons par ou ils passeront avant que se faire Elixir, despoüille et puis revest les elements; voila la preparation, despoüille-les d'ordures et superfluités, revest-les de vigueurs, afin que les devant par apres reunir, tu ne fasses pas une conionction de choses immondes et debiles, pour un effect parfaict et vigoureux. Or ce despoüillement et cet habillement n'est autre chose que distillation réitérée de l'esprit et de l'ame, c'est trop dire.

Corruption

Après que tu as préparé les elements, il te les faut soubmettre à la puissance minerale, pour estre diversement meslez et alterez, afin que selon leur diverses mixtions et alterations, la vertu minerale chasse toutes teintures estrangeres.

Les diverses couleurs imparfaites qui sont dans ce sujet estant tirez dehors, iusqu'à ce que tu voye paroistre la teste du Corbeau qui est la marque d'une parfaicte corruption, car l'art desire allumer une veritable teinture ou de blanc ou de rouge, par le moyen de l'ame qui estant air et feu, teint en blanc et en rouge, ayant le blanc de l'air, et le rouge de feu. Or l'art ne peut pas communiquer ces deux teintures sinon apres avoir exterminé les autres, et arrivé au noir tres noir sous lequel est le blanc, et sous le blanc le rouge, car tu ne peux passer à un extrême sans passer par un milieu, ny monter a un tres-haut degré sans passer au plus bas. Consideres donc enquoy consiste la corruption, esteint les couleurs estrangeres par l'alteration diverse et mixtion des elements, fais

les porter le deuil pour marque de la mort qui te sera un indice assuré d'une prochaine vie, corrompt hardiment afin que tu engendre, cette operation n'est pas trop dangereuse, prend garde seulement à ne presser trop la matiere par ta Lance de feu, quarante ou tant de jours te feront voir l'issue.

Generation

Qvâd tu verras la teste du Corbeau prend nostre cous-telas, car il la faut couper, et mettre la Colombe à sa place. Pour ce faire tu n'a qu'a circuler les elements, afin que la terre, faicte air, par le moyen de l'eau, et redevenue terre par un sage régime, le corps se subtilise. Ce qui se fait en l'esprit, par lequel et auquel la terre subtilisée et passée en sa circulation, et par ce moyen l'eau la plus subtile convertie en terre, et les couleurs estrangeres esteintes, paroît dans la terre seichée, ou le blanc, ou le rouge, par le moyen du chaud aërien ou ignée. C'est pour cela que i'appelle cette partie la generation, d'autant que la vertu minerale rendue forte et puissante par le progrez de l'operation, engendre les parfaites teintures.

Prends donc mon fils, la teste du Corbeau, et par decoction augmentant le feu de quelque point, oste luy sa noirceur; quand tu verras qu'elle commence à la laisser, fais que la terre par le moyen de l'eau se convertisse en air, et puis qu'elle se rende terre, ce qu'ayant faict diverses-fois, fais que l'air et le feu (les couleurs bigarées et estrangeres estant esteintes) allumée en cette terre seiche, et comme une poudre impalpable ou le blanc ou le rouge, car la Pierre que tu dois composer avec cette poudre, ne pourroit ny penetrer les corps si elle n'avoit la teinture et la subtilité.

Multiplication

Quand tu auras ta poudre teinte en blanc ou en rouge, selon la medecine et le ferment, prends en une partie que tu voudra et fais que l'air par le moyen de l'eau, se congele en la terre, avec la mesme eau, et ce par

plusieurs fois, ce que i'appelle lier et deslier, en dissolvant et digerant souvent, affin que l'esprit se fixe dans le corps, et le faisant plus penetrant et plus subtil, il luy donne la subtilité ou increation. Or par cette frequente digestion, la vertu minerale acquiert une tres grande perfection, et l'air ou bien le feu agissant par icelle en la terre seichée augmente la teinture et la fixation; afin que nostre Pierre puisse communiquer et l'un et l'autre tres-abondamment aux metaux imparfaits, en un mot c'est assez de sçavoir que la multiplication se faict par cela mesme qu'a esté faicte la composition, et tu dois multiplier tousiours jusqu'à ce que tu voye ta medecine couler sur le fer rouge sans fumée. Or sus mon fils, estu content de moy, en veux-tu davantage. Vrayment, Madame, si je n'estois satisfaict d'un si beau, si clair et ample discours, je serois sans doute insatiable, il me contrainct de confesser que je n'ay plus à souhaitter en cette vie qu'une sainte retraite, ou je puisse remercier et louer à loisir celuy qui m'a daigné favoriser de tant de graces.

Ton dessein est louable, tasche de l'accomplir le plus-tot qu'il te sera possible, je ne t'aurois iamais descouvert mon secret sinon pour te faire plus sage, et t'attacher entierement au ciel, ne te laissant plus rien à souhaitter en terre; puisque la solitude est un moyen tres propre a cette fin, le choix que tu en fais me donne du plaisir, et me ferme la bouche pour te dire autre chose? A dieu mon cher enfant, ie pris le Ciel qu'il te benisse.

Comme la Sagesse se fut retirée, je m'en allay au logis tout content, ruminant le moyen pour passer le reste de mes iours dedans quelque Hermitage, avec dessein de faire participant de mon bonheur un mien compagnon de fortune, que ie ne pouvois m'empescher d'aymer, notwithstanding les divers desplaisirs qu'il m'avoit faict, mais i'en fus empesché par une voye forte extraordinaire, pour des raisons que sa consideration me demande de taire, depuis, i'ay pris une ferme resolution de ne parler iamais à personne du monde, que Dieu ne me l'inspire.

Voyla Messieurs, toutes mes aventures dans la recherche du grand-Oeuvre, vous en pouvez, si vous voulez

faire vostre proffit, sans qu'il soit besoin de vous escrire davantage. A Dieu donc et me laissez aller dedans ma Solitude pour ne penser plus qu'a mourir, pour vivre dans le jour eternel, et y trouver une autre Pierre infiniment plus riche et plus heureuse, Petra autem erat Christus...

(1) DON JEAN ALBERT BELIN, *Les Aventures du Philosophe inconnu*, Paris, 1646, in-12. (Voir Bibliographie.)

@

SCIENCE ECRITE DE TOUT L'ART HERMETIQUE (1)

qui n'a pas été puisée dans les Livres d'autrui; mais qui a été justifiée et prouvée par l'expérience même; mise en lumière, en l'honneur et gloire des enfans de l'art. Les Ides de Septembre de l'année 1720, par un Philosophe connu pour tel.

- I -- L'Alchimie est une étude, qui imite la nature, et va beaucoup plus loin que cette servante de la Divinité.
- II -- Ce n'est pas la Lecture des Livres Philosophiques qui constitue le Philosophe; mais bien plutôt la pratique, précédée des découvertes d'un fidèle ami, qui nous démontre l'art.
- III -- Notre art est aisé et difficile, très précieux et vil, selon le sujet qui s'y applique et s'y attache.
- IV -- Il est aisé en ce qu'il ne se conduit que selon la voye de la simple nature.
- V -- Il est difficile en ce qu'il nous découvre tous les mystères de cette sçavante ouvriere, et nous rend les confidens de ses ressorts cachés.
- VI -- Il est très précieux, par rapport à ceux qui recherchent notre art, dans les choses précieuses et chères.
- VII -- Il est vil en ce qu'il tire son origine d'une chose, sinon vile, du moins très-commune et très connue.

- VIII -- La matière des Philosophes est unique, en essence, et en nombre, et ne dépend point de plusieurs sujets.
- IX -- Ce n'est point dans le regne Astral qu'il faut chercher notre matière, quoiqu'elle renferme toute la vertu des astres.
- X -- Ce n'est pas aussi dans les Elémens, quoiqu'elle les ait concentrés en elle-même.
- XI -- Le regne animal ne peut pas non plus nous la donner, quoiqu'elle soit douée d'une ame très noble.
- XII -- Le regne Végétal ne peut pas nous fournir notre matière, quoiqu'elle ait un esprit végétatif, et une vertu beaucoup plus multipliante que tous les végétaux.
- XIII -- C'est enfin dans la dernière famille de la nature: je veux dire le regne minéral, qu'il faut la découvrir, quoi qu'elle ne soit ni or, ni argent, ni mercure vif, ni aucun des autres métaux, et minéraux, majeurs, et mineurs, à l'exception de ce que les Philosophes appellent leur ELECTRE MINERAL, non mûr, ou la MAGNESIE PHILOSOPHIQUE, qu'ils appellent leur SATURNE, qui n'est nullement le commun, et qui ne peut-être compris par le sens ordinaire des Chymistes vulgaires.
- XIV -- La Matière des Philosophes doit être crüe; c'est à dire, n'avoir jamais passé par le feu.
- XV -- Notre Magnésie est la vraie et unique matière de la Pierre Philosophale, dans notre voye universelle, qui est humide et sèche.
- XVI -- La Solution de notre matière est, ou violente, ou douce, ou bénigne.
- XVII -- Le feu des Philosophes, en tant que le plus

grand, et le premier de leurs secrets (puisque c'est la seule connoissance qui distingue le Philosophe des Sophistes), est triple, le naturel, le surnaturel, et l'élémentaire.

XVIII -- C'est le feu naturel, qui fait le souphre d'or de la Magnésie.

XIX -- Le feu surnaturel est le mentrûe dissolvant des Philosophes qui n'est pas corrosif. C'est un feu non igné, une eau non aqueuse, un esprit corporel, et un corps spirituel; en un mot, un feu froid, dont la chaleur l'emporte cependant sur la naturelle et l'artificielle. Il n'est que cette chaleur qui puisse dissoudre l'or radicalement, sans aucune corrosion, et le rendre fusible et potable, qui est de toutes les médecines, et de tous les remèdes, le meilleur, et le plus agissant.

XX -- Le feu élémentaire est la clef du naturel et du surnaturel.

XXI -- *Le feu surnaturel est la mere du mercure des Philosophes; le naturel en est le pere, et l'élémentaire en est la nourrice, et la gouvernante.*

XXII -- Le mercure des Philosophes est simple, ou double, ou triple.

XXIII -- Le simple est la fontaine aigrette des Philosophes, ou leur VINAIGRE PHILOSOPHIQUE, qui est le premier fondement et l'unique principe de la Pierre, c'est lui qui extrait les souphres des métaux, resout et volatilise leurs sels.

XXIV -- Le double qui est la terre feüillée Philosophique, est un parfum et un OXYCRAT très doux, une eau qui ne mouille pas les mains; enfin il est ce que les Philosophes appellent leur Azoth.

XXV -- Le mercure triple est la première matière des Philosophes, qui renferme leurs trois principes; sçavoir, sel, souphre, et mercure Philosophiques, unis inséparablement, par le lien de conjonction. C'est enfin ce mercure qui se scelle hermétiquement de lui-même, et cette eau mêlée de feu.

XXVI -- Nous avons cinq solutions de notre matière.

1° De la matière crue, pour en tirer le feu des Philosophes.

2° Afin que ce feu secret, étant extrait, il fasse paroître le FEU VITRIOLIN, non commun; mais philosophique, qu'on appelle, PLOMB des Philosophes.

3° Que ce feu vitriolique passe par la putrefaction, au cahos des Philosophes.

4° De l'or philosophique, par le propre aimant mercuriel.

5° De la terre philosophique, afin d'en former le double mercure.

XXVII -- *Il paroît deux putréfactions; celle de notre VITRIOL, et celle de la TERRE ADAMIQUE, ainsi appelée par les Philosophes, afin d'en préparer la terre feüillée, ou le double mercure.*

XVIII -- *Les Philosophes n'ont qu'un aimant, et deux aciers.*

XXIX -- Le mercure simple des Philosophes, est l'aimant de leur Souphre. C'est par lui qu'on tire l'or des Philosophes, qui est beaucoup plus précieux que l'or vulgaire: il est aussi l'aimant du sel philosophique; cest avec lui qu'on lave la terre philosophique, et qu'on la rend volatile, afin qu'ils se joignent exactement, et qu'ils fassent ce qu'on appelle mercure double.

XXX -- L'un et l'autre acier tant sulphureux que salin, doit faire coït onze fois avec l'aimant mercuriel, afin qu'il acquiere par cette cohobation réitérée, une nature régénérée très noble.

XXXI -- La volatilisation de la terre philosophique par l'Esprit du mercure (afin que le sel des métaux qui est la pierre même, soit engendrée) demande un artiste ingénieux, assidu, et patient.

XXXII -- Le grand mystère est de sçavoir volatiliser la terre philosophique, sans cette volatilisation les autres travaux sont inutiles, et vains. Les Philosophes ont été très-réservés sur cet article. Raymond Lulle, Basile Valentin, Théophraste, Paracelse, Geber, Arnaud de Villeneuve, Melchior, Michel Sendivogius, le comte Trévisan, Morien, et plusieurs autres ont été très-secrets, et très obscurs, ils n'en ont dépeint le procédé qu'avec différens hyéroglyphes, et en ont parlé avec des termes très-variés. En égard à la diversité des Phénomènes qui paroissent dans cette élaboration; les uns lui ont donné le nom de Nitre Vierge extrait de la terre adamique; d'autres l'ont nommé, Grands jours de Salomon; quelquefois, les Champs de Mars; ailleurs, Benoîte Verdeur de Vénus; quelquefois Moisson portant feuilles, et fruits; dans des occasions, Huyle de Talc des Philosophes; tantôt Mercure Amalgame; d'autres Masse de perles prêtes à se coaguler, Masse stygienne, Mer Glaciale; quelquefois Lune engrossée de mercure; ailleurs Diamant philosophique, Terre feuillée, Tartre des Philosophes, Manne, Dragon dévorant sa propre queue: on ne finiroit pas à les rapporter.

XXXIII -- La terre feuillée des Philosophes se compose

avec leur or liquide, selon le poids de nature: elle est pour lors première matière, à laquelle, si l'on proportionne le FEU GRADUE PHILOSOPHIQUE (que les Philosophes appellent l'HUILE DE SATURNE, ou le CACHET d'HERMES) cette terre est conduite à l'élixir blanc et rouge: elle se teint, et se parfait par ses propres élémens, qui sont l'air et le feu, et se multiplie à l'infini.

XXXIV -- Il n'y a point de voye particuliere qu'elle ne soit émanée de la source universelle. Il ne faut donc pas ajoûter foi aux fables des Sophistes du tems présent, qui sçavent extorquer de l'argent aux sujets trop crédules, et les trompent par l'esprit d'un gain futur qui n'arrivera jamais.

XXXV -- Les particuliers réels se font par le simple esprit du Mercure des Philosophes, qui est solaire et lunaire, comme la pierre de feu de Basile Valentin, l'augmentation de l'or et de l'argent, le cuivre conduit à des degrés de perfection. La transmutation de l'or et de l'argent en une teinture TEINGENTE. La maturation du mercure vif, en argent et en or, et plusieurs autres.

XXXVI -- Le double mercure des Philosophes rend l'huyle de Talc, que quelques-uns ont appelé leur GUT. Il conserve la fleur de la jeunesse jusques dans la vieillesse la plus avancée. Il peut dissoudre plusieurs petites perles pour en faire de très-grosses, plus belles de beaucoup, en qualité et en beauté, que les naturelles.

XXXVII -- La teinture parfaite, outre la transmutation des métaux, multipliée à l'infini, rétablit et fortifie la santé, elle rend fécondes les femmes stériles, elle transmüe les cristaux en

pierres précieuses, et en diamants, elle exubère les derniers en escarboucles, et rend le verre malléable.

XXXVIII -- En un mot les mystères de la Pierre sont si grands, qu'a peine la raison humaine peut-elle les concevoir.

XXXIX -- C'est ainsi, dit Hermès, que Dieu créa le monde.

XL -- La Pierre renferme enfin en elle, les secrets, les richesses, les miracles, et les forces des trois règnes.

Le tout procède d'une seule chose. Très-célèbre Médecin ou Chymiste, qui que vous soyez, résolvez-moi, si vous le pouvez, et s'il vous plaît, ce SYLLOGISME; si-non, si vous m'en fournissez l'occasion, je suis prêt à vous le résoudre démonstrativement.

Je ne doute pas, Monsieur, que ce programme ne jette tous les lecteurs dans les expériences des minéraux, attendu qu'il désigne cet ELECTRE MINERAL, non mûr, comme la matière de la Pierre (2).

Je vais vous expliquer ce que les Philosophes entendent par leur ELECTRE MINERAL. Notre matière, disent-ils tous, se trouve sur mer et sur terre; ils disent vrai: mais dans un autre endroit ils avertissent qu'on ne peut la trouver en aucun endroit du monde: ils ne nous trompent pas.

On entend par des minéraux, les sels quelconques; c'est ce sel Philosophique dont parle Philaléthe, et qu'il appelle le premier être de tous les sels, qu'il faut rendre tel; c'est à dire, le composer par un aimant attractif des vertus célestes, qui est l'ELECTRE MINERAL, paroissant sous la forme d'un « fray de Grenoüilles ». Ils n'ont donc pas tort d'exclure tous métaux, et minéraux, puisque ce minéral est formé par l'artiste, d'une chose tirée d'une minière, qui n'est rien moins que les mines ordinaires, et cette chose est l'aimant des vertus célestes; aussi se re-

crient-ils: NOSTRE MATIERE A SES PROPRES MINIERES.

Ce qui a trompe encore une infinité d'artistes, qui ont travaillé sur la vraie matière sans fruit, c'est qu'ils ont pris le sceau d'Hermès pour un vase luté, à la lampe d'émailleur, ou exactement bouché par un lut: mais je crois qu'il faut que notre matière se fasse un lut elle-même; c'est-à-dire, que le ver à soye se renferme de lui-même dans sa coque (Buchère, Amy-Sage, Flamel). Je crois en outre qu'aucun des feux des chymistes ne doit servir à l'oeuvre, par conséquent sur l'attestation des Philosophes, j'exclus tous les feux de fourneaux à vent, de rétorce, de réverbère, de lampe, de ventre de cheval, et m'en tiendrois à leur feu secret.

Mais quel est-il ce feu secret ? C'est ici la pierre d'achopement. La matière de la pierre et le feu secret, ont fait broncher quantité d'habiles gens: il n'a pas été accordé à tous les hommes de pénétrer les plus sublimes mystères de la nature, parmi lesquels la Pierre Philosophale tient le premier rang.

J'ai lu presque tous les Auteurs, qui traitent de ce grand art, sans pouvoir les approfondir entierement. J'ai consulté ceux qui avoient le plus de réputation sur ces matières, je n'ai pas même négligé les manuscrits, et j'avoue que toutes les connoissances que j'en ai pu tirer, ne sont encore que très imparfaites.

Je me mets, malgré tous mes soins, au plus bas rang de ceux que les Adeptes appellent Prophanes. *J'ai même la témérité de penser que bien des Auteurs, qui ont la réputation d'avoir opéré le Grand-OEuvre, ne l'ont acquise qu'en écrivant obscurément, et en copiant les passages des vrais Philosophes, sur l'interprétation desquels ils avoient fait de vains efforts.*

Ce n'est pas que je nie la possibilité du Grand-OEuvre; j'en suis au contraire convaincu. Il ne seroit pas possible que de si grands hommes, qui en ont fait de si amples traités, eussent pu donner la plus sérieuse étude de leur vie à une chimère: ou s'ils avoient été entraînés par une aveugle crédulité, on n'en liroit pas parmi eux, qui feroient les serments les plus authentiques, et qui prendroient à

témoins les choses les plus respectables et les plus sacrées, de la vérité qu'ils vont vous annoncer.

J'avoüe que bien des gens ont été séduits par l'imposture: je conviens qu'une infinité de malheureux ont impunément pris le nom de Philosophes. Il est sûr que ces mêmes ont eu beau jeu, pour en imposer à la plus grande partie des hommes, au sujet de la transmutation métallique. Tous les Chymistes vulgaires qui ont un peu d'expérience, sçavent, à n'en point douter, qu'en dessouffrant avec des corrosifs les deux métaux parfaits, et en jetant ce souphre sur pareille quantité, ou poids de mercure, ou métaux imparfaits, la transmutation se fait à l'instant. Cependant le commun des hommes crie miracle à de pareilles expériences; les bourses s'ouvrent, et le frauduleux Alchymiste profite de leur simplicité.

La Pierre des Philosophes est d'une toute autre nature; elle transmue les métaux, sans avoir besoin d'emprunter les souphres des autres métaux parfaits, et elle est la souveraine médecine pour guérir les mixtes des trois regnes.

Le morceau que je viens de vous donner, est suffisant pour donner une idée juste de l'art, pour faire voir aussi ce que des milliers de volumes ont écrits sans ordre: c'est en un mot, une sorte *de thèse qu'un Seigneur Allemand* prétend soutenir à la face de l'Univers.

Il s'y donne pour le tenant du tournoi, et semble inviter à la dispute les sçavans sur cette matière, à la manière d'Allemagne, où l'on soutient des thèses publiques sur cette science.

Ce petit Ouvrage est écrit en Latin, mais il devrait être traduit en toutes sortes de langues, pour la commodité de bien des enfans de l'art, qui ne sont pas lettrés.

(1) Se trouve dans: *Production d'Esprit* de l'Abbé SAUNIER DE BEAUMONT. Paris, 1736, 2 parties, in-12 (2 vol. en 1), ainsi que dans: *Le Zodiaque de la Vie humaine*, de PIERRE ANGE MANZOLLI, dont le hiéronyme était « Palin-

genius ». Traduction de J. B. C. de la Monnerie (en note). Londres, 1733, 2 vol., in-12, et dans la revue: « La Haute Science ». Paris, 1894.

(2) *Electre*. Les Philosophes ont ainsi appelé une de leurs matières; Paracelse la nomme Electre IMMEUR. C'est la même qu'Artephius nomme moyenne substance entre la mine et le métal. Elle est une chose ni tout à fait parfaite, ni tout à fait imparfaite. Elle étoit en voie de perfection; mais la Nature ayant trouvé des obstacles dans ses opérations, l'a laissée imparfaite; c'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut commencer où la Nature a fini. Cet Electre est de race de Saturne, c'est pourquoi quelques-uns l'ont appelé Vénus qui a été surprise par Vulcain en adultère avec Mars. D'autres l'ont nommé Diane, parce qu'il a un bois qui lui est consacré. C'est dans cette forêt qu'étoit suspendue la toison d'or. Il est nommé Electre parce qu'il est composé de deux substances, et Electre IMMEUR, parce qu'il doit venir à sa maturité par les opérations de l'Artiste. Cet Electre est proprement la Lune des Philosophes, qu'ils appellent quelquefois Eau, quelquefois Terre, Plante, Arbre, Dragon, Lion vert, Ombre du Soleil.

DOM PERNETY

Dictionnaire Hermétique.

EXPLICATION (1)
TRES CURIEUSE DES
ENIGMES ET FIGURES HIEROGLIPHQUES,
PHYSIQUES,
QUI SONT AU GRAND PORTAIL
DE L'EGLISE CATHEDRALE ET METROPOLITAINE
DES NOTRE-DAME DE PARIS
PAR LE SIEUR\$ ESPRIT GOBINEAU DE MONTLUISTANT
GENTILHOMME CHARTRAIN,
AMI DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE ET ALCHIMIQUE
ET D'AUTRES PHILOSOPHES TRES-ANCIENS

Le mercredi 20 de May 1640, veille de la glorieuse Ascension de notre Sauveur Jésus-Christ, après avoir prié Dieu, et sa très-sainte Mère Vierge en l'Eglise Cathédrale et Métropolitaine de Paris, je sortis de cette belle et grande Eglise et considérant attentivement son riche et magnifique Portail, dont la structure est très exquise, depuis le fondement jusqu'à la sommité de ses deux hautes et admirables Tours, je fis les remarques que je vais expliquer.

Je commence par observer que ce Portail est triple, pour former trois principales entrées dans ce superbe Temple, seul corps de bâtiment, et annoncer la Trinité de Personnes en un seul Dieu, sous lesquelles par l'opération de son Esprit Saint, son Verbe s'est incarné pour le salut du monde dans les flancs de la Vierge sainte; Simbole des trois principes célestes en unité, qui sont les trois principales clefs ouvrantes les principes, et toutes les portes, les avenues et les entrées de la nature sublunaire

c'est-à-dire, de la seive universelle, et de tous les corps qu'elle forme, et produit, conserve ou régénère.

1° La figure posée au premier cercle du Portail, vis-à-vis l'Hotel-Dieu, représente au plus haut, Dieu le Père, Créateur de l'Univers, étendant ses bras, et tenant en chacune de ses mains une figure d'homme, en forme d'Ange.

Cela représente, que Dieu Tout-Puissant au moment de la création de toutes choses qu'il fit de rien, séparant la lumière des ténèbres, en fit ces nobles Créatures que les Sages appellent Ame Catholique, Esprit universel, ou Souffre vital incombustible, et Mercure de vie; c'est-à-dire, l'humide radical général, lesquels deux principes sont figures par ces deux Anges.

Dieu le Père, les tient en ses deux mains, pour faire la distinction du souffre vital, son huile de vie, qu'on appelle Ame, et du Mercure de vie ou humide premier né, qu'on nomme Esprit, quoique ce soit termes synonymes, mais seulement pour faire concevoir que cette Ame et cet Esprit tirent leur principe et leur origine du monde surcéleste, et archétypique, où est le Siège et le Throne plein de gloire du Très-Haut; d'où il émane surnaturellement et imperceptiblement pour se communiquer, comme la première racine, la première Ame mouvante et la source de vie de tous les Etres en général, et de toutes les Créatures sublunaires, dont l'homme est le chef de prédilection.

2° Dans le cercle au-dessous du monde surcéleste, et Archétypique, est le Ciel firmamental, ou astral dans lequel paraissent deux Anges, la tête penchée, mais couverte et enveloppée.

L'inclination de ces deux Anges, la tête en bas, nous donne à entendre, que l'Ame universelle, ou l'Esprit Catholique ou pour mieux dire le souffle de la vertu de Dieu, c'est-à-dire, les influences spirituelles du Ciel archétypique, descendent de lui, au Ciel astral, qui est le second monde,

également céleste, dit étipique, où habitent et règnent les planettes et les étoiles, qui ont leur cours, leurs forces et vertus, pour l'accomplissement de leur destination et de leurs devoirs, selon les décrets de la Providence qui les a ainsi ordonnés et subordonnés, afin d'opérer par leur ministère et leurs influences la naissance et génération de tous les Etres Spirituels et de toutes choses sublunaires, participans de l'Ame et de l'Esprit universel; et par les deux Anges la tête en bas, et qui sont vêtus, nous est désigné, que la semence universelle et spirituelle Catholique ne monte point, mais descend toujours; et l'enveloppe dont elle est voilée dans les corps, nous enseigne, que cette semence céleste est couverte, qu'elle ne se montre point nue, mais qu'elle se cache avec soin aux yeux des ignorans et des Sophistes; et n'est point connue du vulgaire.

3° Au-dessous du Firmament est le troisième Ciel, ou l'élément de l'air; dans lequel paroissent trois enfans environnes de nuages.

Ces trois enfans signifient les trois premiers éléments de toutes choses, appelés par les sages principes principians, dont les trois principes inférieurs, sel, souffre, et mercure, tirent leur origine, et qu'on nomme principes principiés, pour les distinguer des premiers, quoique tous ensemble, ils descendent du Ciel archétypique, et partent des mains de Dieu, qui de sa fécondité, remplit toute la nature, mais toutes les influences spirituelles et célestes semblent être émanées des deux premiers Cieux, avant de s'unir à aucun corps sensible; ce qui fait que toute émanation spirituelle du premier Ciel ou de l'Archétypique, est appelée Ame, et celle du second Ciel, ou Firmament est nommée Esprit.

Ce sont donc cette Ame et cet Esprit, invisibles, et purement spirituels, qui remplissent de leurs vertus actives et vivantes le troisième Ciel, appelé Elémentaire, ou le Ciel typique, parce que c'est le séjour des Elémens, qui mûs, ordonnés et subordonnés par les deux mondes supérieurs,

agissent à leur tour, par commotion et mouvement, descendant, ascendant, progrédiant, et circulaire, sur tous les Etres inférieurs et sur toutes les Créatures sublunaires composés de leurs qualités mixtes, qu'on nomme les quatre tempéramens.

Or cette Ame émanée dans le monde Elémentaire, qu'elle remplit de sa lumière vivifiante est appelée souffre et l'esprit émané du monde, ou Ciel firmamental, qui est en principe l'humide radical de toutes choses auquel ce souffre ou la chaleur lumineuse est attache et adhérent, comme à son premier et dernier aliment, est appelé Mercure, ou l'humide premier né, qui est l'humide radical de toutes choses et, par conséquent indivisible du souffre ou âme éthérée, laquelle étant un feu céleste lumineux et chaud, ne peut subsister sans son union intime et indissoluble avec cet esprit, son humide radical; mais cela est au-dessus de la portée des insensés.

Cette Ame et cet Esprit unis, comme une seule et même essence, partant du même principe, et ne faisant pour ainsi dire qu'une même chose, puisqu'ils ne sont divisibles que par l'esprit, ne peuvent être vus ni touchés, mais seulement conçus et compris par les sages Investigateurs de la Science de Dieu et de la Nature; cette Ame et cet Esprit ne nous deviennent sensibles, que par le lien indivisible qui les attache l'un à l'autre: or ce lien qu'on nomme sel, est l'effet de leur union et amour mutuel, et un corps spirituel qui nous les cache et les enveloppe dans son sein comme ne faisant qu'une seule et même chose de trois; ce que les gens paitris de préjugés n'entendront et comprendront point.

Ce Sel est celui de la Sapience, c'est-à-dire la copule et le ligament du feu et de l'eau, du chaud et de l'humide en parfaite Homogénéité, et qui est le troisième principe; il ne se rend point visible ni tangible dans l'air que nous respirons, où il est subtil et fluide, et il ne manifeste son corps visible, que par son séjour et dépôt en résidu dans les mixtes, ou composés d'éléments qu'il fixe et encloue, en

se mêlant intimement au Souffre, Mercure et Sel, qui sont des principes naturels à lui fort analogues, et Constituteurs des Créatures Sublunaires.

Le Sel céleste est le principe principiant, qui procède de l'Ame et de l'Esprit, c'est-à-dire de leur action ou pour mieux dire, du souffre et du Mercure éthérés; il est le moyen et le milieu, qui les unit dans leur action, pour se traduire en fluide dans le souffre, le Mercure, et le Sel de nature sous un corps visible et tangible, lors appelé par les Sages de toutes sortes de noms tantôt Sel Alkali, Sel Armoniac, Salpêtre des Philosophes, et tantôt de mille surnoms symboliques, ou à son origine ou à sa descension, ou bien à son essence corporelle, pour prouver qu'étant l'Ame, l'Esprit et le Corps universel de la Nature, il est susceptible de toutes sortes de détermination, qu'il plaira à la Nature ou à l'Artiste de lui donner selon l'Art de la Sagesse.

Mais il ne faut point perdre de vue, que c'est du monde surcéleste, que la source de la vie de toutes choses tire son origine et que cette vie est appelée Ame ou Soulfre; que du monde céleste ou firmamental procède la lumière, qu'on appelle Esprit, autrement humide, ou Mercure; et que cette Ame et cet Esprit remplissant de leur fécondité vivifique le troisième monde appelé Elémentaire, leur action énergique et élastique perpétuellement circulaire, y porte et produit le Feu tout divin, analogique de chaleur et d'humide radicaux, mais qui est imperceptible et invisible, non vulgaire ni grossier; et par lequel, comme Feu de vie, par essence nourrissant, Réparateur Conservateur et non Destructeur, les choses deviennent palpables et de solidité corporelle. D'ou il faut conclure que ces trois substances, Souffre, Mercure et Sel universel, célestes, sont les vrais principes principians de la génération de toutes choses, et que ces trois substances naturelles et sublunaires dans lesquelles les trois premières se rendent infuses et corporifiées, sont les véritables principes principiés, constituteurs de la génération des Corps, par l'enclouement et la fixation qu'ils font des qualités élémentaires.

res, propres à la température des individus selon les Décrets de la Providence.

C'est ce qui a fait dire aux Sages que le Sel spirituel, qui sert d'enveloppe et de lien au Souffre et au Mercure célestes, était la seule et unique matière dont se fait la Pierre des Philosophes; et que comme ces trois substances identifiées par leur union, n'en faisaient qu'une, la Pierre n'était point faite de plusieurs choses, mais d'une seule chose composée, trine en essence, unique de principe, et quadrangulaire de quatre qualités élémentées; cependant cela se doit entendre à certains égards, qui puissent tomber sous l'intelligence de l'esprit, et des sens en même temps; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas s'imaginer que la matière de la Pierre triangulaire et quadrangulaire des Sages, se doive ni puisse prendre en son état de fluide aérien invisible; mais il faut entendre qu'il est nécessaire de chercher et trouver cette même matière de fluide aérien, infuse et corporifiée en une terre Vierge des enfans de la Nature, qui en sont les mieux partages, les plus hautement et copieusement favorises et en qui les premiers et les seconds Agens unis ont plus de dignité, d'excellence et de vertu. Car la racine du Souffre des Sages, de leur Mercure et de leur Sel, est un Esprit céleste, Spirituel et surnaturel, qui par le véhicule de l'air subtil se porte et se condense en air, ou vapeur épaissie et fait une matière universelle et l'unique de toute procréation.

4° Au-dessous de ces trois enfans placés dans l'élément de l'air est le Globe de l'Eau et de la Terre, sur laquelle paissent des animaux comme un mouton, un taureau, etc.

Le Globe de l'Eau et de la Terre nous désignent les Elémens inférieurs, tels que l'Eau et la Terre, dans lesquels le Feu céleste et l'humide radical très-subtil, par le moyen de l'air, s'insinuent jusqu'au profond, et y circulent incessamment par leur propre vertu, sous la forme invisible d'un Esprit surcéleste et de vie, qui, selon David, Pseaume 18, v. 6, 7, 8, a son Tabernacle dans le Soleil, d'ou par sa vertu énergétique, comme un Epoux, qui se lève de sa cou-

che nuptiale, il s'élançe pour parcourir la voie des Elémens ainsi qu'un superbe Géant qui mesure son élan et ses forces dans la vaste étendue de l'air; sa sortie est du plus profond des Cieux; de là il procède, pénètre partout, et ne laisse rien privé de la chaleur de sa présence vivifiante; de l'expression même de Salomon en son Ecclésiastes, c. I, v. 5, 6. C'est ce même Esprit divin qui éclaire l'immensité de l'Univers, qui se poussant et repoussant par vertu énergique et élastique en circuit du centre à l'excentre et en la capacité de tout, retourne sans cesse et perpétuellement dans les cercles qu'il décrit par son mouvement et son cours éternels et universels.

C'est ainsi que cet Esprit universel, par le feu et l'humide, nourrit les poissons dans l'eau, les animaux sur la terre, et les insectes en terre; qu'il fait végéter les Plantes, et produit les Minéraux et Métaux au Centre et dans les entrailles de la Terre; pourquoi son influence circulante, comme Feu vital uni à l'humide radical par le Sel de Sapience, est la semence universelle, qui se congèle, et dont la vapeur s'épaissit au centre de toutes choses: cette semence spirituelle opère dans les différentes matrices, selon leurs dispositions, leur nature, leur genre, leur espèce, et leur forme particulière, pour produire toutes les générations, en y mettant le mouvement et la vie.

Quant aux deux animaux paissans, qui sont le mouton et le taureau, c'est pour nous dire qu'au retour du Printems, et dans les deux premiers mois, qui sont Mars et Avril, auxquels ces deux animaux dominant en qualité de Signes du Zodiaque, la matière universelle créative, et récréative, étant plus amoureuse de la Vertu céleste qui y infuse ses propriétés vitales copieusement, est plus abondante, vertueuse et exaltée, par conséquent aussi plus qualifiée qu'en un autre tems.

5° Au-dessous de ces deux animaux on voit un corps comme endormi et couche sur son dos, sur lequel descendent de l'air deux ampoules, le col en bas, l'une adressante vers le cerveau, et l'autre vers le coeur de cet homme endormi.

Ce corps ainsi figure n'est autre chose que le sel radical et séminal de toutes choses, lequel par sa vertu magnétique attire à soi l'âme et l'esprit Catholiques, qui lui sont homogènes, et qui sans cesse s'insinuent et se corporifient dans le sel, ce qui est représenté par les deux ampoules ou phioles, contenans la chaleur et l'humidité naturelle et radicale; et ce sel ayant ainsi attiré et corporifié ces deux substances en lui, leur union spirituelle lui ayant acquis de prodigieux degrés de force, il se pousse et pénètre dans le point central des individus; et d'universel que ce sel étoit, il se particularise, se corporifie, se détermine, et devient rose dans le rosier, or dans l'argent vif minéral, or dans l'or, plante dans le végétal, rosée dans la rosée, homme dans l'homme, dont le cerveau représente l'humide radical lunaire, et le coeur signifie la chaleur naturelle solaire, véhiculée dans le premier, comme sa matrice.

6° Au côté droit des mêmes trois enfans, un peu plus bas que l'air, est un escalier, par lequel monte à genoux un homme ayant les mains jointes, et élevées en l'air duquel élément il descend une ampoule, ou phiole; et au haut de l'escalier, il y a une table couverte d'un tapis, avec une coupe dessus.

L'escalier nous apprend qu'il faut s'élever à Dieu, le prier à genouil, de coeur, d'esprit et d'âme, pour avoir ce don, qui est le Magistère des Sages, et vraiment un très-grand don de Dieu, une grâce singulière de sa bonté; et qu'il ne faut pas être en des lieux bas, pour prendre la première matière universelle qui contient la forme végétale et générale du monde; l'ampoule qui descend de l'air signifie la liqueur, ou rosée céleste, qui découle premièrement de l'influence surcéleste, se mêle ensuite avec la propriété des astres, et d'icelles mêlées ensemble, il se forme comme un tiers entre terrestre et céleste; voilà comme se forme la semence et le principe de toutes choses.

Pour la coupe, qui est sur la table, elle représente le vase, avec lequel on doit recevoir la liqueur céleste.

7° Au cote gauche de cette même Porte de ce grand Portail, sont quatre grandes figures de grandeur humaine, qui chacune ont un symbole sous leurs pieds.

La première, la plus proche de la porte, a sous ses pieds, un dragon volant, qui dévore sa queue.

La deuxième, a sous ses pieds un lion, dont la tête est contournée vers le Ciel, ce qui lui fait faire un effort de contorsion de col.

La troisième, a sous ses pieds la figure d'un ridicule qui se rit et se moque des figures qu'il regarde, et qui semblent se présenter à lui.

Et la quatrième foule aux pieds un chien et une chienne, qui tous s'entremordent vigoureusement et semblent vouloir se dévorer l'un et l'autre.

Par le dragon volant qui dévore sa queue est représentée la Pierre des Philosophes, composée de deux substances, ou mercure d'une même racine, et extraite d'une même matière; l'une desquelles substances est l'esprit éthéré, humide et volatil, et l'autre est le soufre, ou sel de nature corporel, sec et fixe, lequel par sa nature et siccité interne dévore sa queue glissante de dragon, c'est-à-dire dessèche l'humidité, et la convertit en Pierre aide par le feu constant dans la concavité de l'esprit éthéré humide, siège de l'âme Catholique.

Le lion courbe qui regarde vers le Ciel dénote le corps, ou sel animé, qui désire reprendre avec avidité son âme et son esprit.

La figure du ridicul représente les faux Philosophes et Sophistes ignorans, qui s'amuse à travailler sur des matières hétérogènes, et ne rencontrent rien de bon, se moquent de la Science hermétique, et disent qu'elle n'est pas vraie, mais purement illusoire, en quoi ils offensent la vérité Divine qui a mis ses plus riches trésors dans le sujet.

Le chien et la chienne, qui s'entredévorent que les Sages appellent chien d'Arménie, et chienne de Corascène, signifient que le combat des deux substances de la Pierre, est d'une seule racine; car l'humide agissant contre le sec, se dissout, et ensuite le sec agissant contre l'humide, qui auparavant avait dévoré le sec est englouti par le même sec, et réduit en eau sèche, et cela s'appelle prendre dissolution de corps et congélation de l'esprit; ce qui est tout le travail de l'OEuvre hermétique.

8° Au-dessous de ces grandes figures, dans un pilier proche le Portail, est la figure d'un Evêque, chargé de sa Mître, et de sa Crosse, en posture méditative.

Cet Evêque représente, *Guillemus Parisiensis* ou bien celui qui a fait construire ce magnifique Portail, et qui y a fait mettre les Enigmes.

9° Au pilier, qui est au milieu, et qui sépare les deux portes de ce Portail, est encore la figure d'un Evêque, lequel met sa Crosse dans la gueule d'un dragon, qui est sous ses pieds, et qui semble sortir d'un bain ondoyant dans lesquelles ondes parait la tête d'un Roi, à triple Couronne qui semble se noyer dans les ondes, puis en sortir derechef (2).

Cet évêque représente le sage Artiste Chimique, lequel fait par son art congeler la substance volatile du dragon mercuriel qui veut s'élancer et sortir du vase qui le contient; sous la forme d'eau ondoyante, c'est-à-dire qu'il est excité à ce mouvement interne par une douce chaleur externe; et ce Roi couronné est le soufre de nature, qui est fait par l'union physique et excentrique des trois substances homogènes mais séparées par l'Artiste de la première matière Catholique, lesquelles trois substances sont l'esprit éthéré mercuriel, le sel sulfureux, ou nitreux, et le sel alkali ou fixe, et qui conserve son nom de sel entre les trois principes principians et les trois principes principiés, qui tous trois étaient contenus dans le chaos humide, dans lequel ce Roi se noye, et semble demander du secours,

qu'il n'obtient de l'Artiste alchimique qu'après s'être dissous dans le dissolvant de sa propre substance, qui lui est semblable, après quoi il aura mérité d'être satisfait en sa demande, c'est-à-dire qu'après qu'il a été englouti, et fait eau par son eau, il se congèle par sa chaleur interne, excite par son sel, ou sa propre terre; par laquelle opération simple, naturelle, et sans mélange, se fait le Magistère des Sages, qui n'est autre chose que dissoudre le corps, et congeler l'esprit, après avoir mis dans l'oeuf cristallin le poids convenable de l'une et l'autre substance, qui sont triple, et une; car tout le travail de l'OEuvre est de monter et descendre successivement, qu'on appelle ascension et descension, jusqu'à ce que de quatre qualités élémentées contraires, homogénéisées, l'on fasse trois principes constitutifs et ordonnateurs; que des trois l'on fasse apparoir le feu et l'eau, le sec et l'humide, que de ces deux l'on fasse un seul parfait pétrifié en sel, qui contient tout; le Ciel et la terre, en épuration et cuisson des hétérogènes.

10° Au Portail à main droite, l'on voit les douze signes du Zodiaque, divises en deux parties, en ordre, selon la science de Dieu et de la nature.

En la première partie du côté droit, sont les signes du Verseur d'eau, et des Poissons qui sont hors d'OEuvre; ce qu'il faut remarquer et noter.

Puis en oeuvre sont le Bélier, le Taureau, et les Jumeaux au-dessus l'un de l'autre.

Et au-dessus des Jumeaux est le signe du Lion, quoique ce ne soit pas son rang, car il appartient à l'Écrevisse, mais il faut considérer cela comme mystérieux (3).

Les signes du Verseau et des Poissons sont mis hors d'oeuvre; c'est expressément pour faire connaître qu'aux deux mois de Janvier et Février, on ne peut avoir, ni recueillir la matière universelle.

Pour le Bélier et le Taureau, ainsi que les Jumeaux qui sont en oeuvre, l'un au-dessus de l'autre, et qui règnent

au mois de Mars, d'Avril et de Mai, ils apprennent que c'est dans ce temps la, que le sage Alchimique doit aller au devant de la matière, et la prendre à l'instant qu'elle descend du Ciel et du fluide aérien, où elle ne fait que baiser les lèvres des mixtes, et passer par dessus le ventre des Bourgeons et des feuilles Végétales qui lui sont sujettes, pour entrer triomphante sous ses trois principes universels dans les corps, par leurs portes dorées, et y devenir la semence de la rose céleste; ce qui s'entend par symbole.

Alors son amour lui fait jeter des larmes qui ne sont rien plus que lumière, de laquelle le Soleil est le père, revêtu d'une humidité de laquelle la Lune est la mère, et que le vent de l'Orient apporte dans son ventre; dans cet état vous l'avez universelle et non déterminée, d'autant que vous l'aurez prise auparavant qu'elle soit attirée par les aimans des individus spécifiques, et qu'elle soit spécifiée en iceux (4).

Au regard du signe du Lion, qui est pose au-dessus de Jumeaux, où devrait être placée l'Ecrevisse, c'est pour faire entendre qu'il y a quelque changement, et une altération des Saisons, contenue dans le travail manuel et physique de la Pierre, et qui n'est pas si propre pour recevoir et prendre la matière, qu'au tems où règnent le Bélier, le Taureau, et les Jumeaux; car en été pendant les grandes chaleurs, par l'ardeur et la pompe du Soleil qui exhaurie beaucoup d'humide radical pour sa substance, son entretien et sa nourriture, il se fait une grande dissipation et déperdition des esprits, et la plus grande partie de la matière incrémentale et nourricière des corps est convertie dans la spiritualité aérienne, dont on ne peut la retirer, que par le moyen de l'aimant physique et phylosophique qui lui est homogène, c'est-à-dire par une température assaisonnée d'humide, qui est son aimant et son enveloppe.

11° Au bas, un peu au-dessus du Verseau, et vis-a-vis des Poissons, l'on voit un Dragon volant qui semble regarder seulement et fixement, *Aries*, *Taurus* et *Gemini*, c'est-

à-dire les trois figures du Printemps, qui sont le Bélier, le Taureau et les Jumeaux.

Ce Dragon volant qui représente l'esprit universel et qui regarde fixement les trois figures, semble nous dire affirmativement que ces trois mois, sont les seuls dans le cours desquels l'on peut recueillir fructueusement cette matière céleste, que l'on appelle lumière de vie, laquelle se tire des rayons du Soleil et de la Lune, par la coopération de la nature, un moyen admirable, et un art industriel, mais simple et naturel.

12° Proche et derrière ce Dragon volant, est figuré un Ridicul, et derrière ce Ridicul est un chien assis sur le dos, sur lequel chien est posé un oiseau. Ce Ridicul est un moqueur de la science hermétique en question, un rieur méprisant des opérations des vrais Sages et Philosophes; et de tous leurs Partisans qu'il estime insensé, tout aveugle qu'il est dans l'erreur vulgaire.

La figure de ce Chien pose sur le dos sur lequel est un oiseau, nous fait entendre que ce chien est le corps, ou le sol de la matière universelle, fidèle à l'Artiste qui sçait la travailler, et l'oiseau représente l'esprit de la même matière lequel y est posé, cette matière est connue communément sous les noms de soufre et de mercure, le sel pour tiers et copule ou liaison y étant compris, comme indivisible des deux, qui sont le corps et l'esprit.

13° En la seconde partie de ce Portail, au cote gauche et tout en haut, est le signe de l'Ecrevisse, à la place du Lion qui est de l'autre côté du même Portail.

Sur la même ligne de l'Ecrevisse, sont la Vierge, la Balance et le Scorpion, tous quatre en oeuvre.

Et ensuite le Sagittaire et le Capricorne qui sont hors d'oeuvre.

Par l'Ecrevisse ainsi placée en haut, est témoigné que la matière Lunaire a été bien abondante, mais que l'abon-

dance n'en est plus si grande, à cause que les Pleyades qui sont des constellations humides, s'en retournent.

La Vierge, la Balance et le Scorpion sont les derniers degrés de chaleur pour la coction de l'OEuvre Philosophique; car en ce temps Automnal, la maturité des fruits se parfait par le Sagittaire et le Scorpion, qui sont hors d'oeuvre; ce qui démontre leur frigidité et siccité, et que ces qualités, conçues par l'esprit intelligent, sont néanmoins invisibles extérieurement en la matière de notre Magistère.

14° A droite et à gauche de ces douze Signes du Zodiaque, qui représente le cours de l'année, sont quatre figures représentant les quatre Saisons, qui sont l'Hiver, le Printemps, l'Eté, et l'Automne.

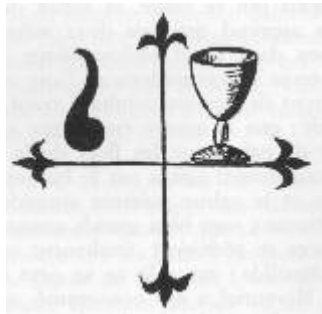
Par ces quatre Saisons, il est donne à entendre que ce Composé phylosophique doit être entretenu en l'athanor, ou fourneau de cuisson pendant un an et plus, ce qui fait dix mois hermétiques, par les degrés d'une chaleur, qui soit douce, et proportionnée au commencement, et puis un peu plus forte sur la fin, et cependant linéaire comme pour faire colorer et mûrir les fruits qui se recueillent pendant trois de ces Saisons, à savoir, le Printemps, l'Eté, l'Automne; moyennant quoi l'Artiste acquiert la Médecine au blanc, Simbole de la Vierge mère et Pascale, qu'il peut arrêter et prendre au cercle citrin, comme Médecine lunaire universelle parfaite, ou bien continuer sans interruption de travail, et pousser jusqu'au rouge parfait qui en est produit comme Médecine solaire universelle et souveraine, accomplie au tems de sa naissance, marquée solennellement par les Sages.

15° Au-dessous de huit grandes Figures du même Portail, dont il y en a quatre de chaque côté, et tout en bas, sont démontrées les vraies opérations, pour faire et parfaire la Médecine universelle, que le Curieux apprenti de cette OEuvre divine pourra expliquer, ou se les faire expliquer, mais jamais ne les expliquer par écrit.

PORTAIL DU MILIEU

16° L'on voit six Figures au Portail du milieu, au côté droit.

La première est un Aigle, la seconde un Caducée entortillé de deux serpens, la troisième un Phénix qui se brûle, la quatrième un Bélier, la cinquième un homme qui tient un Calice, dans lequel il reçoit quelque chose de l'air; et la sixième, est une Croix au trait quarré, où il se voit d'un côté sur la ligne transversale une larme, et sur la même ligne de l'autre côté, un calice en cette forme.



THESAURUS

DESIDERABILIS.

Salomon, Prov. C. 20, v. 21.

Ces six Figures ne sont pour ainsi dire, que la répétition de ce qui a déjà été dit tant de fois sous différentes figures et différens termes, qui sont inépuisables, par le peu de travail et la simplicité de la matière, qui ne se fait néanmoins connaître qu'aux vrais Philosophes, et non pas aux Sophistes ignorans, quelques recherches qu'ils en fassent, parce que leur intention est mauvaise et orgueilleuse et que ce Don divin n'est accorde qu'aux simples et humbles de coeur, méprisés du reste du monde insensé, et assez malheureux en son aveuglement, pour ne se repaître que de fables transitoires.

1° L'aigle, par exemple, ne signifie autre chose que l'Esprit universel du monde; et c'est l'Oiseau d'Hermes, et le mouvement perpétuel des Sages.

2° Le Caducée entortille de deux serpens, enseigne que la Pierre est composée de deux substances, quoique tirée du même corps, et extraite de la même racine; ces deux substances néanmoins semblent être contraires en apparence, l'une étant humide et l'autre seiche, l'une volatile et l'autre fixe; mais elles sont semblables en essence et en effets, parce qu'elles sont deux de nature, venant d'un seul principe, quoiqu'elles ne soient réellement qu'une.

3° Le Phénix qui se brûle, et renaît de ses propres cendres, nous apprend que ces deux substances, après avoir été mises dans l'oeuf philosophique en l'Athamor, agissent long-tems et naturellement l'une contre l'autre, qu'elles se livrent de furieux combats avant de s'embrasser et de s'unir; que la guerre est longue avant de recevoir le baiser de paix; que les flots de la Mer philosophique sont longuement agités par le flux et reflux, avant que la bonace et le calme puissent succéder et régner; enfin que les travaux sont bien grands auparavant que ces deux substances se réduisent finalement en poudre ou soufre incombustible; car cela ne se peut faire qu'après que l'humide Mercuriel a été consommé, ou plutôt desséché par la grande activité du chaud et sec interne de la substance corporelle du Sel de nature, et que tout le compot est fait semblable.

C'est après ces brûlemens, ou calcinations philosophiques, que cette poudre, le vrai Phénix des Sages, car il n'y a point dans le monde d'autre Phénix que celui-la, étant dissout derechef dans son lait virginal, retourne à reprendre naissance par soi-même, et de ses propres cendres, et continue ainsi à renaître et mourir, tout autant de fois qu'il plaît à l'Artiste bien expérimenté.

4° Le Bélier signifie toujours le commencement de la Saison, en laquelle il faut prendre la matière, d'autant

qu'en ce temps d'effervescence l'humide igné de l'Esprit universel commence à monter de la Terre au Ciel; et à descendre du Ciel en terre, bien plus copieusement qu'en toute autre saison, et avec plus de vertu, surtout dans les minières, où le Soleil a fait au moins trente révolutions, et non plus de trente-cinq, où la Nature minérale commence à rétrograder, pour tendre à sa dépravation et à son déclin.

5° L'homme qui tient un Calice, dans lequel il reçoit quelque chose de l'air, nous démontre qu'il faut sçavoir ce que c'est que l'Aymant fait par l'homme qui a la puissance d'attirer du Ciel, du Soleil et de la Lune par sa vertu magnétique, l'Esprit Catholique invisible, revêtu de la pure substance humide éthérée, influence quintessenciée, pour de ces deux en faire une troisième substance participante des deux autres individuellement, et qui chacune contient en soi indivisiblement le Sel, le Souffre, et le Mercure universels, lesquels tous trois se congèlent et s'unissent au centre de toutes choses.

6° Quand à la Croix, où sur les lignes transversales, par les côtés d'icelle sont posés une larme et un Calice c'est pour nous faire entendre, que ce n'est que la Nature élémentaire, c'est-à-dire les quatre Elemens croisés, figures par les quatre lignes de la Croix: en effet, c'est par le moyen des quatre Elemens que les vertus et les énergies célestes descendent et s'insinuent incessamment sur tous les Corps visibles et sublunaires.

Les deux lignes, haute et basse, représentent le Feu céleste, et les deux autres lignes tranversantes signifient l'air et l'eau.

La larme, qui signifie l'humide de l'air, pleine de feu vital, et posée sur la ligne de l'air et de l'eau, doit être reçue dans le Calice, qui signifie le récipient, et non pas dans les basses vallées, quoi qu'elle soit partout, mais sur des lieux qui s'avancent dans l'air, où elle ne sera pas prise en quantité par ceux qui n'ont pas la connaissance de l'aimant physique et philosophique.

7° Proche de la Porte à droite, il y a d'un côté cinq Vierges sages, qui tendent leur Calice, ou coupe vers le Ciel, et reçoivent ce qui leur est verse d'en haut par une main qui sort d'une nuée; et au-dessous s'y voient et s'y remarquent les vraies opérations Alchimiques et Philosophiques.

Ces cinq Vierges représentent les vrais Philosophes Hermétiques amis de la nature, et qui ayant connaissance de l'unique matière, dont elle se sert, pour travailler dans la magnésie des trois règnes, animal, minéral, végétal, reçoivent du Ciel cette même et unique matière dans des vases convenables; et suivant les opérations de la même nature, ils travaillent physiquement, et après avoir fait le Mercure, ou dissolvant Catholique, ou le Sel de nature, qui contient son soufre, les unissent au poids requis, les cuisent en l'Athanor, et finalement en font l'Elixir Arabe.

8° De l'autre côté dudit Portail gauche, on voit cinq autres Vierges, mais folles, en ce qu'elles tiennent leur Coupe renversée contre terre, ainsi elles ne peuvent, ni ne veulent y recevoir la Lunaire que la nature leur présente, et qui est si copieuse, qu'après avoir largement satisfait à tout l'Univers, il y en a encore plus de reste que d'employé; et cela se fait en tout, et se distribue en tous tems, et incessamment, parce qu'ainsi l'a ordonné, l'a voulu et le veut le Très-Haut, auquel gloire immortelle, ineffable, soit rendue sur la terre et aux Cieux.

Par les Vierges folles, la Coupe renversée, sont représentées une infinité, et presque innombrables d'opérations fausses des Sophistes, des Chimistes, des ignorans et désespérés, ainsi que des impitoyables Soufleurs et Charlatans.

Ces cinq Vierges folles signifient ces faux Philosophes, qui ne demandent que hercelets Sophistiques, comme rubifications, dealbations, cohobations, amalgammations, etc. qui méprisent la lecture des bons Auteurs, et qui par cette raison ne peuvent avoir connaissance de la



Bas-relief en marbre, autrefois à l'extérieur de Saint-Sernin et maintenant relégué au musée de Toulouse. [Pièce n° 502]
Epoque romane XIIe siècle.

vraie matière, quoiqu'il est vrai de dire, qu'ils la portent toujours avec eux jusque dans leur sein, sur eux, alentour d'eux, sous leurs pieds, et qu'ils la respirent continuellement; mais leur orgueil trop présomptueux leur fait en mépriser la méditation et la recherche, s'imaginant stupidement dans leurs grossières Sophistications et leurs faux préjugés, la trouver sans la connaissance de la belle et pure nature interprète des Mistères divins.

En effet, cette matière est si commune, et d'un si vil prix, que le pauvre en a autant que le riche, et elle est néanmoins si précieuse, que chacun en a besoin, et ne peut s'en passer; car l'on ne peut être, vivre, et agir sans elle.

Tout ce que j'ai remarque en ce triple Portail est à la vérité, beau et ravissant, mais ce sont lettres closes, Enigmes et Hieroglifs pleins de mistères pour les ignorans, et choses mystiques pour les sçavans pour lesquels j'ai donné cette Explication qu'ils doivent comme Curieux, considérer exactement, en levant les voiles qui leur cachent l'entrée aux secrets Cabinets de la chaste Diane Hermétique.

Je n'ai point lu dans les Cartes antiques de Paris, ni de cette Cathédrale, pour savoir le nom de celui qui a été le Fondateur de ce Portail merveilleux; mais je crois néanmoins, que celui qui a fourni ces Enigmes Hermétiques, ces symboles et ces Hieroglifs mystiques de notre Religion, a été ce grand Docte et pieux Personnage Guillaume Evêque de Paris, la profonde Science duquel a toujours été admirée avec raison des plus sçavans Philosophes Hermétiques de l'Antiquité, et particulièrement du bon Bernard Comte de Trevisan, sçavant adepte Philosophe Hermétique; car il est certain, que cet Evêque a fait et parfait le magistère des Sages.

Or, comme il a plu à la divine Providence de me faire la grâce de me donner quelque lumière et connaissance de la Philosophie, Physique et Hermétique, j'y ai tellement travaillé qu'après un long tems, beaucoup de soins, de lecture des bons Livres, et avoir fait quantité de

belles et bonnes opérations, j'ai, enfin trouve la triple clef par son essence, pour ouvrir le sanctuaire des Sages, ou plutôt de la sage Nature de sorte que je peux fidèlement expliquer les Ecrits paraboliques et énigmatiques des Philosophes anciens et modernes, ainsi que j'ai explique assez clairement les Enigmes, Paraboles et Hieroglifs de ce triple Portail; ce que je fais très-volontiers, pour donner contentement aux sçavans amateurs de cet Art divin, et exciter la curiosité des nouveaux Candidats, qui aspirent a la connaissance de la Science naturelle et hermétique; dont Dieu soit loué et exalté à jamais. Ainsi soit-il.

(1) Guillaume SALMON. « Bibliothèque des Philosophes chimiques ». Tome IV. Paris, André Charles Cailleau, 1754, in-12, fig.

(2) Cette énigme du travail alchimique, fut solutionnée d'une manière exacte, au moins en partie, par François Cambriel, et magistralement par Fulcanelli: « Mystère des Cathédrales », pages 17, 90, 92 et 94.

(3) Il existe, en effet, une condition indispensable de mise en route, qu'il convient de rigoureusement respecter, des le début de l'OEuvre, sous peine d'en voir les longues opérations vouées à l'insuccès. C'est là un des plus grands secrets du travail et, quoi qu'il en soit, la pierre d'achoppement, sur laquelle se brise, dès le seuil, le chercheur trop pressé.

L'indication donnée au portail nord de Notre-Dame dans la succession des Signes Zodiacaux; par cette variante assez expressive nous est fournie plus exactement encore, par un magnifique bas-relief en marbre, de l'époque romane, autrefois à l'extérieur de l'Eglise Saint-Sernin et maintenant relégué au musée de Toulouse:

« Deux femmes, qu'une inscription latine verticale présente comme les signes: Bélier et Lion, figurent, côte à côte, contrairement à l'ordre normal et appliquent contre leur ventre, l'une un lion, l'autre un bélier. Paraissant assises, elles se maintiennent les jambes croisées en X dont un pied seulement est chaussé. Elles posent le pied

nu sur une tête de lion: le gauche pour la femme au lion et le droit pour celle du bélier.

(4) Quiconque ignore ou néglige l'importance primordiale des larmes que verse notre Mère céleste sur la terre n'est pas digne d'être un Alchimiste.

Rien ne peut remplacer le mystérieux fluide lunaire, dont l'action puissante et salvatrice pénètre tout. Quel Don plus précieux que ces *crachats de lune* qui se coagulent sous forme de larmes huileuses ?

LA PAROLE DELAISSEE

TRAITE PHILOSOPHIQUE

DE

BERNARD, COMTE DE LA MARCHE TREVISANE (1)

La première chose requise à la secrète Science de la Transmutation des Métaux, est la connaissance de la Matière, dont se tirent l'Argent-vif des Philosophes et leur Soufre, desquels ils font et constituent leur divine Pierre.

La Matière, dont cette Médecine souveraine est extraite, est l'Or, très pur, l'Argent très fin, et notre Mercure ou Argent-vif, lesquels tu vois journellement altérés et changés par artifice en Nature d'une Matière blanche et sèche, en manière de Pierre, de laquelle notre Argent-vif et notre Soufre sont élevés et extraits avec force ignition, par une destruction réitérée de cette matière, en résolvant et sublimant.

Dans cet Argent-vif sont l'Air et le feu, qui ne peuvent être vus des yeux corporels, tant ils sont rares et spirituels: Ce qui dément ceux qui croient que les quatre Eléments sont réellement et visiblement séparés dans l'Oeuvre, chacun à part; mais ils n'ont pas bien conçu la nature des Choses; Car, on ne peut donner les Eléments simples; nous les connaissons seulement par leurs opérations et les effets, qui sont dans les bas Eléments, savoir dans la Terre et dans l'Eau, selon qu'ils sont altérés de nature close et grosse, par laquelle ils sont mués de Nature en Nature.

L'Or et l'Argent, selon la Doctrine de tous les Philo-

sophes sont la Matière de notre Pierre. En vérité, dit Hermès, son Père est le Soleil, et sa Mère est la Lune.

Ce qui embarrasse le plus, c'est de savoir quel est le tiers Composant; c'est-à-dire quel est cet Argent-vif duquel nous faisons notre Compôt avec l'Or et l'Argent.

Pour le savoir, il faut remarquer que l'Oeuvre des Philosophes est divisée principalement en deux Parties. Les Philosophes divisent la seconde Partie en Pierre blanche accomplie, et en Pierre rouge également accomplie. Mais parce que le fondement du Secret consiste dans la première Partie, ces Philosophes ne voulant pas divulguer ce Secret, ils ont fort peu écrit de cette première Partie. Et je crois que si ce n'eût été pour éviter que cette Science ne parût fausse en ses Principes, ils auraient gardé un profond silence sur cette première Partie, et n'en auraient fait aucune mention. S'ils n'en avaient aucunement parlé, cette même Science eût été entièrement ignorée, et serait périe, ou passerait pour fausse

Comme cette première Partie est le Commencement, la Clef et le Fondement de notre Magistère, si cette Partie est ignorée, la Science demeure trompeuse et fausse dans l'expérience. Afin donc que ce très grand Secret, qui est la Pierre, à laquelle on n'ajoute rien d'étrange, ne se perde pas à l'avenir, j'ai résolu d'en écrire quelque chose de certain et de véritable, ayant vu cette bénite Pierre, et l'ayant tenue, dont Dieu m'est témoin, et j'en confie le Secret à toute Ame sacrée, sous peine de périr, si elle le révèle aux Méchants. C'est pourquoi les Philosophes ont appelé ce Secret *la Parole délaissée*, ou *tuë* en cet Art, qu'ils ont presque tous cachée avec soin, de peur que les Indignes n'en eussent connaissance.

Il faut donc que tu saches que la Pierre Philosophale est divisée en trois Degrés, savoir: la Pierre *Végétale*, la *Minérale* et l'*Animale* ou qui a Ame et Vie. La Pierre Végétale, disent les Philosophes, est proprement et principalement cette première Partie, qui est la Pierre du

premier Degré, de laquelle, Pierre de Villeneuve, frère d'Arnaud du même nom, dit sur la fin de son *Rosaire*: Le commencement de notre Pierre, est l'Argent-vif, ou sa Sulfurité, qu'il nous faut avoir de sa grosse Substance corporelle, avant qu'il puisse passer au second degré.

Le commencement donc de notre Pierre, est que le Mercure, croissant en l'Arbre, soit composé et sublimé en l'allégeant: car c'est le Germe Volatil, qui se nourrit, mais qui ne peut croître sans l'Arbre fixe, qui le retient, comme le téton fait la vie de l'Enfant. De là, il paraît que cette Pierre est Végétale, comme étant le doux Esprit, croissant du Germe de la Vigne, joint dans le premier Oeuvre au Corps fixe blanchissant, ainsi qu'il est dit dans le *Songe-Vert*, où la Pratique de cette Pierre Végétale est donnée à ceux qui savent entendre la Vérité; laquelle Pratique, je ne mettrait point ici pour de justes raisons.

PREMIER DEGRE

Dans le premier Degré de la Pierre Physique, nous devons faire notre Mercure Végétal net et pur, qui est appelé par les Philosophes Soufre blanc, non urent, lequel sert de moyen pour conjoindre les Soufres avec les Corps, Et comme ce Mercure est véritablement de Nature fixe, subtile et nette, il s'unit avec les Corps, y adhère, et se joint dans leur profond, moyennant sa chaleur et son humidité.

Les Philosophes ont dit de lui, qu'il est le Moyen de conjoindre les Teintures, et non pas l'Argent-vif Vulgaire, qui est trop froid et flegmatique, et par conséquent destitué de toute opération de Vie, laquelle consiste dans la chaleur et dans la moiteur.

Mais parce qu'il est en partie volatil, il sert aussi de moyen pour mêler les Esprits volatils, et pour adhérer à se joindre à la Substance fixe des Corps. Nous allons toucher la triple cause de sa nécessité.

La première, comme nous avons à joindre les deux Semences, à savoir du Mâle et de la Femelle, il faut que l'un soit mêlé avec l'autre par un naturel amour, et par une connaturelle spongiosité, en sorte que ce qu'il y a de plus dans l'un soit attiré par le plus de l'autre, et par conséquent que l'un soit mêlé avec l'autre, et qu'ils soient conjoints ensemble.

Et pourtant, comme ces deux Corps, Or et Argent, sont rendus moites par une chaleur digestive, dissolutive, et subtilative, alors ils deviennent première Matière et simple; et en cet état, ils prennent le nom de Semence prochaine à Génération, par l'impression qu'ils reçoivent à cause de leur simplicité et de leur obéissance à la chaleur instrumentale, équipollente et semblable à la chaleur naturelle de ce Mercure. Et c'est alors que s'en fait l'*Elixir* des Philosophes; la première Partie de la Pierre étant ordinairement appelée de ce nom d'Elixir.

Cette première Partie donc est un Moyen pour joindre les extrémités du *Vaisseau de Nature*, et dans ce *Vaisseau*, les Esprits doivent être transmués en fuyant de Nature en Nature. Ce que nous disons fait voir la seconde cause de sa nécessité; car comme la Pierre doit être imprégnée d'Esprits, il convient qu'il y ait en elle quelque Vertu rétentive, qui embrasse ces Esprits, afin qu'ils soient plus facilement mêlés aux très petites Parties des Corps.

Cette Vertu rétentive est véritablement dans ce Mercure Physique; et comme il est en partie de Nature spirituelle, il est un véritable Esprit, dépuré et purifié de toute féculence ou résidence terrestre: Esprit, dis-je, véritable et fixe, et en partie volatil: Car il contient la Nature de l'un et de l'autre Feu; ce qui manifeste sa ponticité ou aigreur, ou componction aiguë qu'on remarque dans ses Opérations, puisque *par ce Mercure mortifié*, le *Mercurus Vulgaire*, comme dit le Texte, est facilement congelé.

Cependant il n'est pas fixe par lui-même; car pour le devenir, il faut qu'il soit joint au Soleil et à la Lune, et fait

leur Ami, afin que ce qui est en lui volatil soit fixé *avec ces deux Corps*; c'est-à-dire, que de cette Chose qui est composée de toutes ces Choses mêlées ensemble avec les Collatéraux, le Mercure vulgaire *puisse être directement* fixé. C'est la cause pourquoi de nouveaux Corps y sont mis, et ils sont fixes, afin *que le Feu composé*, qui est appelé *Mercuré sublimé*, ou *première Matière*, soit tellement informé du Ferment propre, qu'il obtienne la force de longue persévérance dans la bataille du Feu, malgré sa grande âpreté.

A ce sujet, l'Hortulain dit, que ce à quoi ce Mercure doit être joint: c'est-à-dire, avec quoi il doit se fixer, ne doit point lui être étranger. En parlant de ce Mercure, Raimond Lulle dit, que l'Argent-vif, par nous fait, congèle le commun, et est aux Hommes *plus commun que le commun* du moindre prix; qu'il est de plus grande vertu, comme aussi de plus forte rétention. Ce qui fait dire à Giber, qu'il est signe de perfection, parce que c'est une *Gomme plus noble* que les Marguerites, laquelle convertit et *attire toute autre Gomme* à sa Nature fixe, claire et pure, la fait toujours durer avec elle au Feu, avec lequel elle s'éjouit. C'est pourquoi, dit le Texte, alléguant Morien: Ceux qui croient composer notre bénite Pierre, sans cette première Partie, sont semblables à ceux qui veulent monter aux plus hauts Pinacles, sans échelle, lesquels avant que d'y arriver, tombent en bas en misères et en douleurs.

Ce Mercure donc est le commencement et le fondement de tout ce glorieux Magistère; car il contient en soi un Feu *qui doit être repu et nourri de plus grand et plus fort Feu*, au second Régime de la Pierre.

Donc, tant le *Feu enclos* de ce Mercure par le premier Régime, que celui qui doit être aussi *enclos* par le second, dans les Choses naturelles, est nommé propre Instrument, qui est la seconde Chose requise, et principalement à connaître dans ce haut Magistère. En sorte que la *Matière dont on doit commencer l'Oeuvre* étant

connue, *on doit premièrement enclorre le Feu dans la Matière volatile et fixe, en chauffant et coagulant avec Dissolution des Corps.* Pour faire un Mystère de cette inclusion ou emprisonnement du Feu, les Philosophes l'ont appelée Sublimation ou Exaltation de Matière mercurielle. Ce qui fait qu'Arnaud de Villeneuve dit, Que le Mercure soit premièrement sublimé, c'est-à-dire, le *Mercur* étant de nature basse, savoir de Terre et d'Eau, il doit être ramené à une Nature noble et haute, savoir d'*Air* et de *Feu*, qui sont très prochains de ce Mercure, selon l'*intention* de la *Nature et de l'Art*. C'est pourquoi, quand cette Pierre mercurielle est ainsi exaltée et subtilisée, elle est sublimée de première Sublimation, et il convient encore de la *sublim*er avec son *Vaisseau*. Raimond Lulle dit à ce sujet: Nous espérons en notre Seigneur que *notre Mercur* sera sublimé à plus grandes Choses, avec addition de la chose qui le teint et son âme sera exaltée en gloire.

Je te dis donc, appelant Dieu à témoin de cette Vérité, que ce Mercure ayant été sublimé, il a paru vêtu d'une aussi grande blancheur, que celle de la neige des hautes Montagnes, sous une très subtile et cristalline splendeur, de laquelle il sortait, à l'ouverture du Vaisseau, une si douce *odeur* qu'il ne s'en trouve point de semblable dans ce Monde. Et moi, qui te parles, je sais que cette merveilleuse blancheur a paru à mes propres yeux; que j'ai touché de mes mains cette subtile cristallinité, et que j'ai par mon odorat senti cette merveilleuse douceur, de laquelle je pleurai de joie, étant étonné d'une chose si admirable. Et pour cela, béni soit le Dieu éternel, haut et glorieux qui a mis tant de merveilleux Dons dans les secrets de la Nature, qui a bien voulu les montrer à quelques Hommes. Je sais que quand tu connaîtras les Causes de cette Disposition, tu te demanderas: Qu'elle est donc cette Nature, qui étant donnée d'une Chose corrompante, tient néanmoins en elle une Chose toute Céleste! Personne ne peut raconter tant de merveilles. Toutefois un temps viendra peut-être que je te raconterai plusieurs choses spéciales de cette Nature, desquelles je n'ai pas encore obtenu du Seigneur la permis-

sion de t'instruire par écrit. Quoi qu'il en soit quand tu auras sublimé ce Mercure, prends le tout frais et tout récent avec son Sang, de peur qu'il ne s'envieillise, et le présente à ses Parents, à savoir au Soleil et à la Lune, afin que ces trois Choses, Soleil, Lune et Mercure, notre Compôt soit fait, et que commence le deuxième Degré de notre Pierre, lequel se nomme Minéral.

DEUXIEME DEGRE

Si tu veux avoir une bonne multiplication en très fortes Qualités et Vertus Minérales par les Opérations du deuxième Degré, moyennant Nature, prends les Corps nets et unis avec eux ce Mercure, selon le Poids connu des Philosophes et conjoints cette Eau sèche, qui a en soi le Soufre des Eléments et qui est appelée *Huile de Nature* et Mercure sublimé et subtilié, dissous et endurci par les préparations du premier Degré, en séparant toujours et rejetant les résidences ou fèces qu'il fait dans la Sublimation, comme n'étant d'aucune valeur.

Il ne faut pas que dans notre Sublimation, la Chose sublimée demeure à la hauteur du Vaisseau, comme il arrive dans la Sublimation des Sophistes. Dans la nôtre au contraire, ce qui est sublimé demeure seulement un peu élevé sur les fèces du Vaisseau; car la plus subtile et la plus pure Partie nage toujours sur ces fèces, et se joint aux côtés du Vaisseau, ce qui est impur demeurant naturellement au fond, parce que la Nature, par cette évacuation, désire être restituée en mieux, en perdant de mauvaises et d'impures parties pour en recouvrir de plus pures et de meilleures. Par toutes ces choses, on voit la troisième Cause de sa nécessité laquelle est que comme le Mercure est net, clair, blanc et incombustible, il illumine toute la Pierre, la défend d'adustion ou brûlement, et tempère l'ardeur du *Feu contre Nature*, en le ramenant à vrai tempérament et *concorde avec* le feu naturel: Car ce *Mercure Philosophique* contient par excellence le *Feu innaturel*, dont la souveraine Vertu est attrempement contre l'ardeur du Feu contre-Nature, et comme une aide

amiable du Feu naturel naturalisant, c'est-à-dire se convertissant soi-même en Nature, ou se faisant soi-même naturel, par une douce attempérance avec le Feu naturel, ce qui est un très-grand Secret, connu de peu de Gens, *d'où se Mercure est dit Terre nourrice*, comme étant le Germe, sans lequel la Pierre ne peut croître ni se multiplier. C'est pourquoi Hermès dit: La Terre est la nourrice de notre Pierre, de laquelle le Soleil est le Père, et la Lune la Mère. Elle monte de la Terre au Ciel, et derechef elle descend en Terre: *Sa force est entière si elle est tournée en Terre*, de laquelle Terre, avec les deux Corps parfaits, la droite Composition des Philosophes prend naissance et commencement.

Qu'il te suffise donc de ces deux Corps, car ils sont semblables à la Chose requise et demandée, comme le dit Arnaud de Villeneuve; c'est-à-dire, Que comme la fin de la Pierre est d'être parfaite, elle parfait le *Mercur vulgaire*, et les autres Corps imparfaits, en les transmuant en Or et en Argent. Il faut donc nécessairement rechercher cette Vertu transmutative, là où elle est et on ne peut la trouver plus convenablement, que dans les Corps parfaits: Car si la puissance, la force et la vertu de transmuier les Métaux imparfaits en véritable Or, n'est pas dans un Corps pur et fin, en vain irait-on chercher cette Vertu dans le Cuivre ou dans un autre Métal imparfait. Je dis la même chose de l'Argent; car dans tout le Genre des Métaux, l'Or et l'Argent seulement sont parfaits.

Pour avoir donc cette Substance Mercurielle dans laquelle est cette parfaite Vertu de transmuier en Or et en Argent les Métaux imparfaits, il faut recourir à tes deux Corps parfaits, et non ailleurs. C'est pourquoi tu dois savoir que la Conjonction de ces deux Corps est le terme naturel de dernière Subtiliation et de Transmutation en la première Matière de régénération; et par cette raison de cette Conjonction, comme de première et simple Matière est faite la Génération du véritable Elixir.

La Lune réduite en première Matière, est la Matière

passive; car véritablement elle est l'Epouse du Soleil, et ils sont l'un et l'autre en très prochaine affinité.

Telle est la convenance entre le Mâle et la Femelle du Genre de l'Art, desquels s'engendre le Soufre Blanc et rouge, conglutinant et congelant le Mercure: Et certainement meilleure Création et plus voisine Transmutation est toujours faite, quand le propre Mâle est conjoint avec sa propre Femelle en une nature: Et le Mâle est ce qui s'éjouit le plus au profond de la Matière passive par sa subtilité naturelle, et il la transmue et convertit en sa nature de soufre. Ce qui a porté Dastin, Anglais, à dire de cette Conjonction: Si la Femme blanche est mariée avec le Mari rouge, ils s'embrasseront incontinent, se joindront, s'accoupleront ensemble, et ne feront qu'un Corps par leur Dissolution.

Cette Copulation est le Mariage Philosophique, et le Lien indissoluble. C'est pour cela qu'il est dit; Ces Deux deviennent Un par conversion, et tiennent par Un, à savoir par notre Mercure, qui est l'Anneau du souverain Lien; Aussi est-il appelé La Fille de Platon, qui conjoint les Corps assemblés par amour.

Compose donc notre très-secrète Pierre de ces trois Choses, et non d'autres; car les choses requises à cet effet sont en elles seules.

Cet Amalgame, ou Composition Physique, étant ainsi traitée, on peut véritablement dire que la Pierre n'est qu'une Chose. Car tout ce Compôt est une mixtion ou mélange dont le prix est d'une valeur inestimable; c'est-à-dire que le prix en est si grand qu'on ne saurait se le figurer: Car il est notre Airain, dont il est dit dans la Tourbe: Sachez tous que nulle vraie Teinture n'est faite que de cet Airain; c'est-à-dire, de notre Confection, qui se fait seulement des trois Choses, dont nous venons de parler: Et *alors commence la seconde partie* de notre très-noble Pierre, et la Pierre du Second Degré qui est appelée Minérale.

Il faut remarquer ici que la Pierre ou le Mercure, qui, par la première Opération, était né si clair et si resplendissant, est par cette seconde Opération mortifié, noirci, et devient difforme avec tout le Compôt, afin qu'il puisse ressusciter victorieux, plus clair, plus pur et plus fort qu'il n'était auparavant. Car cette mortification est la revivification parce qu'en le mortifiant il se revivifie et en se revivifiant il se mortifie.

Ces deux Opérations sont tellement enchaînées l'une avec l'autre, que l'une ne peut être sans l'autre, comme l'enseignent tous les Philosophes; car la Génération de l'un, est la Corruption de l'autre. Tout cela néanmoins, n'est autre chose que créer le Soufre de Nature et réduire le Compôt en la première Matière prochaine au Genre Métallique.

Sachez donc que ce Compôt est cette Substance, de laquelle ce Soufre de Nature doit se retirer par conformation et nourrissement, en mettant dans cette Substance la Vertu minérale, pour qu'elle soit finalement faite une nouvelle Nature, dénuée de toutes terrestrités superflues et corrompantes, et de toutes humidités flegmatiques, qui empêchent la Digestion. Où il faut observer que selon les diverses altérations ou mutations d'une même Matière en sa Digestion, divers noms lui sont imposés par les Philosophes et selon différentes complexions, quelques-uns ont appelé ce Compôt Présure coagulante ou épaississante, d'autres l'ont nommé Soufre, Arsenic, Azote, Alun, Teinture illuminant tout Corps, et Oeuf des Philosophes: Car comme un Oeuf est composé de trois choses, savoir, de la coque, du blanc et du jaune; de même notre Oeuf physique est composé de Corps, d'Ame, d'Esprit, quoiqu'à la vérité notre Pierre soit une même chose, selon le Corps, selon l'Ame et selon l'Esprit; mais selon diverses raisons et intentions des Philosophes, elle est tantôt dite une chose, et tantôt une autre; ce que Platon nous fait entendre, quand il dit, que la Matière flue à l'infini, c'est-à-dire toujours, si la forme n'arrête son flux.

Ainsi c'est *une Trinité en Unité*, et une Unité en Trinité; parce que là, sont Corps, Ame et Esprit; là aussi sont Soufre, Mercure et Arsenic: Car le Soufre spirant, c'est-à-dire jetant sa vapeur en arsenic opère en copulant le Mercure; et les Philosophes disent que la propriété de l'Arsenic est de respirer et que la propriété du Soufre est de coaguler, congeler et arrêter le Mercure. Toutefois ce Soufre, cet Arsenic et ce Mercure ne sont pas ceux que pense le Vulgaire; car ce ne sont pas ces Esprits venimeux que les Apothicaires vendent; mais ce sont les Esprits des Philosophes qui doivent donner notre Médecine; au lieu que les autres Esprits ne peuvent rien pour la perfection des Métaux.

C'est donc en vain que travaillent les Sophistes, qui font leur Elixir de tels Esprits venimeux et pleins de corruption. Car certainement la vérité de la souveraine subtilité de Nature, n'est en nulle autre chose, que dans ces trois Choses à savoir Soufre, Arsenic et Mercure Philosophique dans lesquels seulement est la réparation et la totale perfection des Corps, qui doivent être purgés et purifiés.

Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à notre Pierre, et cependant elle n'est toujours qu'une Chose. Par cette raison, laissez la pluralité des noms, et vous arrêtez à ce Compôt, qu'il faut mettre une fois dans notre Vaisseau secret, d'où il ne doit point être tiré, que la Roue élémentaire ne soit accomplie, afin que la force et vertu active du Mercure qui doit être nourri, ne soit suffoquée ou perdue: car les Semences des choses, qui naissent de Terre, ne croissent ni ne multiplient si leur force et vertu générative leur est ôtée par quelque qualité étrangère. Aussi semblablement, cette Nature ne se multipliera jamais, ni ne sera multipliée, si elle n'est préparée en manière d'eau.

La matrice de la femme, après qu'elle a conçu, demeure close et fermée, afin qu'il n'y entre aucun air étranger, et que le fruit ne se perde pas: De même notre

Pierre, doit toujours demeurer close dans son Vaisseau, et rien d'étranger ne doit lui être ajouté; elle doit seulement être nourrie et informée par la Vertu informatrice de sa nature, et multiplicative non seulement en quantité, mais aussi en qualité très forte: De sorte qu'il faut influencer ou mettre dans la Matière son humidité vivificative, par la vertu de laquelle elle est nourrie, accrue et multipliée.

Après donc que notre Compôt est fait, la première chose à laquelle on doit s'appliquer, c'est de l'animer en y mettant la Chaleur ou l'Humidité vivificative ou l'Ame, ou l'Air, ou la Vie par la voie de la Solution et de la Sublimation avec Coagulation; car sans cette Chaleur elle demeurerait sans action, et sans Ame, serait privée de ses hautes vertus et n'aurait aucun mouvement de Génération. La manière d'introduire la Chaleur dans la matière, c'est de la convertir de disposition en disposition, et de nature en nature, c'est-à-dire, de l'élever d'une nature très basse, à une nature très noble, et très haute.

Cette disposition se fait par sa propre Sublimation, Dissolution de Terre et Congellation d'Eau, ou ingrossation ou Mortification ou résurrection et Sublimation en légers Eléments. De sorte donc que tout le Cercle de ce Magistère, n'est autre chose qu'une parfaite Sublimation, laquelle toutefois a plusieurs opérations particulières et enchaînées ensemble.

Cependant il y en a deux principales, à savoir la parfaite Dissolution et la parfaite Congellation: Aussi tout le Magistère n'est autre chose que parfaitement dissoudre et parfaitement congeler l'Esprit: et ces opérations ont une telle liaison entre elles, que jamais le Corps ne se dissout, que l'Esprit ne se congèle ni l'Esprit ne se congèle point, que le Corps ne se dissolve. Ce qui fait dire à Raimond Lulle, que tous les Philosophes ont déclaré que l'Oeuvre entier du Magistère, n'est que Dissolution et Congellation. Pour avoir ignoré ces opérations, de grands personnages en d'autres Sciences ont été trompés; la présomption de leur savoir leur a fait présumer qu'ils

entendaient les Cercles de la Nature et la manière de circuler.

Il est donc important de bien connaître la manière de cette Circulation qui véritablement n'est autre chose qu'imbiber et abreuver, ou faire boire le Compôt selon le juste poids de notre Eau mercurielle, que les Philosophes commandent de nommer Eau permanente, parce que dans cette Imbibition le Compôt est digéré, dissout, et congelé d'une manière accomplie et naturelle.

C'est une chose véritable, que si une Matière de Terre doit être faite Feu il faut qu'elle soit subtiliée, préparée et faite plus simple qu'elle n'était. Il en est de même de notre Compôt, atténué et subtilié, en telle sorte, que le Feu domine en lui et cette subtiliation et préparation de terre est faite avec Eaux subtiles, souverainement aigres et aiguës, qui n'ont aucune fétidité ni mauvaise odeur, telle comme dit Géber dans sa *Somme*, qu'est l'Eau de notre Argent-vif sublimé et ramené à nature de Feu, sous les noms de Vinaigre, de Sel, d'Alun et de plusieurs autres liqueurs très-aigres. Par laquelle Eau les Corps sont subtiliés, réduits et ramenés à leur première Matière, prochaine, à la Pierre ou à l'Elixir des Philosophes. Remarquez que comme l'Enfant au ventre de sa Mère doit être nourri de son aliment naturel qui est le sang menstruel afin qu'il puisse croître en quantité et en qualité plus forte, de même notre Pierre doit être nourrie de sa graisse, dit Aristote, et de sa propre nature et substance. Mais quelle est cette graisse qui est le nourrissement, la vie, l'accroissement et la multiplication de notre Pierre? les Philosophes l'ont totalement celée, comme étant le grand Secret qu'ils ont juré de ne jamais révéler ni manifester à aucun, et ils ont remis à Dieu seul ce Secret pour le révéler ou inspirer à qui il lui plaira. Cependant cette humidité grasse et vivifique, ou donnant vie est appelée par quelques Philosophes, Eau Mercurielle, Eau permanente, Eau demeurante au feu, Eau divine, et elle est la Clef et le Fondement de toute l'Oeuvre.

De cette Eau mercurielle et permanente, il est dit

dans la Tourbe, qu'il faut que le Corps soit occupé par la flamme du feu afin qu'il soit dérompu, dépecé et débilité; à savoir avec cette eau pleine de feu, dans laquelle le Corps est lavé jusqu'à ce que tout soit fait Eau, laquelle n'est pas eau de Nue ni de Fontaine, comme le croient les Ignorants et les Sophistes, mais c'est notre Eau permanente; laquelle toutefois sans le Corps avec lequel elle est jointe ne peut être permanente, c'est-à-dire qu'elle ne peut demeurer au feu, et qu'elle s'enfuit aussitôt: et tout le secret de notre Pierre est dans cette Eau permanente: car c'est dans cette Eau qu'elle se parfait, parce que l'Humidité, qui la vivifie, est en elle, comme étant sa vie et sa résurrection.

Au sujet de cette Eau très secrète, il est dit dans la Tourbe: l'Eau, par elle seule fait tout: car elle dissout tout; elle congèle tout ce qui est congelable, elle dépece et dérompt tout sans aide d'autrui; en elle est la chose qui teint et qui est teinte: Bref notre Oeuvre n'est autre chose que vapeur et eau, qui est dite mondifiante, ou nettoyant, blanchissant, rubifiant et déjetant la noirceur des Corps, et les Philosophes l'ont nommée Eau permanente, Huile fixe et incombustible, ou qui ne peut être brûlée. C'est l'Eau que les Philosophes ont divisée en deux parties, l'une desquelles dissout le Corps en le calcinant, c'est-à-dire en le réduisant en Chaux et en le congelant; et l'autre partie nettoie le Corps de toute noirceur, le blanchit et rougit, et le fait fluer ou courir en multipliant ses parties. Cette Eau dans la Tourbe est appelée le Vinaigre très aigre et très aigu: Car c'est une Humidité chaude en elle-même d'une chaleur vivifiante contenant en soi une Teinture invariable, qui ne peut être altérée.

Alphidius a nommé cette Eau *Attrempance* ou mesure des Sages, et Urine des Jeunes Colériques. Pour ne pas faire connaître cette Eau, les Philosophes l'ont cachée sous différents noms et elle n'est connue que de très peu de gens.

Hermès l'a connue et touchée, Gerber l'a connue,

Alphidius l'a traitée, Morienus l'a écrite, le Lis l'a entendue, Arnaud de Villeneuve l'a bien aperçue, Raimond Lulle l'a faiblement déclarée, le Texte ne l'a pas ignorée, Rasis, Avicenne, Galien, Hippocrate, Haly et souverainement Albert l'ont sagement cachée, et Dastin, Bernard de Grave, Pythagore, Merlin l'ancien et Aristote l'ont très bien entendue: Bref cette Eau qui triomphe de tout, est nommée céleste, glorieuse, dernier et final Secret pour nourrir notre honorable Pierre, sans laquelle Eau n'est jamais amendée, nourrie, accrue, ni multipliée; et pour cela les Philosophes ont celé la manière de faire cette Eau comme la Clef de leur Magistère. Et certainement, j'ai lu plus de cent volumes de Livres traitant de cet Art, sans avoir trouvé dans aucun la perfection de cette Eau Mercurielle. J'ai vu aussi plusieurs hommes savants en cettescience sans en avoir trouvé aucun qui eût ce Secret, excepté un grand Médecin qui me dit avoir soupiré pendant trente-six ans avant que d'y être parvenu.

Il est dit qu'à cette Nature est donné une double Nature, à savoir d'Or et d'Argent dans les entrailles desquels comme dans le ventre de sa Mère, l'Argent vif est contenu multiplié, purgé et converti en Soufre blanc, non urant, par l'action de la chaleur du feu, étant là dedans informé régulièrement par l'Art. Donc cette Eau Mercurielle n'est autre chose que l'Esprit des Corps converti en nature de Quintessence, donnant vertu à la Pierre et la gouvernant. Et cette Pierre ou notre Compôt est matrice contenante et Lien expédient et convenable savoir Terre, Mère ou Vaisseau de Nature retenant vertu formative de la Pierre, en quoi la chaleur naturelle est mise qui est cette vertu *issante* du Vaisseau par le cinquième Esprit. C'est pourquoi ce Vaisseau est appelé Mère et Nourrice, parce qu'il donne une vertu naturelle au Soufre qu'il paît et qu'il nourrit.

Ceci donc est notre Compôt en ce Vaisseau naturel, dans lequel les Esprits sont transmués de nature en nature, et plus ils fuient, plus ils s'altèrent dans ce Vaisseau et s'éloignent de leur corruption et imperfection, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'accomplissement de Quintes-

sence: ce qui fait qu'ils prennent, ou vêtent une nouvelle nature, qui est nette, blanche, pure, dénuée de toute corrosivité et superfluité terrestre, adurante ou brûlante, et flegmatique évaporable.

En cette affinité du Vaisseau, l'humidité de l'Esprit est par sa viscosité ou nature gluante, retenue en adhérence ou conjonction naturelle et ferme, et le Compôt s'y chauffe comme dans son humidité radicale, mêlée et mortifiée. Après quoi la chose morte ressuscite avec la Sublimation joyeuse d'enfantement, en soi relevant totalement de nature salsugineuse et amère. Mais l'Enfant à la puissance de se soutenir soi-même; et comme il est encore de nature simple, il convient de le nourrir d'un petit lait gras, à savoir de son Humidité vivifiante, de laquelle en partie il a été engendré et qui est notre Eau permanente, Lait de Vierge, ou Eau de vie qui ne vient point de la vigne, et néanmoins elle est dite Eau de vie parce qu'elle vivifie notre Pierre et la fait ressusciter. Elle est aussi dite Sang réincrudé ou refait crud, menstrue blanchie, nourrissement de l'Enfant, Viande du coeur, Eau de mer, Venin des Vivants, Viande des Morts, et Argent vif des Philosophes, dépuré de sa féculence terrestre par sublimation Philosophique.

Après donc que notre Compôt est fait, on doit le mettre dans son vaisseau secret, cuire à feu très lent, ou sec, ou humide, et lui faire boire de notre Eau permanente, peu à peu, en dissolvant et congelant tant de fois que la Terre monte feuillée, laquelle ensuite doit être calcinée et finalement incérée, en la fixant avec la même Eau qui est appelée Huile incombustible et fixe, jusqu'à ce qu'elle flue ou fonde promptement comme de la cire.

Raimond Lulle dit que la Création doit être tant de fois réitérée ou recommencée sur la Pierre, la Sublimation de la partie humide réservée, que la Pierre avec sa propre Humidité, radicalement permanente et fixe et qui ne laisse jamais son Corps, donne une droite fusion. C'est pourquoi, ajoute ce Philosophe, il est commandé d'abreuver notre Pierre avec cette Humidité permanente qui

rend claires ses parties; car après sa parfaite mindation ou purgation de toutes choses corrompantes, et même des deux humeurs superflues, l'une grasse et adustible, et l'autre flegmatique et évaporable, la Pierre est ramenée en propre nature et substance de Soufre non brûlant; et sans cette Humidité, jamais notre Pierre n'est amendée, nourrie, augmentée, ni multipliée. Il faut remarquer que durant sa digestion, notre Pierre prend alternativement toutes sortes de Couleurs. Néanmoins, il n'y en a que trois principales dont on doit avoir grand soin, sans se mettre en peine des autres; la Couleur noire qui est la première, la Clef et le commencement de l'Oeuvre; la Couleur blanche qui est la seconde; et la Couleur rouge qui est la troisième. C'est pourquoi il est dit que la Chose dont la tête est rouge, les pieds blancs et les yeux noirs est tout le Magistère.

Observez donc que quand notre Compôt commence à être abreuvé de notre Eau permanente, alors il est entièrement tourné en manière de Poix fondue, et devenu noir comme charbon; en cet état, il est appelé la Poix noire, le Sel brûlé, le Plomb fondu, le Laiton non net, la Magnésie et le Merle de Jean; car, durant cette Opération, on voit comme une nuée noire volant par la moyenne Région du Vaisseau au fond duquel demeure la Matière fondue en manière de Poix qui se dissout totalement. En parlant de cette nuée, Jacques du Bourg Saint Saturnin s'écrit: O bénite nuée qui t'envole par notre Vaisseau! C'est là l'Eclipse du Soleil, dont parle Raimond Lulle.

Quand cette masse est ainsi noircie elle est dite morte et privée de sa Forme: Le Corps est aussi dit mort et éloigné de son attrapement, son Ame étant séparée de lui. Alors l'Humidité se manifeste en couleur d'Argent-vif, noir et puant, lequel auparavant était sec, blanc, bien odorant, ardent, dépuré de Soufre par la première Opération et il faut recommencer à le dépurer par cette seconde Opération. Ce Corps se trouve privé de son Ame qu'il a perdue, de sa splendeur et de cette merveilleuse lucidité qu'il avait premièrement et maintenant il est noir et

enlaidi: ce qui fait que Gébert le nomme pour sa propriété Esprit puant, Noir blanc occultement et rouge manifestement et encore Eau vive sèche.

Cette Masse ainsi noire ou noircie est la Clef, le commencement, et le signe d'une parfaite manière d'opérer au second Régime de notre Pierre précieuse. Aussi Hermès, dit-il, en voyant cette noirceur: Croyez que vous avez opéré par la bonne voie.

Donc cette Noirceur montre la vraie manière d'opérer, car la Masse étant rendue difforme, et corrompue de vraie corruption naturelle, il s'ensuit de cette Corruption une Génération de nouvelle disposition réelle en cette Matière; à savoir, acquisition d'une nouvelle Forme, lucide, claire, pure, resplendissante et d'une odeur suave et douce.

L'oeuvre de noircir étant accomplie, il faut en venir à l'oeuvre de blanchir qui est une des Roses de ce Rosier physique, laquelle est désirée de plusieurs, requise et attendue. Toutefois, comme nous avons déjà dit, avant que la parfaite blancheur apparaisse, toutes les Couleurs qu'on saurait imaginer, sont vues et aperçues dans l'Oeuvre, desquelles on ne doit point s'embarrasser, excepté seulement de la Blanche qu'on doit attendre avec une patience constante.

Observez que la manière d'opérer au Noir, au Blanc et au Rouge est toujours la même, à savoir cuire le Compôt en le nourrissant de notre Eau permanente, c'est-à-dire le Blanc d'Eau blanche, et le Rouge d'eau rouge, par lequel Nourrissement ou Imbibitions et Digestions, on extrait de la Pierre cette moyenne Substance de Mercure qui est toute la perfection de notre double Magistère. De manière que la Pierre doit être purgée non seulement des sulfures, mais aussi de toutes terrestrités par Sublimation d'Eaux, par Calcinations de Terre, par Inhumations et Décoctions de ces superfluités et par Réductions entre Distillations et Calcinations, et ensuite cette moyenne Substance de ce Mercure vous conjoindrez avec un Soufre qui lui soit propre et cuire le tout ensemble si longuement

qu'il soit congelé et privé de toute Humidité superflue, par la voie d'une chaleur naturelle qui lui corresponde; après quoi il est sublimé en Soufre blanc comme la neige. Par tout ceci on voit que notre Pierre contient en soi deux substances d'une même nature, l'une volatile et l'autre fixe, et les Philosophes appellent ces Substances unies leur Argent-vif. Par notre Opération, la Pierre doit donc être parfaitement séparée de toutes superfluités brûlantes et corrompantes, et il n'y doit demeurer que la seule et pure subtilité, ou moyenne Substance d'argent-vif congelé et dépuré de toute nature sulfureuse, étrangère ou corrompante. Cette Dépuration se parfait quand le Corps se tourne en Esprit et que l'Esprit se retourne en Corps par réitération de Calcination, réduction et sublimation, par lesquelles la Dissolution des Corps est faite avec la Congélation ou Epaississement de l'Esprit, et la Congélation de cet Esprit se fait avec la Dissolution des Corps.

C'est donc par une seule Opération que toutes choses sont faites, à savoir Solution de l'Argent-vif, avec Congélation de certain poids de l'Argent-vif volatil, et leur ablution se fait avec Eau mesurée, ainsi que la Coagulation de cette Eau, en Pierre se fait moyennant la chaleur du Mâle qui opère par la Femelle.

La Pierre naît donc véritablement après la première Conjonction de ces deux Mercures, comme d'Homme et de Femme et elle ne peut prendre naissance autrement.

Par cette Opération le Corps est dépecé, détruit et gouverné soigneusement jusqu'à ce que son Ame subtile étant extraite de son épaisseur, se soit tournée en Esprit impalpable. Alors le Corps est tourné en non Corps; ce qui est la véritable Règle pour bien opérer.

Souvenez-vous que tout ce Corps est dissous par l'Esprit aigu et qu'il se fait spirituel en se mêlant avec lui. Et comme cet Esprit est sublimé il est nommé Eau, laquelle se lave elle-même et se nettoie, comme nous l'avons déjà dit, en montant avec sa très-subtile Substance et

délaissant ses parties corrompantes; et les Philosophes ont appelé cette Ascension, Distillation, Ablution et Sublimation.

TROISIEME DEGRE

Quand la Sublimation se trouve parfaitement accomplie, la Pierre est alors vivifiée de son Esprit vivifiant, ou Ame naturelle, dont elle avait été privée en noircissant; elle est inspirée, animée, ressuscitée et menée à la dernière fin de toute subtilité et pureté, et réduite en Pierre cristalline, blanche comme neige, elle est un peu élevée dans le Vaisseau, au fond duquel demeurent les résidences.

Cette Pierre cristalline étant séparée de ses résidences, mettez-la à part, et la sublimez sans ces résidences: car si vous vous essayez de la sublimer avec ces mêmes résidences, jamais vous ne les séparerez d'ensemble et votre travail vous deviendrait inutile.

En sublimant donc sans ces résidences on a la Terre blanche feuillée, le Soufre blanc non urant, congelant et fixant après parfaitement le Mercure, nettoyant tout Corps impur, et parfaissant l'Imparfait en le réduisant en véritable Argent.

Ce Soufre étant ainsi sublimé il n'y a blancheur au monde qui excède la sienne, car il est dénué de toutes choses corrompantes, et est une Nature nouvelle, une Quintessence venant des plus pures parties des quatre Eléments; c'est le Soufre de Nature, l'Arsenic non urant, le Trésor incomparable, la Joie des Philosophes, leur Délectation si désirée, la Terre blanche feuillée et claire, l'Oiseau d'Hermès, la fille de Platon, l'Alun sublimé, le Sel Ammoniac, et de nouveau le Merle blanc dont les plumes excèdent en lucidité le cristal, et il est de grande resplendeur, de très suave odeur et de souveraine pureté, netteté, subtilité et agilité.

Ce Merle blanc Philosophique est d'une vertu inexprimable, car c'est la Substance du plus pur Soufre du monde, laquelle est l'Ame simple de la Pierre, nette et noble, et séparée de toute épaisseur corporelle. Il faut calciner ce Soufre blanc par sèche Décoction jusqu'à ce qu'il devienne une poudre impalpable et très subtile, et privée de toute Humidité superflue. Après quoi il doit être incéré de l'Huile blanche des Philosophes, peu à peu jusqu'à ce qu'il flue très promptement comme Cire. Cette incération accomplie, qui n'est autre chose que réduction à fusion, ou à fonte de la chose qui ne peut fondre, notre glorieuse Pierre des Philosophes au blanc est parfaite, fluante et fondante, plus blanche que neige, participante de quelque Verdeur; persévérante au feu; retenant et congelant le Mercure et le fixant ensuite; teignant et transmuant tout Métal imparfait en véritable Lune. Et si vous en jetez un poids sur mille d'Argent-vif ou de quelque autre Métal imparfait il les convertira en Argent plus fin, plus pur et plus blanc que celui des Mines.

La manière de la Projection et de la Multiplication au blanc et au rouge est semblable.

Cependant la Multiplication se fait en deux manières; l'une par projection en jetant un poids sur cent, et tout sera Médecine de laquelle un poids convertira autre cent poids, aussi en Médecine parfaite; et un poids de ces cent, fait cent poids de pur Argent, ou de pur Or.

Il y a d'autres manières plus profitables et plus secrètes de multiplier la Médecine par projection, dont je me tais à présent; mais par Multiplication la Pierre est augmentée sans fin; c'est à savoir par ses Digestions, Animations ou Imbibitions d'Huile Mercurielle, laquelle Huile est de nature des Métaux; Et cette Multiplication se fait seulement en imbibant ou abreuvant la Pierre de cette Huile permanente et en dissolvant et congelant autant de fois qu'on le voudra: Car plus la Pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, et plus de poids elle convertira, parce qu'elle sera plus subtiliée. En quoi est accomplie la Rose

blanche, céleste, suave et si chérie des Philosophes. Après que la Pierre au blanc est accomplie, il en faut dissoudre une partie, et tant la calciner, selon que le veulent quelques Philosophes, que par vertu de longue Décoction, elle soit tournée en cendre impalpable, et qu'elle devienne colorée en citrinité. Il faut ensuite l'abreuver de son Eau rouge jusqu'à ce qu'elle demeure rouge comme corail. Dans son Codicile, au Chapitre de la Calcination de la Terre, Raimond Lulle dit: N'oublie pas de calciner en son feu allumé la matière de la Terre préconnue de la Pierre avec réitération de Destruction de Distillation d'Eau et de Calcination de Corps, jusqu'à ce que la Terre demeure blanche et vide de toute humidité; Et après continuez par plus grande force de feu et d'Imbibition d'Eau jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, comme Hyacinthe, en Poudre impalpable et sans tact. Le Signe de perfection est manifestement montré, quand à sa dernière Calcination, la Matière demeure privée de toute humidité, en parlant du second Procédé et principalement du second Régime, qui est de faire la Pierre rouge. Géber dit, qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose qui la teint, que Nature connaît bien; à savoir, sans qu'elle soit abreuvée et teinte de cette Eau Céleste, de laquelle il est dit au *Lis* des Philosophes: O Nature Céleste! commentournes-tu nos Corps en Esprit. O quelle merveilleuse et puissante Nature! Elle est par dessus tout, elle surmonte tout, et elle est le Vinaigre qui fait que l'Or est véritable Esprit, ainsi que l'Argent. Sans elle ni Noirceur, ni Blancher, ni Rougeur ne peuvent jamais être faites en notre Oeuvre; Donc, quand cette Nature est jointe au Corps, elle le tourne en Esprit, et de son Feu spirituel, le teint d'une Teinture invariable et qui ne peut être effacée.

Hermès nomme cette Nature Céleste Eau des Eaux; et Alphidius l'appelle Eau des Philosophes Indiens, Babylo niens et Egyptiens. Sans cette Eau, par laquelle les Corps sont faits Esprits et réduits à leur première Nature ou Matière notre Pierre n'est jamais amendée, la Blanche sans l'Eau blanche et la Rouge sans l'Eau rouge.

Soit donc la Pierre Rouge abreuvée de l'Eau Rouge, pour qu'enfin tant par longue Décoction ou Cuisson que par longue Imbibition ou continuel Abreuvement; elle soit fait rouge comme Sang Hyacinthe, Ecarlate, ou Rubis, et luisante comme un Charbon embrasé, mis dans un lieu obscur. Et finalement que notre Pierre soit ornée d'un Diadème rouge. Ce qui fait dire à Diomèdes: Votre Roi venant du Feu avec sa Femme, gardez-vous de les brûler par trop grand feu: Cuisez-les donc doucement, afin qu'ils soient faits premièrement Noirs, après Blancs, ensuite Citron et Rouge et finalement Venin teignant.

Car, comme dit Aegistus, ces Choses doivent être faites par division des Eaux. Je vous commande de ne mettre pas toute l'Eau ensemble, mais peu à peu et cuisez doucement jusqu'à ce que l'Oeuvre soit accompli.

On voit par là que la Pierre demeure rouge de vraie rougeur, lumineuse, claire et vive, fondante comme Cire, par la teinture de laquelle l'Argent-vif vulgaire et tous Métaux imparfaits peuvent être teints et parfaits en très vrai et très bon Or beaucoup meilleur que celui des Mines. En quoi est accomplie cette précieuse Pierre surmontant toute Pierre précieuse laquelle est un trésor infini à la gloire de Dieu qui vit et règne éternellement.

(1) Le Trévisan. La parole délaissée. Voir *Trois Traitez de la philosophie naturelle*. Paris, 1618, 3 parties en 1 vol. in-8°.

CONCLUSION

En refermant ce livre, l'étudiant désireux de poursuivre ses recherches, dans l'espoir de cueillir un jour les "pommes d'Or du Jardin des Hespérides", ne devra jamais oublier que la Table d'Emeraude demeure le prototype de tout ce qui a été écrit et pourra être écrit sur la doctrine alchimique et la pratique du Grand-Oeuvre, dont elle est l'admirable résumé; qu'elle soit l'oeuvre d'Hermès ou de n'importe quel anonyme. Ce texte constitue un thème immuable. Autour de ce "noyau" les Alchimistes firent éclore toute une série de développements, retraçant symboliquement au moyen des mythes traditionnels les plus célèbres: les phases opératoires de l'oeuvre, les périodes philosophiques, leurs patientes observations, et le résultat de leurs travaux.

La Table d'Emeraude est le véritable credo des vrais alchimistes (1), parce qu'aucun texte ne donne avec plus de concision la révélation des premiers principes de l'oeuvre, et la "Nature de l'or Christique".

D'autre part, en ce qui concerne tout particulièrement l'Alchimie, la lecture de certains traités des philosophes hermétiques, et l'intuition juste de "CE" à quoi ils font allusion "vraiment" ne peut suffire à procurer les connaissances nécessaires pour entreprendre le Grand Oeuvre de la Philosophie naturelle.

Il est indispensable d'opérer et de coopérer: aussi bien avec "ce qui est en Haut", qu'avec "ce qui est en Bas". Et lorsque le "Bas" purifié aura séduit le "Haut" tellement qu'ils se seront unis, l'oeuvre sera presque achevée.

L'étudiant ne doit pas "quitter des yeux sa Béatrice", au lieu de perdre un temps précieux à rechercher si Basile Valentin fut moine à Erfurt, ou s'il fut Senor Zadith, par exemple. C'est peut-être intéressant pour l'histoire des

sciences, mais pas pour un véritable Alchimiste; totalement absorbé qu'il est toujours par le côté scientifique, positif et opératoire de " l'Oeuvre chymique " ne tenant compte que de la valeur inestimable des enseignements écrits que nous ont laissés les adeptes connus ou anonymes.

Pour tous ceux-là: " que Dieu a élevé de la basse pouldrière ", comme dirait le bon Flamel, il n'y a pas " d'histoire "; il y a l'expérience et le Merveilleux, qui sont d'un ordre de réalité bien supérieur.

L'étudiant ne devra pas non plus prendre trop à la lettre l'apophtegme fameux: " blanchis le Laiton et brûle tes livres ", car pour bien accomplir ce blanchiment il devra bien connaître ses auteurs, et ne pas torturer leurs textes pour chercher des symboles, là, où il y a des faits; ce qui lui demandera de nombreuses années, " aide de Dieu ", ou " amitié d'un ami ". Surtout il ne devra pas négliger l'impératif de la " Turba Philosophorum ". " Je ne vous commande que cuire, cuisez au commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin, et ne faites pas autre chose. " Et le conseil de Michaël Maïer dans son apophtegme de la planche XXII de l'Atalanta fugiens: " Par le plomb blanc préparé, fais l'oeuvre des femmes, c'est à dire cuis. "

La Pierre Philosophale étant née du vrai mariage du Ciel et de l'Enfer (c'est pourquoi les Maîtres la nomment parfois " Superius et Inferius "), tu posséderas avec ce *corpuscule mineral* le seul vase sacré capable de garder captif un précieux rayon de cette Lumière des Lumières, qui a son tabernacle dans le soleil.

Tu ne peux recevoir la Très Sainte Trinité (les trois sont en Un), que dans un corps possédant mystérieusement cette même Trinité.

Alors, tu as retrouvé " La Parole perdue ", et le Paradis Terrestre. Tu es un Adepté, comme les vrais Templiers qui organisèrent " les Croisades ", pour reconquérir la " Terra Sancta " (2).

Dès ce moment, prenant pour modèle la Divine Comédie, et pour guide le grand florentin: tu dois entreprendre

le “ Voyage Céleste ”. Tu es “ pur, et disposé à monter aux étoiles ”.

Et maintenant, cher lecteur: prie et travaille avec une volonté tenace, et si Dieu le veut, tu arriveras peut-être à la fin désirée, et vaincras par ce signe qui est le sceau du Grand Oeuvre.



(1) Voir le fameux commentaire de “ l'Hortulain ”; *Theatri Chemicæ*, 135e traité, in volumine quarto: “ La pratique d'Alchimie, éprouvée à Paris en l'année 1358 ”, en latin.

Les adeptes, *sans aucune exception*, ont toujours vu dans la Table d'Emeraude, le *magistral exposé du Grand Oeuvre physique*.

(2) Si les Templiers ont donné lieu à une légende, cette légende est leur fantôme réfléchi, leur contraire analogue. Si donc on les croit une “ association de changeurs et de banquiers ”, c'est que leurs richesses réelles venaient d'une toute autre source; si l'on sait vaguement ce qu'ils faisaient dans les salles hautes de leurs forteresses, c'est que l'on ignore tout à fait l'usage de leurs caves et de leurs galeries souterraines où circulait, active et insaisissable, la véritable vie de l'Ordre.

La doctrine secrète des Templiers était la Magie Naturelle ou Alchimie, réservée aux grands Maîtres, et à quelques privilégiés. Détail important: le sceau des Templiers était le globe des Monarques, ils l'appelaient “ La Boule ”, symbole de puissance et du commandement du grand maître. Mais il cachait en réalité la matière première de l'oeuvre jouant cabalistiquement avec Sel: Scel, forme du mot “ sceau ” au moyen âge.

BIBLIOGRAPHIE (1)

- ANDRENAS (Philippe). Premier extrait d'un livre intitulé: *Or potable Levain...* Paris, J. Bouillerot, 1674, in-12.
- AUZOLES (Jacques d', sieur de Lapeire). *Melchisédec*. A Paris, chez Sébastien Cramoisy, rue Saint-Jacques (aux Cigognes), 1622, in-8°.
- BACHON (sic) BACON (Roger). *De l'Admirable Pouvoir et puissance de l'Art et de Nature, où est traité de la pierre philosophale...* Lyon, Macé-Bonhomme, 1557, in-16.
- BACHOU (Jean) “ Lyonnais ”. *La Philosophie naturelle rétablie en sa pureté, où l'on void à découvert toute l'oéconomie de la Nature...* Paris, 1651, in-12.
- BARENT (COENDERS VAN HELPEN). *Thresor de la philosophie des Anciens... L'Escalier des Sages*. Cologne, 1693, in f°, frontisp et pl. (17 figures hermético-allégoriques).
- BEGUIN (Jean). *Les éléments de Chymie*. Lyon, Rigaud, 1656, in-12.
- BELIN (Dom Albert). *Les Aventures du Philosophe inconnu*. Paris, 1646. *Apologie du Grand-Oeuvre ou Elixir des Philosophes*. Paris, 1659, in-12.
- BIRKHOLZ (Adam Michael) Ketmia Vere. Ed. Proek (Baron). *Der compass der Weisen...* Berlin, 1782, in-8°.
- BOCCHI (Achille) Bocchii Achillis... *Symbolicarum quaestionum de universo genere, quas serio ludebat*, Libri quinque, “ fig. de Bonasone ”. Bononiae, 1555, in-4°.
- BOLTON (H. Carrington). *Contributions of Alchemy to numismatics...* New-York, 1890, in-4°.
- BORELLI (Petro). *Bibliotheca chimica, seu catalogus librorum philosophicorum hermeticorum...* Paris, 1654, in-12.

- BOSCHETTI (Bartolommeo). *Dissertatio de salivatione mercuriali physico-medico-mechanica...* Veneunt Parisiis, 1732, in-4°.
- BROUAUT (J.) Médecin. *Traité de l'Eau de Vie ou Anatomie théorique et pratique du Vin, divisée en trois livres.* A Paris, chez Jacques de Senlecque, en l'Hostel de Bavières, proche de la porte Saint-Marcel, 1646, in-4°. Front., fig. et pl. gravés.
- *Abrégé de l'Astronomie inférieure, expliquant le système des planètes, les douze signes du Zodiac et d'autres constellations du ciel hermétique, avec un essay de l'astronomie naturelle...* Paris, J. de Senlecque, 1644, in-4°.
- CAILLEAU. *Clef du Grand-Oeuvre, ou Lettres du Sancelrien Tourangeau...* Corinte et Paris, Cailleau, 1777, in-8°. (In sale omnia, sine sale nihil.)
- CAMBRIEL. *Cours de philosophie hermétique.* Paris, 1843, in-12.
- CASTAGNE (Gabriel de) ou de Castaigne. *Oeuvres médicales et chimiques.* Paris, J. d'Houry, 1661. 4 parties en 1 vol. in-8°.
- CASTEL (Père Louis Bertrand). *Mathématique Universelle abrégée...* Paris, 1728, in-4°.
- *Traité de Physique sur la pesanteur universelle des corps...* Paris, A. Cailleau, 1724. 2 vol. in-12.
- CHARTIER (Jean). *La Science du plomb sacré des sages ou de l'antimoine, où sont décrites ses rares et particulières vertus, puissances et qualitez...* Paris, J. de Senlecque et F. Le Cointe, 1651, in-4°.
- CHEVREUL. *Résumé d'une histoire de la matière depuis les philosophes grecs jusqu'à Lavoisier inclusivement.* Paris, Didot Frères, 1878, in-4°.
- COUTAN, maître-boutonnier. *Le Grand-Oeuvre dévoilé, en faveur des enfants de la lumière...* Paris, Delalain 1775, in-12.
- CUSA (Nicolas de). *Oeuvres, en latin (quaedam Chimica interseruit operibus suis).* Basileae, 1565, ex officina Henricpetrina. 3 tomes en 2 volumes, in fol.
- DEE (Arthur). *Fasciculus chemicus, abstrusae hermeticae scientiae ingressum...* Parisiis, apud N. de la Vigne, 1631, in-12.

- DEMOCRITE (D'Abdère). *De arte magna, sive de rebus naturalibus...* Patavii, apud Galignanum, 1572, in-8°.
- DESTADE (J. F.). *La Bio-psychologie des Mages primitifs de la Chaldée et de l'Egypte*. Paris, 1802, petit in-8°.
- DIDIER (Dom Edmé). *Essais de Physique prouvé par l'expérience, et confirmez par l'Ecriture Sainte*. Paris, Pralard, 1684, 2 part. en 1 vol. in-12.
- DORN (Gerhart). *Congeries Paracelsicae chemiae de transmutationibus metallorum; accessit genealogia mineralium...* Francfort, 1581.
- DOUIN (C. P.) *Clef de la Mythologie*. Paris, L'auteur, 1804. in-8°.
- DOUZETEMPS (DUSEDAIN, DOUZEDENT). *Mystère de la Croix affligeante et consolante*. S. l. n. n. imprimeur. (Moscou ou St. Pétersbourg), 1786, in-8°. (Lausanne), 1791, in-12.
- DU CHESNE (Joseph, sieur de la Violette). *Ad Jacobi Auberti, Vindonis, de ortu et causis metallorum contra chymicos explicationem Joseph Quercetani...* Lugduni, apud. J. Lertotium, 1575, in-8°.
- *Le Grand Miroir du Monde*. Lyon, B. Honorat, 1587, in-4°.
- *Recueil des plus curieux et rares secrets touchant la médecine métallique et minérale, tirez des manuscrits de feu Mr...* Paris, 1641, in-8°.
- DUFOURG (Frédéric). *Les Forces de l'Univers, forces brutes des trois règnes*. Toulouse, 1932, 2 vol, in-16.
- DUFOURNEL. *La nature dévoilée, ou théorie de la nature* Paris, Edme, 1772, 2 vol. pet. in-8°, (Trad, de l'Aurea Catena Homeri.)
- ENTZELT (Christoph). *De Re metallica. Francofurti*, 1557, in-8°.
- ESPAGNET (Jean D'). *Le Miroir des Alchimistes*. S. l., 1609, in-12.
- FLAMEL, (Nicolas). *Le Grand Esclaircissement de la pierre philosophale*. Paris, L. Vendosmes, 1628, in-8°.
- GAUDIN (Marc Antoine). *L'architecture du Monde des Atomes dévoilant la structure des composés chimiques et leur cristallogénie*. Paris, 1873, in-12.

- GERON (T. F.). *Clavicule de la Philosophie Hermétique, ou les Mistères des plus cachés Des Anciens et Modernes sont Mise au jour en faveur des Enfants de l'Art, et a la gloire de Dieu, par...*, Dtr. en Médecine. S. l., 1753.
- GLAUBER (Johann Rudolf). *La Consolation des navigants, dans laquelle est enseigné à ceux qui voyagent sur mer un moyen de se garantir de la faim et de la soif.* Paris, Jolly, 1669, in-8°.
- GOSSET. *Révélations Cabalistiques d'une Médecine Universelle tirée du vin.* Amiens, 1735.
- GRILLOT DE GIVRY. *Aphorismes basiliens...* Paris, Chacornac, 1901, in-16.
- JEAN XXII (pape). *L'Elixir des philosophes, autrement l'Art transmutatoire.* Lyon, M. Bonhomme, 1557, in-8°, fig. sur bois.
- KHUNRATH (Henrich). *Magnesia catholica philosophorum, das ist...* Magdebourg, 1599, in-8°.
- *Confessio de Chao physico-chemicorum catholico; in quo catholice habitat Azoth sive materia prima mundi...* Argentorati, 1699, in-12.
- *De igne magorum philosophorumque secreto externo et visibili...* Strassburg, 1608, in-8°.
- KUNTZE (Paul). *Le Grand Olympe.* Hall, 1912, in-8°.
- LA CHASTRE (René de). *Le prototype ou très parfait et analogique exemplaire de l'art chemicque...* Paris, J. A. Joallin, 1620, in-8°.
- LA FOLIE (C. L. de). *Le Philosophe sans prétention ou l'homme rare...* Paris, chez Clouzier, 1775, in-8°. Suivi de *Généalogie des Dieux.*
- LAVINUS LEMNIUS. *Les secrets miracles de nature, et divers enseignements de plusieurs choses...* Lyon, J. Frellon, 1566, in-8°.
- LE BRETON (Jean). *Les Clefs de la philosophie Spagyrique.* Paris, Claude Jombert, 1722, pet. in-8° ou gr. in-16.
- LE CROM (Alexandre). *Vade Mecum philosophique.* Paris, D. Jollet, Vve Papillon, 1719, 3 parties en 1 vol. in-12.
- LEGUAY (Claude). *L'essence de l'Astronomie.* Paris, 1768. in-12, fig.
- LULLE (Raymond). *Le Codicille, nouvellement traduit du latin par Léonce Bouyssou.* Introduction avec notes et

glossaire par ROBERT AMADOU. Collection la “
aute

Science”. 2 vol. Le Cercle du Livre, Paris, 1953.

MARSIGNY (Jean Charles de). *Traitté des élémens chymiques, où est donné aux curieux de l'art la connaissance des sels...* Rouen, L. Cabut, 1671, in-8°.

MAZZONI (Mario). *Sonetti alchimici-ermetici di Frate Elia et Cecco d'Ascoli, con introduzione e note di...* Casa editrice Toscana, San Gimignano, Siena.

PALEOLOGO (Giovanni Batista Diana). *Sacra Universal Filosofia del Immacolata Concezione Di Maria Sempre Vergine Madre di Dio. Divote Speculezioni del conte Gio...* In Lucca, 1713. Per Pellegrino Frediani. Con Lic. de' sup.

PARACELSE. *Traité des trois Essences premières.* Trad. Grillot de Givry. Paris, Chacornac, 1903, in-12.

PELLETIER. *L'Alkaest, ou le Dissolvant universel de Van Helmont, révélé dans plusieurs Traités, qui en découvrent le secret.* Rouen, 1704, in-12.

PLANIS CAMPY (David de, dit l'Edelphe). *Les Oeuvres... contenant les plus beaux traictez de la médecine chymique...* Paris, D. Moreau, 1646, in-fol.

-- *L'Hydre morbifique exterminée par l'Hercule chymique...* Paris, P. Billaine, 1629, in-8°.

-- *L'ouverture de l'Escole de philosophie transmutatoire métallique...* Paris, C. Sevestre, 1633, in-8°.

POLEMANN (Joachim). *Nouvelle Lumière de Médecine, du Mistère du Souffre des Philosophes.* Rouen, 1721, in-12.

QUESNOT. *Plusieurs secrets rares et curieux...* Paris, Aubouyn, 1708, in-12.

RENAUDOT (Eusèbe). *De l'Antimoine justifié et triomphant.* A Paris, chez Jean Henaut, 1653, in-4°.

RESPOUR (P. M. de). *Rares expériences sur l'Esprit minéral...* Paris, E. Langlois et C. Barbin, 1668, in-8°.

-- *CLIII aphorismes chymiques.* Paris, L. d'Houry, 1692, in-12.

RIPLEE (G. Ripley, chanoine de Bridlington). *Opera omnia chemica... casselis*, typ. J. Gentschii, 1649, in-8°.
(Edidit. Ludov Combachius).

- ROSSIGNOL (Jean-Pierre). *Les métaux dans l'antiquité, origines religieuses de la métallurgie*. Paris, 1863, in-8°.
- RULAND (Martin). *Lexicon alchemiae, sive Dictionarium alchemisticum, cum obscuriorum verborum et rerum hermeticarum...*, Francofurti, cura ac sumpt. Palthenii, 1612.
- *Progymnasmata alchemiae, sive Problemata chymica nonaginta et una quaestionibus dilucidata, cum Lapidis philosophici vera conficiendi ratione...* Francofurti, e Collegio Musarum Paltheniano. 1607, 1 vol. in-8°.
- SAIGNIER (J.). *Magni Lapidis naturalis Philosophia et vera Ars*. Bremae, sumpt. J. Kochleri, 1664, in-4°.
- SARCILLY (C. de Montgautier). Trad. Paracelse. *Les XIV Livres des Paragraphes*. Paris, 1631, in-4°.
- SAUNIER DE BEAUMONT (L'Abbé). *Production d'Esprit*. Paris, 1736, 2 tomes en 1 vol.
- SCHWEICH. *Archéologie philosophique*, 4 fascicules. Imp. de E. Martinet. Paris, 1852-1867, in-8°.
- SOUCY (du, François, escuyer, sieur de Gerzan). *Le vray tresor de la Vie humaine...* Paris, aux despens de l'auteur, 1653, pet. in-8°.
- *Le Grand Or potable des anciens philosophe*. Paris, l'Auteur, 1653, in-8°.
- SUCHTEN (Alexander Von). *Liber unus de Secretis Antimonii, das ist: ..* Strazburg, christ Muller, 1570, petit in-8°.
- *Mysteria gemma Antimonii, das ist: ...* Nürnberg, Paul Fürsten, S-date (1604) in-8°.
- TACHENIUS (Otto, pseud. Marc Antonio Crassellame Chinise). *Auteur de l'original de " La lumière sortant par soi-même des ténèbres. " Lux obnubilata suapte natura refulgens...* Venetiis, apud A. Zatta, 1666, in-12.
- TACXSI (Tacxi ou Tassi). Chevalier de l'ordre du Christ. *Le Suisse catholique deux fois, ou Doctrine philosophique*. Paris, 1814, in-8°.
- TIPHAIGNE DE LA ROCHE (Ch. François). Médecin. *L'Amour dévoilé*. S. l., 1749, in-12.
- *Edmenil ou le pais des idées*, trad. de l'arabe. La Haye, 1750, 2 vol. in-12.

- *Amilec, ou la graine d'homme*. S. l., 1753, pet. in-12.
 - *Bigarrures philosophiques*. Amsterdam et Leipsick, Arkstée, 1759, in-12.
 - *Observations physiques sur l'agriculture*. La Haye, 1765, in-12.
- TREVISAN (Bernard le). *Traicté de la nature de l'oeuf des philosophes*. Paris, J. et C. Pérrier, 1624, in-8°.
- TROUESSART. *Essai historique sur la théorie des corps simples*. Brest, 1854, in-8°.
- VALMONT DE BOMARE. *Minéralogie, ou nouvelle exposition du règne minéral*. Paris, Vincent, 1762, 2 vol. in-8°.
- VAUREAL (Dr Charles de). *Essai sur l'histoire des Ferments*. Thèse de Médecine, Paris, 1864.
- VIRLOY (Le Brun de). *Notice sur l'accroissement de la matière métallique*. Paris, 1889, in-16.
- WEINDENFELD (Jean Seger). *De secretis Adeptorum*. Londini, 1684, in-4°.

TRAITES ANONYMES

- ARTIS AURIFERAE *quam chemiam vocant...* Basilae, C. de Marnu et J. Autry, 1593, in-8°.
- AUREUM VELLUS *ou le précieux trésor... renfermant les livres et écrits de tous les plus célèbres auteurs...* Contient: Bartholomae Korndorffer. *Liber tincturarum particularium*. Konchach, 1698, 2 vol. in 4°.
- CLAVICULA HERMETICAE SCIENTIAE, *ab hyperboreo quodam horis subsecivis calamo consignata*. Anno 1732, Amstelodami, Petrus Mortieri, 1751. S. L. et sans adresse. (Mais Russie), 1786, pet. in-8°.
- GINAECEUM CHIMICUM,... Lugduni, apud Io. de Treuis. 1679, in-12 (contient 21 traités).
- INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE DES ANCIENS. Par un amateur de la vérité. A Paris, chez la Vve de Claude Thiboust et Pierre Esclassan, Libraire juré. rue St. Jean de Latran, 1689.
- MAGNI PHILOSOPHORUM ARCANI REVELATOR. (Con-

tient 5 rares traités). Apud Samuelem De Tournes. Genevae, 1688.

LA NATURE AU DECOUVERT par le Chevalier inconnu. Aix, J.-B. et E. Roize, 1669, in-12.

TRAITE DE CHYMIE PHILOSOPHIQUE ET HERMETIQUE, *enrichi des Opérations les plus curieuses de l'Art*. Paris, Ch. Maurice d'Houry, 1725, in-12.

TRAITE PHYSIQUE SUR LA LUMIERE, source du Feu philosophique, principe de toutes choses. La Haye, 1790, in-8°.

DE LA TRANSFORMATION METALLIQUE. Paris, 1561, in-80.

MANUSCRITS

Anonyme: B. N. F. 670. Arsenal. 2.520-2521 : *Interruption (ou interprétation) du Sommeil Cabalistique*. ou le dévoilement des tableaux de l'Antiquité. La crisologie chimique. Du genre de l'or et sa généalogie, avec l'anatomie de l'eau, la généalogie et régénération du fils du Soleil.

F. BASILE VALENTIN. *Macrocosme, ou Traité des minéraux*. Arsenal, F., fol. 47, n° 163.

G. LENSELT. *Les apparences de vérités et vraye pratique de l'Alchimie*. MS, 3.012. Bibl. Arsenal.

(1) Nous donnons dans cette Bibliographie un choix d'ouvrages peu connus, rarement cités par les auteurs contemporains, et ne figurant presque jamais dans les bibliographies modernes sur l'Alchimie. Dans ces ouvrages le chercheur patient et sagace trouvera de précieux renseignements.

Pour les catalogues et les sources, ainsi que pour tous les classiques de l'Alchimie, le lecteur consultera l'excellente et judicieuse bibliographie établie par RENE ALLEAU dans son très intéressant livre: *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle*. (Editions de Minuit, Paris, 1953.)

Mais le disciple tenace qui voudra bien se donner la peine de consulter les catalogues des Manuscrits alchimi-

ques de nos grandes bibliothèques à Paris et en province (en particulier celles: de l'Arsenal, du Museum, de la Bibliothèque Nationale, de la Bibliothèque de Pharmacie et de la Faculté de Médecine, pour Paris, et celles de Lyon, Rennes, Orléans, Aix, Arles et Avignon pour la province, entre autres) sera étonné de découvrir un véritable trésor, inconnu de beaucoup et rarement consulté. Il y trouvera souvent des traités dont la valeur dépasse de beaucoup celle des textes imprimés, surtout s'il pousse encore plus loin ses recherches, jusqu'à dénouer la ficelle qui entoure les cartons poussiéreux où dorment les recueils de pièces hermétiques, parfois d'un sommeil de plusieurs siècles.

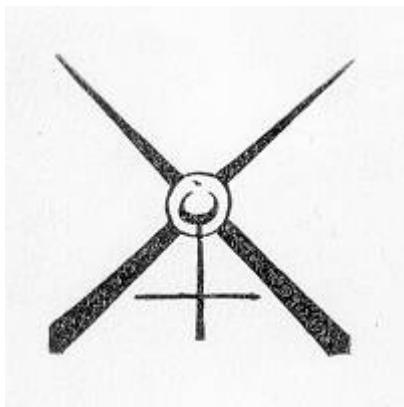


TABLE DES MATIERES

Préface	9
Introduction	21
L'Alchimie	27
Au Chercheur	39
Au Disciple	41
Principaux Axiomes Alchimiques	45
Notre Chaos, La Matière première	47
La Sapience et l'Illumination	69
Le Mystérieux Royaume souterrain	75
L'Antimoine	79
L'Art alchimique	85
Les Couleurs de l'Oeuvre	91
De la couleur Verte, en particulier	95
Le Feu des Philosophes	101
L'Eau des Sages	109
La Pierre Philosophale	113
Mystère Chrétien et Mystère Alchimique	123
Suivi d'extraits de “ La Signature des Choses ”, de Jacob Boëhme	125
NICOLAS VALOIS: <i>Les Cinq Livres</i> , extraits	135
Dom J. ALBERT BELIN: <i>Les Aventures du Philoso- phe inconnu</i> , extraits	143
Anonyme: <i>Science écrite de tout l'Art Hermétique</i> ..	165
GOBINEAU DE MONTLUISANT : <i>Explication très curieuse des Enigmes et Figures hiéroglyphi- ques, physiques, qui sont au grand Portail de Notre Dame de Paris</i>	175
BERNARD LE TREVISAN: <i>La Parole Délaisée</i> ..	197
Conclusion	221
Bibliographie	225

ACHEVE D'IMPRIMER
EN DECEMBRE 1954
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DE L'OUEST
A LA ROCHELLE

Dépôt légal 4e trimestre 1954



Signes de Chimie.

1-  Soufre.

Signes des Métaux.

♁	a - Argent
♃	c - Cuivre
♄	e - Etain
♁	f - Fer
☿	m - Mercure
♁	o - Or
♄	p - Plomb